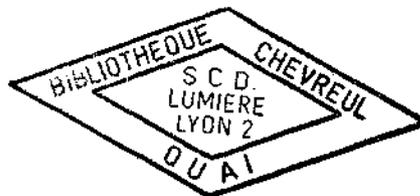


Université Lyon II

INSTITUT DE FORMATION AUX PRATIQUES PSYCHOLOGIQUES
SOCIOLOGIQUES ET EDUCATIVES

LA STRATEGIE EDUCATIVE DE LA J.A.C. ET DU M.R.J.C. DANS L'AIN (1935-1979)

D'une Expérience initiatrice à une "Education Totale"



Etienne FAUVET

DIRECTEUR DE RECHERCHE

Maurice MANIFICAT

Thèse présentée en vue

du Doctorat de 3^e Cycle

1983

631 248

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
INTRODUCTION	4
<u>PREMIERE PARTIE</u> : LES VOIES DE LA RECHERCHE	
Un faisceau de vérifications.	16
Chap. premier : Les concepts opératoires d'une recherche éducationnelle.	18
Chap. second : Les matériaux d'observation : des sources multiples et contrastées.	33
Chap. troisième : Le mode de traitement des données : une première image du mouvement jaciste et de son évolution.	47
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : LE CONTEXTE DANS LEQUEL NAIT ET SE DEVELOPPE LE MOUVEMENT JAC-MRJC, ET L'ELABORATION D'UNE STRATEGIE EDUCATIVE.	90
Chap. quatrième : Le contexte de la société rurale civile : le pays, les habitants, les activités économiques.	93
Chap. cinquième : Les antécédants ecclésiastiques de la JAC.	110
Chap. sixième : La nécessité d'une stratégie éducative originale.	127
Chap. septième : L'organisation institutionnelle du mouve- ment : un faisceau de relations structurées et souples.	148

	<u>Pages</u>
<u>TROISIEME PARTIE</u> : LES VISEES ET LES VOIES D'UNE EDUCATION TOTALE.	178
Chap. huitième : "Campagne d'année" ou "Plan d'Action" : une façon de "se mettre en quête" d'une autre manière d'être.	181
Chap. neuvième : La formation et l'expression religieuses : l'autonomie et le risque du croyant.	203
Chap. dixième : La responsabilité dans l'action et ses effets : de la conscience de soi à la cons- cience collective.	219
<u>QUATRIEME PARTIE</u> : LA PRATIQUE D'UNE EDUCATION TOTALE	247
Chap. onzième : Les activités de "formation" : les voies multiples d'une éducation permanente.	250
Chap. douzième : Les fêtes : théâtralisation de la culture rurale et imagination subversive.	293
Chap. treizième : Les activités des adolescents : une dyna- mique d'auto-promotion.	329
Chap. quatorzième : De quelques moyens particuliers d'action éducative : les voyages, la presse, les finances.	358
CONCLUSION GENERALE	391
BIBLIOGRAPHIE	404
TABLE DES MATIERES	467

QUATRIEME PARTIE

LA PRATIQUE D'UNE EDUCATION TOTALE

La JAC et le MRJC sont un mouvement d'"action". Les "activités" rythment la vie des jeunes participants, dans un déroulement annuel et saisonnier. L'année jaciste commence à l'automne, pour se terminer à la fin de l'été, mais il n'existe pas de temps morts.

A l'automne, les dirigeants se retrouvent pour évaluer l'année écoulée et pour lancer un nouveau plan d'action. Par paliers successifs, celui-ci se diffuse dans les zones, les secteurs, les sections ou les branches.

La période d'hiver est, par excellence, le temps du travail d'enquête, le temps de la formation, professionnelle ou générale, et celui des retraites spirituelles¹.

Avec le printemps, chaque année, jusqu'en 1968, reviennent les activités d'animation du milieu rural : théâtre, coupe de la joie au village ou festivals. Ces festivals remplacent la coupe de la joie, à partir des années 1960. Ils donnent beaucoup de place, dans leur programme, à "l'expression des découvertes" faites au cours des enquêtes.

Enfin, l'été est le temps du loisir ; à la fois délassément des gros travaux, par le changement des habitudes quotidiennes, divertissement dans la célébration d'une société "différente", dépassement

-
1. Pour les équipes d'adolescents, les "stages d'éveil", qui sont des sessions de formation, se réalisent habituellement pendant les vacances scolaires. Ils sont liés au rythme des congés scolaires.

personnel et collectif dans le risque à prendre pour "passer la rampe"², intéresser et mobiliser un vaste public rural dans les fêtes d'été. Par les voyages d'étude et les camps de vacances, l'été est, aussi, le temps de l'aventure, de la découverte d'un "ailleurs" : cette exploration permet souvent de réfléchir, d'imaginer collectivement une nouvelle manière d'habiter son propre pays, et de se remettre à l'ouvrage pour aborder une nouvelle année.

Ce rythme annuel, enrichi et renouvelé, sans cesse, par chaque génération de dirigeants, s'organise en des activités, mobilisatrices par les centres d'intérêts qu'elles touchent, et éducatives par leur contenu et leur méthode.

Vouloir transformer le monde exige une compétence répondant aux finalités annoncées. Des études agricoles par correspondance, en 1935, aux sessions d'analyse sur l'école en 1976 ou 1977, les étapes de formation sont nombreuses, au long des hivers. La formation technique et spécifiquement agricole des débuts va bientôt laisser la place à la "culture générale" ; elle même va se préciser en des disciplines plus spécialisées : économie, politique, loisirs et culture, etc... Cette formation aux multiples facettes se fonde toujours sur l'expérience acquise et renvoie le savoir à l'expérience. En ce sens, elle est une culture qui permet de penser sa vie et de la changer. C'est l'objet du chapitre onzième.

Le printemps et l'été sont le temps des fêtes. Au sein de la Jeunesse Rurale de l'AIN, elles sont diverses, nombreuses, foisonnantes. Souvent, elles permettent au mouvement d'exprimer ses découvertes et son projet social, de célébrer l'espoir d'une société "plus humaine et plus fraternelle", et de solenniser ses tâches quotidiennes. Les fêtes de la terre voisinent les coupes de la joie, elles-mêmes relayées par les festivals. Dans le mouvement de jeunesse rurale, la fête est théâtralisation de sa culture et imagination subversive (chapitre douzième).

2. Ce terme de théâtre a survécu, dans le langage du mouvement, bien au-delà de l'époque où la JAC organisait des séances créatives de théâtre amateur.

L'été est aussi le temps des vacances, et plus spécialement celui des camps d'adolescents. Les "jeunes" attachent beaucoup d'importance aux "adolescents" ; ils se sentent solidaires de ces garçons et/ou de ces filles, à peine moins âgés, et veulent leur permettre l'épanouissement qu'eux-mêmes ont découvert dans le mouvement. A cette fin, les dirigeants et les militants organisent des activités spécifiques, destinées aux adolescents : journées d'amitié, stages d'éveil, camps, etc... Le jeu y a large place et devient le véhicule des apprentissages. Les adolescents mettent en action leur corps, leur imagination, leur goût du risque, etc. Toutes les activités proposées aux adolescents sont des éléments importants d'auto-promotion (chapitre treizième).

Dans la stratégie générale, les "services" concourent à obtenir les résultats escomptés. La presse du mouvement est le support d'activités visant à soutenir chaque membre et l'ensemble des équipes. Une "commission presse" compose le bulletin fédéral, diffuse les journaux nationaux et organise une formation spécifique.

De même, la "commission Finances" a la tâche d'assurer au mouvement des ressources qui ne le rendent point trop dépendant. Pour cela, la vente de calendriers JAC ou MRJC, ou tout autre activité financière sont des moyens. A travers eux, les dirigeants entendent bien, encore, faire de "l'éducation au sens de l'argent".

Le voyage d'étude est une façon d'allier les loisirs et la formation, et, pendant les vacances, de découvrir de nouveaux horizons. Au sein du MRJC de l'AIN, les voyages -appelés parfois "vacances-promotion"- sont l'occasion d'un intense travail d'enquête et de réflexion.

Le chapitre quatorzième rassemble ces trois derniers points d'une pratique, à la fois empirique et déductive, toujours renouvelée et, souvent, aride dans l'effort qu'elle nécessite.

* *

*

CHAPITRE ONZIEME

LES ACTIVITÉS DE FORMATION

LES VOIES MULTIPLES D'UNE EDUCATION PERMANENTE

Refaire la société d'une autre manière, en transformant les structures du milieu rural traditionnel et en imaginant d'autres conditions de vie, est une visée ambitieuse. La JAC, puis le MRJC, s'aperçoivent rapidement que de tels projets exigent non seulement une forte motivation et une abondante bonne volonté, mais aussi une compétence et une habileté à négocier. Le mouvement jaciste a, d'emblée, conscience de l'absolue nécessité d'apporter à ses membres -militants, adhérents ou participants- une formation solide qui réponde aux finalités exigeantes qu'il se donne. Cette formation s'appliquera à tous les domaines de la vie humaine concernés par l'action organisée du mouvement: campagnes d'année, plan d'action, réponse faite aux événements imprévus, etc... C'est pourquoi, dans sa stratégie éducative, la Jeunesse Rurale de l'AIN, manifeste un souci constant et une organisation minutieuse des activités de formation.

Dans le volumineux corpus que nous avons rassemblé, nous notons plus de cinq cents mentions d'un tel type d'activités : journées rurales, semaines rurales, semaines médicales ou sociales, stages de culture générale, sessions de formation économique, stages politiques, apprentissage de techniques théâtrales ou de communication audio-visuelle, mise en place ou soutien des Etudes Agricoles par Correspondance (E.A.C.), Cours d'Elites Rurales, etc... Les réalisations sont d'autant plus nombreuses et diverses que l'école n'aborde pas ces disciplines, appliquées à la vie rurale, et que les institutions traditionnelles du monde paysan ne s'adressent pas directement aux jeunes ruraux, tout au moins jusqu'à la naissance du syndicalisme jeune -le Centre National des Jeunes Agriculteurs (CNJA), le Centre des Jeunes Artisans (CJA)

ou la création des "Maisons Familiales" d'apprentissage, des centres ménagers de la Mutualité Agricole, des cours post-scolaires agricoles, etc...

En nous tenant à la définition précise des termes, il est souvent difficile de séparer les aspects "éducatifs" et les aspects "formatifs", au sein des activités jacistes, tant ils se compénètrent, se complètent, s'organisent conjointement dans le même temps. Cependant pour unir, il faut bien distinguer, dans le parcours de la vie, ce qui n'est guère séparable. Dans sa "praxis" collective, comme dans celle qu'il recommande à ses militants, le mouvement chrétien vise l'éducation continuelle et continuée de l'"être" de chacun de ses membres ; en ce sens, nous pouvons le nommer comme mouvement d'éducation permanente de jeunes ou de jeunesse. Cependant, au sein même de l'expérience des réalités rurales, lentement accumulée au cours des campagnes d'années successives, la JAC et le MRJC se dotent d'activités de formation répondant à des objectifs déterminés et choisis, en fonction des besoins rencontrés dans l'action quotidienne ou en fonction des aspirations des jeunes. Il s'agit bien, alors, de formation : technique, professionnelle ou générale.

S'il est difficile de séparer les éléments éducatifs des éléments formatifs, au sein des activités, il est également malaisé de dissocier les aspects "temporels" et "spirituels", que le mouvement d'action catholique jaciste tente toujours de tenir conjointement, pour éviter la dichotomie trop familière à bon nombre de chrétiens. Cependant, l'analyse permet de distinguer la formation temporelle de la formation spirituelle. C'est pourquoi, dans la suite de ce chapitre, nous décrirons les activités de formation temporelle, professionnelle, générale ou spécialisée. Nous avons abordé, dans un chapitre précédent la description de la formation et de l'expression religieuses spécifiquement chrétiennes.

Les Etudes Agricoles par Correspondance : en vue d'une action agricole future.

La JAC n'est pas à l'origine des "E.A.C."¹, mais partant de l'expérience de leur efficacité dans la formation générale et professionnelle des jeunes agriculteurs, elle les considère comme un important service à organiser et à soutenir, au sein de ses fédérations diocésaines. Dans le département de l'AIN, les antécédants de la JAC -jeunes gens du "Blé qui lève" et jeunes filles des "Semeuses"- ont déjà mis sur pied toute une organisation de cours EAC, de semaines rurales et de journées rurales. La fédération JAC et JACF de l'AIN reprend tout cet effort à son compte et le poursuit plus avant encore avec l'organisation des "cours d'Elites Rurales".

Dans les Pays de l'AIN, les cours agricoles ou ménagers par correspondance sont donc institués par l'"Union des syndicats agricoles du SUD-EST"² *"en faveur de la jeunesse rurale et des familles. (...) Ils permettent, très utilement, un complément d'enseignement technique et post-scolaire à domicile (...) pendant la saison d'hiver"*³. Pour la JAC, les EAC ne sont pas seulement un moyen de formation individuelle, mais aussi *"un instrument de conquête"*⁴: les militants jacistes doivent vulgariser ces cours, auprès de leurs camarades de village, rendre attrayantes les rencontres EAC et, ainsi, intéresser les jeunes à leur métier et à la JAC.

-
1. Les E.A.C. sont organisées pour la première fois, en 1913, par l'Union des Syndicats Agricoles du SUD-EST. Par la suite, les centres régionaux des EAC constituent une "Union", dont le siège social est situé à la rue d'ATHENES, à PARIS.
 2. "l'Union du SUD-EST", 1 rue BELLECOUR, LYON, est une union de syndicats agricoles créés dans la mouvance des thèses agrariennes des organisations sises à la rue d'ATHENES, à PARIS. Selon M. CORMORECHE, personnalité connue dans le mouvement de la Mutualité Agricole de l'AIN, *"l'Union du SUD-EST était alors composée de gros exploitants et de hobereaux de la terre"*. Entretien, janvier 1983.
 3. *La Croix de l'AIN*. Bourg, 1.12.1939, 142.
 4. *Manuel de la JAC*, Op. cit., 133.

Les Etudes Agricoles par Correspondance commencent en octobre de chaque année et se terminent au cours du mois de mars. Les cours sont une suite de "devoirs bien personnels"⁵ dont le contenu se réfère aux différents aspects de la vie professionnelle et rurale, lorsqu'il s'agit de programme masculin, ou aux aspects "professionnels, agricoles, ménagers"⁶ lorsqu'il s'agit du programme proposé aux jeunes filles. Masculins ou féminins, ces programmes s'adressent aux adolescents du niveau du certificat d'études primaires. En général, ils se prolongent durant trois hivers successifs. Ces "devoirs" sont faits à la maison par celui, ou celle, qui s'est inscrit aux EAC, avec l'aide de divers manuels, différents selon les sexes, les âges et les sujets abordés⁷, et, éventuellement, avec l'appui des parents. La JAC propose aux jeunes ruraux de sortir de l'isolement, chaque fois que cela est possible, et de travailler les devoirs en groupe. Alors, le responsable du groupe lit les questions et chacun des participants peut en discuter avant de retourner, sur le terrain quotidien, chercher la réponse. La méthode de travail devient collective et c'est, là, un changement fondamental.

A la suite de la Fédération de la Jeunesse Catholique de l'AIN, la JAC attache une grande importance à la formation professionnelle et/ou ménagère des jeunes ruraux. Cette importance se traduit par le grand nombre de groupes EAC que le mouvement organise et soutient. Par exemple, durant l'hiver 1943-1944, et malgré l'occupation allemande, la désorganisation due aux conséquences de la guerre, malgré les difficultés de communication, la seule JAC masculine compte "790 inscrits aux EAC dans l'AIN, et 40 groupes d'études organisés avec moniteurs"⁸. Lorsque l'ensemble du mouvement JAC et JACF fait son bilan à l'occasion de son congrès de vingtième anniversaire, en mars 1949, il comptabilise 900 groupes d'EAC en quinze années : 600 pour les garçons et 300 pour les jeunes filles. Cela représente en moyenne plus

5. *Semeuses*. Bourg en Bresse, 8, sept. 1940, 136.

6. *Ibidem*.

7. La liste de ces ouvrages est indiquée dans celui de M. DE GAMAY. *Problèmes paysans et apostolat spécialisé*. Action Populaire, Paris, Spes, 1935, 393-410.

8. "Activités jacistes", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 14.01.1945, 199.

d'un groupe fonctionnant chaque année dans chaque secteur⁹.

Au delà des EAC, la formation professionnelle des jeunes gens se poursuit avec les "Cours d'Elites Rurales". Il s'agit d'une formation complémentaire qui se donne, en des villages centres, "au rythme d'une journée par semaine pendant 4 ou 5 mois d'hiver. Les animateurs de ces cours d'Elites sont tous des dirigeants de la JAC¹⁰" ; elle organise à leur intention une formation spécifique de "moniteurs ruraux"¹¹. Les programmes des cours d'Elites sont divers ; ils s'appliquent aux domaines du droit rural, de l'élevage, des techniques utilisées dans l'exploitation, des institutions rurales, etc...¹².

-
9. "Un impressionnant bilan d'activité", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 29.05.1949, 322.
 10. J. FAVROT, ancien président fédéral de la JAC. Entretien, décembre 1982.
 11. Voir par exemple : "Une intéressante initiative de la JAC de l'AIN, pour des moniteurs ruraux", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 27.09.1942, 168.
 12. Voici un autre exemple, celui de la zone JAC du BUGEY, qui organise à BELLEY un cours d'Elites Rurales, dont le programme d'hiver 1942-1943 se résume comme suit :

"Cours d'Elites Rurales du BUGEY.

18 décembre. Ouverture des cours.

Introduction : notes pratiques sur le fonctionnement des cours, la manière de prendre des notes et de les utiliser.

1/ Les Elites Rurales : leur nécessité, leur rôle, leur formation.

2/ La place de l'agriculture dans la nation.

19 décembre :

1/ Comment est constituée la culture du territoire français.

2/ La famille agricole : importance et état actuel, dépopulation.

3/ Cours pratique d'arboriculture : la restauration des vieux vergers.

26 décembre :

1/ Une meilleure organisation de la petite exploitation.

.../...

(Suite de la note 12 de la page précédente)

2/ Indication sommaire d'une comptabilité rurale simplifiée.
Cours pratique.

2 Janvier :

- 1/ Une meilleure organisation de la petite propriété : prix de revient, équipement, amortissements.
- 2/ Les associations agricoles en FRANCE : droit d'association, droit syndical.
- 3/ Cours pratique : la tuberculose des bovins.

9 Janvier :

- 1/ La situation actuelle de la culture : prix de vente - marchés - surproduction - politique coloniale. Causes de ces situations.
- 2/ Le syndicat local.
- 3/ Cours pratique : hygiène du lait. Visite de coopérative à BRENS.

16 Janvier :

- 1/ La situation actuelle (suite) : le problème douanier ; nécessité de l'autorité de la profession en pareille matière ; le marché intérieur.
- 2/ Etat actuel des organisations agricoles.
- 3/ Cours pratique de Droit Rural : clôture, bornage, servitudes.

23 Janvier :

- 1/ La revalorisation des produits agricoles.
- 2/ La Mutualité Agricole : principes, formes diverses.
- 3/ Cours pratique : le jardin potager, son organisation.

30 Janvier :

- 1/ Le communisme et l'agriculture : principes, étapes d'application à l'agriculture, causes de l'échec russe en agriculture.
- 2/ Les accidents du travail.
- 3/ Cours pratique : le cadastre, visite à la mairie.

6 Février :

- 1/ La coopération en agriculture (production-consommation).
- 2/ Le Crédit Agricole : rôle et fonctionnement.
- 3/ Cours pratique : le traitement des arbres fruitiers, visite d'un verger.

Ces cours d'élites rurales, décidés et "orientés" par la Fédération des syndicats agricoles du SUD-EST sont mis en oeuvre par les dirigeants de la JAC de l'AIN. Ils se déroulent en quelques villages-centres géographiques du département de l'AIN. En quinze années, la JAC organise ainsi 30 cours¹³. Ils permettent non seulement une formation professionnelle et sociale des jeunes élèves, mais aussi, et peut être plus encore, celle des moniteurs jacistes qui en sont les responsables. Comme le mentionne l'un d'eux, le fait d'avoir à organiser ces cours et à enseigner ses camarades met l'enseignant en état de recherche : il faut d'abord connaître les éléments à transmettre et les didactiques adaptées au public rural :

"Cela demandait de "potasser" les cours à faire. Les moniteurs trouvaient souvent leurs sources dans les sessions régionales de la JAC, animées par les aumôniers nationaux jésuites ou dominicains. On y faisait alors beaucoup d'économie et de réflexion sur les grands courants de pensée"¹⁴.

La JAC-JACF reprend à son compte les cours d'élites et les cours d'Etudes Agricoles par correspondance et leur donne un peu de ses visées. Cependant, ceux-là restent fortement marqués, dans leur contenu, par leurs auteurs du "SUD-EST" qui, dans la région lyonnaise, sont sous influence droitière¹⁵. La méthode du cours théorique transmet un certain nombre d'informations, mais l'élève n'est pas amené à une mise en application directe. Ainsi, la formation proposée est-elle trans-

(Suite et fin de la note 12 de la page précédente)

13 Février :

1/ *L'organisation agricole de demain : les exemples danois, italiens, l'exemple des Pays Bas.*

2/ *La préparation aux besoins syndicales : la formation des responsables.*

3/ *Cours pratique : l'électricité.*

Récompenses et palmarès.

13. "Un impressionnant bilan d'activité", Jam. cit., 322.

14. J. FAVROT, jam. cit., Entretien, déc. 1982.

15. J. FAVROT, Ibidem.

mise comme un "bagage à utiliser plus tard" : "C'est une préparation des jeunes à leurs tâches futures... afin qu'ils puissent seconder et assumer la relève des anciens qui s'épuisent trop peu nombreux, à la tête des organisations agricoles"¹⁶.

Conçus de cette manière, ils sont une formation "juxtaposée" à l'action menée dans les équipes, tout au long de la campagne d'année, et non pas une formation "intégrée" au déroulement même de l'enquête, venant répondre aux besoins de connaissance, qui naissent de la recherche et de l'activité des équipes.

La Formation Professionnelle du Mouvement :

de l'action à la formation et/ou de la formation à l'action.

Sous ce vocable de "formation professionnelle", nous analysons, ici, les activités que le mouvement rural organise lui-même et propose à ses militants et ses participants. Ces activités de formation sont extrêmement diverses : contenus distincts, durées variant de quelques heures à plusieurs jours, publics disparates mixtes ou non, selon les époques et les possibilités, etc... Cependant les finalités sont cohérentes avec celles que se donne le mouvement, et une méthode identique les unifie.

Au temps de la JAC, la formation professionnelle de "longue durée" se réalise en sessions de plusieurs jours consécutifs : les "Semaines Rurales" s'adressent aux jeunes gens ; les "Semaines Médicales et Sociales", aux jeunes filles. Les "Journées Rurales" sont, au contraire, de courte durée : elles débutent au cours de la matinée, pour se terminer en fin d'après midi. Enfin, les "journées de productivité", proposées conjointement par la JAC et le CDJA (Centre Départemental des Jeunes Agriculteurs) sont une sorte de parenthèse dans

16. "Les Cours d'élites rurales à MARBOZ", *La Croix de L'AIN*,
Bourg, 25.1.1942, 156.

l'histoire de la Jeunesse Rurale de l'AIN, lorsque ces deux organisations rurales tentent une "coordination" qui fait rapidement long feu, à l'entour des années 1958-1959. Après la spécialisation en branches, le MRJC organise beaucoup moins d'activités de formation strictement technique et professionnelle, même si les sessions des différentes branches du mouvement comportent souvent des éléments se rapportant au métier.

Si l'on "chronographie" les activités de formation, des périodes, nettement distinctes, apparaissent. Les "Semaines Rurales" sont antérieures à l'existence de la JAC. Elle les reprend cependant à son compte jusqu'en 1953, date à laquelle la série s'interrompt définitivement. Il en va de même des "journées rurales". Pour le public féminin, les journées de formation ménagère sont, elles aussi, héritées du mouvement des "Semeuses" ; elles disparaissent en 1943 ; vient alors la longue suite des "Semaines Médicales", puis des "Semaines Médicales et Sociales" (1947-1965).

L'année 1952-1953 marque un tournant dans les activités de formation du mouvement jaciste. Après cette date, nous ne trouvons plus guère d'échos de "formation professionnelle". La stratégie de la JAC change. Alors que le "Cercle des Jeunes Agriculteurs" -transformé ensuite en "Centre des Jeunes Agriculteurs"- lui semblait, jusqu'alors, un mouvement parallèle et concurrent qu'il fallait endiguer, la JAC change d'attitude et d'appréciation. Elle distingue "le mouvement chrétien" du "syndicat", revoit sa tactique et donne, à ses membres, la consigne d'entrer dans les Cercles cantonaux du CDJA. Les militants jacistes entrent donc dans le syndicalisme, avec leur compétence, la conscience aiguë des besoins de formation professionnelle de leurs camarades jeunes agriculteurs, et les méthodes de formation de la JAC. Comme le remarque un responsable jaciste de l'époque : *"tout ce qui était activités de formation agricole, la JAC a été amenée à les abandonner"*¹⁷. Le temps de la suppléance prend fin en ce domaine.

L'autre date charnière est celle de la spécialisation en branches socio-professionnelles mixtes : 1965. Le MRJC de l'AIN n'organise plus de sessions de formation portant sur des apprentissages agricoles, ouvriers, artisanaux et autres. En revanche, le travail de for-

17. J. FAVROT. Entretien, Déc. 1982.

mation spécialisée, proposé aux jeunes agriculteurs, ouvriers, artisans, commerçants, étudiants s'oriente vers des thèmes professionnels abordés et approfondis sous un angle d'analyse économique ou politique.

- . La "Semaine Rurale" fédérale et ses démultiplications locales en Journées Rurales : une formation technique, sociale et humaine.

Lorsque la JAC reprend à son compte les semaines rurales, la série en est déjà longue¹⁸. Créées dans le département de l'AIN, en 1920, par le chanoine COTTARD-JOSSERAND, en vue de "donner aux jeunes cultivateurs la compétence professionnelle et à les placer, dans leur milieu, à la tête du progrès social"¹⁹, elles sont conçues pour donner

-
18. C'est à LYON, en 1911, que la Chronique Sociale de FRANCE et l'Union des Syndicats Agricoles du SUD-EST organisent la première semaine de formation pour les jeunes agriculteurs.

J. FOLLINET. *Notre ami, Marius GONJIN*. Lyon, Chronique Sociale de FRANCE, 1944, 218 décrit ainsi les relations qui existent entre les Semaines Rurales et la JAC :

"De 1911 à la fondation de la JAC, les semaines rurales accomplissent un travail très important dans le milieu rural ;

"De fait, quand après la guerre, les Semaines Rurales reprennent leur activité, elles font boule de neige. Des rencontres féminines s'instaurent. En 1930, cinquante sessions groupent 1500 auditeurs. Des journées rurales décentralisent, à la portée du canton, l'enseignement des Semaines. La formule a magnifiquement réussi.

Si magnifiquement qu'elle devra disparaître pour laisser place au grand mouvement qu'elle a préparé : la Jeunesse Agricole chrétienne. Avec son absence d'amour propre et de sens propriétaire, GONJIN s'y ralliera le premier. Dès janvier 1929, il présente aux lecteurs de "La Chronique" le mouvement nouveau que, dit-il, " nous considérons comme très nécessaire et qui peut être très fécond". La charrue de la JAC trouve un sol ameubli par les Semaines Rurales. Le public des Semaines lui donne ses premiers militants et ses premiers dirigeants".

19. H. CONVERT. "Vingt cinq ans de directeur des Oeuvres", *Le chanoine COTTARD-JOSSERAND. Directeur des Oeuvres du diocèse de BELLEY*. Bourg, Ed. Jeanne d'ARC, 1935, 33.

une formation spécifiquement agricole, dans la perspective de constituer une élite d'agriculteurs compétents et chrétiens. La JAC reprend la formule, en l'utilisant selon ses propres visées : *"Dans un milieu rural qu'ils sont résolus à faire évoluer, les jacistes veulent accomplir une révolution qui mettra la terre et la profession au service de l'homme"*²⁰. La formation technique se double alors d'une réflexion philosophique. Peu à peu, les semaines rurales ne visent plus seulement à *"faire découvrir les progrès accomplis en différents domaines, touchant de près ou de loin aux techniques agricoles"*²¹, mais, aussi, à *"faire le point sur la situation actuelle et, surtout, à voir comment orienter les efforts, afin que la technique soit accessible et libératrice pour le monde paysan"*²². L'évolution agricole, qu'elle appelle de ses vœux et qu'elle contribue à promouvoir, devient inéluctable et contraignante. La JAC tente d'en maîtriser le cours ; elle oriente la formation professionnelle qu'elle organise en fonction du contexte agricole et en cohérence avec son projet global de société.

Les contenus et les méthodes vont changer lentement. La semaine rurale se réalise au plan "fédéral" -diocésain- en un lieu qui permet, à la fois, la découverte de réalisations techniques nouvelles et le climat spirituel propre à la réflexion chrétienne et à l'amitié : en général la Trappe des DOMBES²³. En période d'hiver -ordinairement en janvier-, lorsque les travaux des champs ne sont guère possibles, les jeunes de la JAC se retrouvent "à la Trappe", pendant trois ou quatre jours, du jeudi au dimanche, pour une session intensive de formation agricole. Le programme est organisé de telle manière que la journée du dimanche, dite journée de clôture, soit indépendante des jours précédents et puisse, ainsi, rassembler un public plus nombreux, qui n'a pas eu la possibilité de participer à l'ensemble des travaux, mais peut venir à la journée de conclusion, égayée de banquets et de chansons.

20. "Echos de la Semaine Rurale", *Voix Chrétienne*. Bourg, 4.12. 1945, 202.

21. "Semaine Rurale Fédérale", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 21.1.1951, 427.

22. Ibidem.

23. Selon les époques et les nécessités du programme, la semaine rurale se déroule soit à la Trappe des DOMBES, soit au Bureau Diocésain des Oeuvres, à BOURG en BRESSE.

Le programme fait parfois mention de films documentaires et de visites d'exploitations agricoles : "leçons de choses", placées en début d'après-midi. L'essentiel est, cependant, constitué de cours théoriques portant sur des sujets divers de technique agricole, d'information sociale ou de formation doctrinale chrétienne. Ces cours se succèdent, parfois, sans liens apparents : ils sont une suite de "communications" diverses, de type mosaïque, sans enchaînement causal directement repérable. Ainsi, par exemple, la semaine rurale de BOURG en BRESSE, en janvier 1936, propose-t-elle un programme de cours se suivant de cette manière :

*"Les assurances sociales agricoles, l'ennui rural, la vache laitière, le cheval, la responsabilité des jeunes ruraux en matière d'accident, les volailles de BRESSE, les matières organiques : fumiers et terreaux, le porc, le jardin rural, les élites rurales, la JAC et la classe rurale, l'enseignement agricole, les forces spirituelles de la terre de FRANCE, le syndicalisme agricole, les chansons de chez nous"*²⁴.

Au fil des ans, ces cours divers, qui restent la base des semaines rurales, s'organisent autour de thèmes mobilisateurs. En 1938, la semaine rurale a pour titre : *"Pour la revalorisation de la petite propriété rurale"*²⁵ ; celle de 1939 : *"Le malaise rural. Causes matérielles, causes morales. Ce que les jeunes peuvent faire pour le relèvement de la condition rurale"*²⁶. La deuxième guerre mondiale vient ensuite interrompre la série, commencée en 1920. La semaine reprend, en 1942, sur le thème du *"redressement du pays"*²⁷. Au cours des années suivantes, nous notons des thèmes qui proposent une réflexion sur l'é-

-
24. "Programme de la Semaine Rurale", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 12.1.1936, 32.
 25. "La Semaine Rurale de BOURG", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 30.1.1938, 88.
 26. "Semaine Rurale de l'AIN", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 8.1.1939, 118.
 27. "La Semaine Rurale de l'AIN, à la Trappe des DOMBES", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 1.2.1942, 157.

volution : "Agriculture moderne et travail humain" (1948)²⁸ ; "Comment concevoir la coopération" (1949) ; "La nécessité d'une modernisation de l'agriculture avec des moyens de financement réduits" (1950). En 1951, les cours de la semaine rurale s'orientent vers "l'évolution des techniques agricoles et de l'organisation économique au regard de la libération des hommes et des femmes de la campagne". L'année suivante, plus encore, la JAC fait un constat : "Difficultés d'installation ; problèmes ardues posés par la concurrence des régions ou de pays gros producteurs ; équipement quasi impossible dans l'état actuel des parcelles, des bâtiments ou des trésoreries"²⁹ ; la session résume ces questions difficiles sous le titre : "La petite exploitation familiale de nos régions de polyculture pourra-t-elle tenir ?"³⁰. En 1953, en étroite relation avec l'enquête de la campagne d'année, la session traite de "l'évolution du milieu : comment réaliser, malgré la diversité des professions, une véritable communauté rurale ?"³¹. D'"agricole", la semaine voudrait devenir "rurale", en diversifiant son public et en adaptant son programme.

Ainsi, année après année, ces sessions sont de plus en plus intégrées dans la campagne d'année du mouvement. Ni retraite fermée de jeunes agriculteurs, ni simple suite de conférences techniques, ni enseignement purement religieux ou social, la semaine rurale est cependant un peu tout cela, à la fois. Son contenu comprend des enseignements techniques ou sociaux, de nombreuses discussions entre jeunes et enseignants ou entre jeunes seulement. Faute de tout dire sur les sujets dont il est question, les exposés et les discussions ont au moins l'avantage d'apporter quelques informations de base permettant aux participants de poursuivre, ensuite, leur formation. Par ailleurs, les quelques visites permettent de "voir" quelque chose de nouveau et de mieux mémoriser les cours. Enfin, les veillées, généralement plus festives, réalisées à partir de films, de témoignages vécus, de

28. Tous les titres sont tirés des compte rendus que la JAC donne de ses semaines rurales par le truchement du journal diocésain.

29. "La petite exploitation rurale pourra-t-elle se maintenir ?", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 25.1.1952, 463.

30. Ibidem.

31. "La Semaine Rurale a étudié l'évolution du milieu rural", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 6.2.1953, 488.

chansons permettent la détente et le divertissement. Le climat de découverte et d'amitié qui règne dans le groupe des "semainiers" laisse une marque profonde chez les participants³². Ainsi, la semaine rurale permet-elle la rencontre de jeunes agriculteurs, venant de l'ensemble du département ; en se formant ensemble, non seulement ils transforment leur milieu agricole, mais ils tissent des liens inter-personnels, ils se connaissent et se préparent, indirectement, à assurer la relève des dirigeants fédéraux. Tous les éléments sont organisés pour concourir à la réalisation du but que se donne la JAC.

Pour assurer les différentes prestations, les conférenciers, nombreux et divers, sont choisis en fonction de leur compétence technique, sociale ou religieuse. Certains sont issus du terroir et du département de l'AIN, tel Monsieur de MONICAULT, propriétaire exploitant et maire de VERSAILLEUX (en DOMBES), député agrarien de l'AIN et président de la Chambre d'Agriculture ; ou "Fred" GENEVREY, horticulteur à BELLEY, dirigeant de l'Union du SUD-EST ; Mgr MAISONOBE ou les aumôniers fédéraux de la JAC, sans oublier le R.P. Abbé de la Trappe des DOMBES. D'autres conférenciers viennent de "l'extérieur" : Jésuites de "l'ACTION POPULAIRE" ou Dominicains d'"ECONOMIE ET HUMANISME", mais aussi laïcs, dirigeants nationaux de la JAC, par exemple Jean TERPEND de l'ISERE, ou Jean GRAVIER, du JURA. Enfin, et ce n'est pas la moindre de ses réussites, le mouvement jaciste de l'AIN suscite toute une "lignée" de jeunes dirigeants agricoles, devenant à leur tour conférenciers, pour leurs camarades plus jeunes ; il prouve alors que la formation professionnelle ou sociale acquise dans les activités atteint son but de "former des hommes"³³.

32. C'est l'avis de nombreux anciens semainiers, parmi lesquels nous avons retenu le témoignage plus élaboré de M. CORMORECHE et G. BERNIN. Entretien, Janv. 1983.

33. Il faudrait citer, ici, tous les anciens présidents ou secrétaires généraux de la JAC de l'AIN, spécialement Messieurs J. VILLOT, A. LAURENT, P. CORMORECHE, R. BERTHET, F. GOUVERNEUR, J. FAVROT, M. ROBIN, etc... dont les noms sont connus dans les milieux professionnels agricoles. Chaque année le nombre des semainiers varie de 30 à 50 personnes ; au bout de quinze années, plusieurs centaines de dirigeants ont bénéficié de ce type de formation.

En aval de la semaine fédérale, d'autres activités de formation s'organisent dans les zones et les secteurs. Parfois, les équipes jacistes de zone mettent sur pied une semaine rurale locale, cantonale ou inter-cantonale, de même nature que celle de la Trappe des DOMBES. C'est le cas, dans l'immédiate après guerre, pendant les années 1946-1950. Avec l'aide de conférenciers locaux, auxquels les dirigeants fédéraux viennent prêter leur concours, un programme technique et social démultiplie les acquis de la semaine fédérale, pour un public de jeunes qui ont dépassé l'âge scolaire. Plus généralement, la formation professionnelle de cette population se réalise au cours de "journées rurales techniques", moins longues et moins onéreuses pour les participants, et, de ce fait, ouvertes à un public nombreux et moins "engagé" dans le mouvement JAC. Il s'agit, alors, vraiment d'une formation de masse.

Pendant les quinze premières années de son existence, le mouvement des jacistes de l'AIN organise 200 journées rurales, regroupant des milliers de participants³⁴. Ces journées se déroulent, au cours des trois premiers mois de l'année calendaire, en des lieux divers : salle de mairie, de fanfare ou local paroissial. Les "animateurs" font appel à des personnes qualifiées locales : vétérinaires, maires, artisans, agriculteurs, curés, dirigeants locaux de la JAC. Les sujets sont des plus variés. Ordinairement le "comité des semaines et journées rurales"³⁵, propose un programme-type : le matin, à 9 heures, un exposé est fait sur la situation actuelle de la jeunesse rurale. Ensuite, un second exposé est consacré à des informations d'ordre professionnel ou social : le remembrement, le syndicalisme agricole, les nouvelles lois concernant l'agriculture, les allocations familiales, la modernisation, les tendances actuelles de l'économie, etc... Enfin, après le repas, tiré des sacs et partagé, l'après-midi est réservé aux sujets techniques, "laissés au choix des organisateurs locaux", en fonction des besoins prioritaires : électricité à la ferme,

34. Par exemple, pendant la seule année 1942 -année d'occupation pourtant- la JAC de l'AIN organise 28 journées rurales, regroupant plus de 1.000 participants : *La Croix de l'AIN*. Bourg, 22.3.1942, 163.

35. La JAC de l'AIN nomme ainsi l'équipe fédérale chargée de mener à bien la formation professionnelle et sociale.

apiculture, maladies du bétail ou des végétaux, taille des arbres, bornage des terrains, etc...

En 1946, la JAC affirme : "*Le problème de la jeunesse est un problème d'éducation*"³⁶. Les semaines et journées rurales apportent une solution à ce "problème". Elles combinent harmonieusement une formation professionnelle avec des éléments d'éducation humaine personnelle et d'information sociale. Organisées par les jeunes ruraux, elles font souvent appel aux ressources humaines du milieu. En ce sens, non seulement elles permettent aux participants de se former sans qu'il soit nécessaire de partir, mais elles valorisent aussi les expériences et les compétences existant au sein même de la société rurale : le processus est, alors, endogène. Les "apports extérieurs" s'appuient sur l'expérience acquise et réfléchie, pour faire surgir des initiatives nouvelles.

L'année 1953 marque le point final des semaines et journées rurales, dans le département de l'AIN. A cette date, les militants de la JAC "rentrent" en masse dans le CDJA. Celui-ci reprend alors à son compte la formation technique agricole, précédé ou secondé par les cours post-scolaires agricoles, mis en place par l'Education Nationale, ou/et par les Maisons Familiales d'Apprentissage Rural, qui sont créées par des associations d'anciens de la JAC. Pour les jeunes militants du mouvement jaciste une nouvelle étape commence : "la Culture Générale".

. Les "Semaines Médicales et Sociales" de la JACF : une suite à la formation ménagère.

Historiquement, les activités de formation ménagère et professionnelle féminine suivent un cours légèrement différent de celui de la JAC masculine. Le chanoine COTTARD-JOSSERAND a mis en place une école ménagère ambulante pour pallier "*l'instabilité des foyers, la dénatalité, l'exode féminin vers les villes*"³⁷. La Fédération Jeanne

36. "Les journées rurales", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 16.1.1944, 187.

37. Marius GONIN. "L'apôtre social", *Le chanoine COTTARD-JOSSERAND*. Op. cit., 57.

d'ARC encourage ses membres à suivre quelques semaines annuelles de cours, préparant les jeunes filles à leur rôle de futures ménagères, ou bien à s'inscrire aux E.A.C., que l'Union du SUD-EST leur propose. Les premières journées rurales féminines voient le jour à l'arrivée de l'abbé Jean MONDESERT, premier aumônier de la JOCF et de la JACF. Elles sont un moyen de "lancer" la JACF dans le diocèse de BELLEY, parce qu'elles répondent à un besoin :

En un temps où l'on reconnaît la nécessité d'un apprentissage pour tous les métiers, on oublie trop, en effet que le "métier" de mère de famille et de maîtresse de maison ne s'improvise pas plus que les autres. Les multiples tâches qu'il comporte, à la maison, au jardin, à la ferme exigeraient une méthode trop souvent remplacée par une routine qui les rend pénibles et fastidieuses"³⁸.

Le travail de la femme à la campagne n'est pas compris, estimé, encouragé. Partant de cette constatation et de l'expérience acquise par la JAC, la JACF organise donc des journées rurales féminines, selon une méthode identique à celle de son homologue masculin. Seuls les contenus changent : "composition d'une pharmacie familiale", "jardin", "cuisine", "réflexion sur le mariage", "travail et vie familiale", "travail et vie rurale", réflexion chrétienne sur chacun de ces sujets, etc...

La première journée féminine se réalise à MONTMERLE sur SAONE, en 1937. Le programme est typique de ceux qui sont proposés par la suite, dans l'une ou l'autre des 250 journées rurales ménagères qui suivent. La rencontre commencent tôt, vers 8 heures du matin³⁹, par une prière commune ou par la messe dialoguée ; puis, les participantes se répartissent en deux groupes. L'un s'initie aux recettes et au travail pratique de cuisine, en préparant quelque dessert pour le repas de midi. Pendant ce temps, l'autre groupe apprend à faire des

38. "Deux belles journées rurales féminines dans la DOMBES", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 3.4.1938, 90.

39. Les participantes se déplacent à vélo et le lieu de rencontre peut être situé à 15 ou 20 kilomètres de la ferme familiale.

pansements et à organiser une pharmacie familiale. Au milieu de la matinée, un chassé-croisé permet aux monitrices de recommencer le travail avec un nouveau groupe. Le repas de la mi-journée -on le nomme alors "dîner"- permet, alors, de partager les provisions que chaque participante apporte et de goûter les desserts confectionnés peu auparavant : le résultat de l'action est donc rapidement évalué. L'après-midi est occupé à des exposés et/ou des exercices pratiques de couture, de jardinage, souvent accompagnés d'une "causerie" à caractère social ou spirituel. La rencontre se termine par une prière commune.

Ces journées rurales sont occasion d'apprentissages nouveaux, de réflexion chrétienne et de rencontre amicale. Elles se poursuivent jusque vers l'année 1945. Quelques semaines rurales féminines, du même type que celles des jeunes gens les complètent. Ces deux activités sont soutenues par les monitrices de l'école ménagère ambulante ou par celles des services de formation de l'Union des Syndicats du SUD-EST. Cependant, après la libération, la JACF de l'AIN attache moins d'importance aux journées et semaines rurales, qui vont peu à peu disparaître, et porte son effort sur les "Semaines Médicales" et sur les "Journées Médicales et Sociales".

La "Semaine Médicale" est une innovation de la JACF de l'AIN⁴⁰. Elle naît, à BELLEY, en 1943, d'une constatation et d'un événement. Dans le cadre de ses enquêtes, la JACF constate le sous équipement des villages dans le domaine de la santé et la méconnaissance de nombreuses femmes ou jeunes filles en la matière. A l'hôpital de BELLEY, arrive alors un chirurgien, réfugié de la région EST de la FRANCE, le docteur SPECKLIN qui comprend la nécessité d'un prolongement de son action médicale jusque dans les villages. Les semaines médicales naissent de la rencontre du désir des jacistes de servir les individus de leur villages, et du sens éducatif du docteur SPECKLIN.

40. Plusieurs témoignages -en particulier celui du chanoine MONDESERT, alors aumônier- concordent sur ce point ; le mouvement national n'appréciait guère cette initiative des jacistes de l'AIN. Par la suite, en fonction des résultats intéressants, l'initiative fut étendue. "La Semaine Médicale est un apport de l'AIN au mouvement national", J. MONDESERT. Entretien, 24.9.1980.

"Figurez-vous que, dans les villages de notre région, il y a très peu de religieuses garde malades ou personnes susceptibles d'aider le médecin, par exemple pour faire une piqure ou un massage. Les docteurs de la petite ville voisine ont alors eu l'idée d'organiser une sorte de semaine d'études où des jeunes filles de chaque village viendraient un peu se familiariser avec les malades et les soins à donner ; c'est ainsi qu'un beau matin, nous nous sommes trouvées 30, au vestiaire de l'hôpital, en train d'enfiler avec respect la blouse blanche requise pour ce travail là ; puis, chaque équipe s'en fut prendre son "service" sous la direction de la sœur infirmière"⁴¹.

La semaine médicale a pour but d'aider les jeunes filles à acquérir une formation médicale, modeste mais indispensable au foyer familial et au village, en une "session à la fois théorique et pratique dans le soin des malades, adultes ou enfants"⁴². La durée de cette "semaine" varie, selon les lieux, de quatre jours et demi à sept jours. La session est ouverte à des jeunes filles d'au moins 18 ans ; elles se retrouvent en un même lieu d'hébergement, ce qui, outre l'apprentissage médical, permet aux participantes de tisser des relations amicales.

Le programme de chaque journée est pratique, le matin ; théorique, l'après-midi ; récréatif et festif, le soir. Dès 7 ou 8 heures, les exercices pratiques se font dans un hôpital, une maternité ou un dispensaire de la région. Les jeunes stagiaires accompagnent les infirmières dans les services et collaborent aux soins des malades : toilettes, pansements, piqures, etc... Souvent, en fin de matinée, un exposé est donné à l'hôpital. L'après-midi, au siège de la session, se succèdent différents cours médicaux ou de puériculture : hygiène, cancer, tuberculose, maladies infantiles, maladies de la peau, secourisme, etc... Ces exposés permettent la rencontre et la discussion

41. M.B. "Notre Semaine Médicale"; *Jeunes Rurales*. Lyon, août-sept. 1943, 69.

42. "La Semaine Médicale de la Jeunesse Rurale", *Voix du BUGEY*. Bourg, 22.1.1954, 524.

avec des médecins, des infirmières, des assistantes sociales. Comme les soins donnés aux malades de l'hôpital, ils sont l'occasion de comprendre l'importance de l'environnement humain et des facteurs psychologiques, dans le processus de guérison.

En complément de ce programme médical, la JACF propose l'étude des "graves questions que posent, pour la dignité humaine et l'épanouissement de la femme, l'évolution des sciences biologiques et la transformation du monde rural"⁴³. Ainsi, l'apprentissage médical de chacune est-il replacé dans un contexte social global, et éclairé ou interpellé par la réflexion anthropologique ou théologique amorcée par le groupe des stagiaires. A cette manière de faire, nous reconnaissons la volonté d'éducation totale du mouvement jaciste. Le travail de réflexion porte sur des thèmes divers et la méthode varie selon le contenu. Les sujets abordés sont très variés : "science et respect de la vie", "activité professionnelle et vocation féminine", "famille et éducation", "femme dans le monde", "la tâche familiale, sociale, civique et professionnelle de la femme", "la femme, élément de réussite ou d'échec des communautés humaines", "l'avenir", "volonté, conscience et liberté peuvent-elles encore exister devant la passion et l'influence du milieu" , la presse, la chanson, le cinéma, etc... Au fil des campagnes d'année de la JACF, puis des plans d'action du MRJC, les semaines médicales et sociales⁴⁴ abordent les "grandes réalités" que le mouvement entend connaître et transformer.

Varié dans son contenu, le programme est aussi attrayant dans sa méthode. Il présente un dosage, généralement fort apprécié, d'exercices pratiques en milieu hospitalier. Ceux-ci précèdent les cours théoriques, les témoignages donnés par des professionnels, les visites par petits groupes, les discussions en carrefours, les enquêtes individuelles ou/et collectives⁴⁵. Les moments de détente ou de prière commune, les conversations inter-personnelles achèvent de donner à l'ensemble une ambiance d'initiative collective et d'amitié qui donne au groupe une cohésion très forte.

43. "La Semaine Médico-Sociale, à BELLEY", *Voix de L'AJN*. Bourg, 23.2.1957, 665.

44. Cette dénomination remplace parfois celle de "semaine médicale".

45. "Semaine Sociale des Jeunes Filles", *Voix de L'AJN*. Bourg, 31.1.1958, 695.

Les aspects attractifs de la découverte ou de l'amitié festive, naissant de la rencontre et du travail en commun, sont renforcés par une didactique faisant souvent appel à des moyens techniques d'information par l'image. La projection cinématographique de films, ayant trait au programme, sert de base aux discussions⁴⁶. Parfois la semaine compte une initiation à la musique, avec l'audition de disques, une conférence avec diapositives sur le Tiers-Monde, ou tel autre pays d'EUROPE. Sans oublier la danse, entre elles, les participantes ne négligent point de mijoter l'habituelle fondue savoyarde de la gastronomie régionale et ne dédaignent pas quelques chahuts nocturnes, aussi sonores qu'expressifs d'un travail sérieux.

Rapidement, les semaines médicales obtiennent un vif succès dans toutes les zones du département. La première se réalise au début de l'année 1943. En 1947, la JACF en organise 9, qui totalisent 400 participantes, auxquelles il faut ajouter celles des "journées médico-sociales" vulgarisant les acquis des semaines, à l'échelon local. Lorsque la JACF fait le bilan de ses activités, au printemps de 1949, elle compte, à son actif, 40 semaines médicales et sociales, en 6 années. L'activité se poursuit jusqu'en 1965, date à laquelle la mixité du MRJC oriente la formation selon d'autres modalités.

Temps d'apprentissage de gestes qui soignent et qui apaisent, lieu de découverte du milieu rural et de la société globale, prise de conscience collective de l'action à mener, les semaines médicales sont, tout à la fois, une activité de formation utile aux individus et aux villages et une appropriation collective de savoirs qui fondent une culture générale authentique.

. Formation Professionnelle et "Coordination" - 1956-1958.

Lorsque, en 1953, la JAC de l'AIN conseille à ses membres de s'engager dans le syndicalisme paysan, une certaine interférence

46. Par exemple, en 1958, les participantes conduisent une recherche sur *"la femme dans la littérature populaire, le cinéma et la chanson moderne"*. "Semaine Sociale des jeunes filles". Ibidem.

se produit entre le Cercle Départemental des Jeunes Agriculteurs et le mouvement JAC-JACF. Certains de leurs buts sont communs et bon nombre des nouveaux dirigeants syndicaux sont des militants jacistes. Profitant de crédits accordés à la vulgarisation des techniques agricoles par le Commissariat National à la Productivité, JAC et CDJA créent un "Comité de Coordination pour la Productivité". Il est composé de quatre délégués du CDJA et de quatre délégués de la JAC-JACF. En 1956-1957, une plus grande abondance de crédits publics permettent de multiplier les stages de formation professionnelle, masculins et féminins, dans la perspective d'améliorer la production et la productivité agricoles.

La JAC et le CDJA, secondés par "un animateur et une animatrice professionnels récemment formés"⁴⁷, organisent donc, conjointement, des stages de productivité, des journées rurales ou des veillées qui, la réflexion chrétienne exceptée, ressemblent fort aux journées rurales de la JAC. Par exemple, au cours de l'hiver 1956-1957, les jeunes filles et les jeunes femmes réfléchissent au rôle de la femme à la ferme, reçoivent des cours sur le jardinage et l'aviculture. Des rencontres féminines s'organisent, alors, dans chaque canton du département. En revanche, les stages masculins se concentrent sur la zone montagnaise, défavorisée, du BUGEY.

Cette expérience de coordination CDJA-JAC fait rapidement long feu. La finalité d'éducation totale de la JAC est difficilement compatible avec les buts essentiellement syndicaux et professionnels du CDJA. La JAC quitte alors le comité de coordination, laissant au CDJA, qu'elle a investi de ses forces vives, la formation technique pour se consacrer désormais à des activités professionnelles d'éveil et de conscientisation⁴⁸.

47. "Les jeunes ruraux vont bénéficier cet hiver de la décentralisation des stages de Productivité", *Voix de L'AJN*. Bourg, 8.12.1956, 650.

48. Cependant la JAC et le MRJC refuseront toujours d'être considérés comme des "anti-chambres" de syndicats, CDJA ou autres centrales ouvrières. Leur position, vis à vis des syndicats, est à la fois ouverte et critique.

. MRJC et Formation Professionnelle : des activités d'éveil et de formation.

A partir de 1968, le MRJC se spécialise en branches socio-professionnelles qui deviennent rapidement mixtes. Les sessions ou journées de formation professionnelle "technique", au sens strict du terme disparaissent au profit d'activités d'éveil, d'information et d'analyse des conditions d'exercice de telle profession déterminée ou de tel métier précis.

La branche JAC s'oriente vers des "journées d'information professionnelles", qui donnent aux participants une connaissance plus exacte de la situation économique dans laquelle se trouve l'agriculture française : le marché commun et les perspectives qui en découlent pour les jeunes aides familiaux des Pays de l'AIN. Enquêtes, carrefours, exposés, visites d'exploitation ou d'entreprises agro-alimentaires, voyages d'étude sont la base de cette action. Pour "accrocher les jeunes", face à la concurrence du CDJA ou des cours post-scolaires agricoles, la JAC propose des concours : "concours du jeune éleveur", où il s'agit d'élever un jeune bovin et de calculer le coût économique de sa nourriture ; concours "Expérience tracteur", qui vise à calculer l'amortissement de l'engin en fonction des heures de travail qu'il accomplit. Sous la poussée des conséquences de la mécanisation et de l'exode de la population agricole, la formation organisée par le MRJC s'applique à des sujets de nature économique. Peut-on rester dans l'agriculture ou faut-il en partir ? Quelle profession nouvelle faut-il préparer ? Pour rester, quelles évolutions, structurelles et mentales, sont nécessaires et possibles ? Quelles organisations professionnelles existent et quelles perspectives ont-elles vis à vis des jeunes ? Telles sont quelques unes des questions sur lesquelles la JAC greffe son travail de formation, à partir des années 1960. L'économie prend alors nettement le pas sur la technique. Après la crise interne de 1972, l'approche des problèmes devient plus politique, contrecoup des réflexions issues de mai 1968.

Dans les autres branches de salariés -ouvriers, artisans, services sociaux- la formation professionnelle est de même nature. En effet de multiples institutions temporelles privées ou semi-publi-

ques⁴⁹, syndicales ou patronales proposent à leurs adhérents ou à leurs salariés une formation technique, permanente ou continue. Elles occupent une place que le MRJC ne leur dispute pas. Chaque branche s'efforce pourtant d'organiser des journées fédérales qui permettent à des adhérents d'analyser leur situation commune, d'en comprendre les mécanismes, de s'informer sur les institutions qui existent, et de réfléchir sur les implications, personnelles et collectives, du projet de société auquel chacun se réfère. Nous sommes, alors, moins dans une formation professionnelle que dans une formation de culture générale.

A partir de l'année 1973-1974, un "Groupe Ecole" s'organise dans le MRJC de l'AIN. Il regroupe des enseignants, des étudiants et des jeunes, scolarisés dans les classes de secondes, premières et terminales des lycées. Auparavant, la "branche scolaire" a quelque peine à comprendre les mécanismes multiples et compliqués du "monde" scolaire et universitaire, ses réformes successives, les positions diverses et opposées des nombreuses forces qui gravitent dans ce monde. Elle a beaucoup plus de peine encore à s'y positionner. Les sessions de formation des militants de la "branche scolaire" portent sur des sujets d'orientation professionnelle. Ensuite, à partir de 1973-1974, le "groupe école" du MRJC de l'AIN se donne des objectifs de formation plus précis et peut être plus opératoires pour l'action individuelle. Ainsi, va-t-il analyser les images de la famille et de la société, dans les livres de lecture des classes de CM₁, CM₂⁵⁰, ou bien l'image que les adolescents ont de l'école ou de la sélection⁵¹. Dans le MRJC des années 1975-1980, le nombre des participants du groupe Ecole est prépondérant au sein du mouvement, comme le sont les jeunes scolaires ou les étudiants parmi les jeunes ruraux de 16 à 20 ans.

En cinquante années, la physionomie de la jeunesse rurale

49. C'est le cas des Chambres de Commerce et d'Industrie, des Chambres de Métiers, des Services sociaux de la Mutualité Agricole, des instances locales de l'Education Nationale ou de l'Enseignement libre, etc...

50. MRJC. *L'Ecole*. Bourg en Bresse, Ed. JRA, 1973, 22.

51. MRJC de l'AIN. *L'Ecole se réforme*. Bourg en Bresse, Ed. JRA, Op. cit.

s'est profondément modifiée et la formation proposée par le mouvement, pour répondre aux besoins de ses membres, ne cesse d'évoluer, elle aussi.

La Formation Générale ou Spécialisée autre que professionnelle :

des activités polyformes, reflétant des priorités changeantes.

Dans la JAC, comme dans le MRJC, les besoins de formation naissent de l'action de transformation, conduite par les militants. Ces derniers découvrent vite les limites d'une bonne volonté qui ne se double pas de compétence. La nécessité de la formation résulte donc d'une double prise de conscience : celle des exigences découlant des objectifs à atteindre, celle qui naît des évènements et des situations concrètes auxquelles se heurtent les militants, dans la poursuite des objectifs. Ainsi, les activités de formation du mouvement dépendent-elles, à la fois, du dynamisme des équipes et du contexte rural dans lequel elles se situent.

Lorsque nous tentons une "chronographie" des divers types de formation -autre que strictement professionnelle- en regard de l'ensemble des activités de la Jeunesse rurale de l'AIN, nous constatons que cette formation répond à des fonctions du mouvement et à des représentations différentes selon les époques. La formation des cadres dirigeants se fait par les sessions fédérales ou les stages de "jeunes responsables" : elle existe tout au long de la période 1935-1979, et répond à la fonction de reproduction de l'institution. En revanche, d'autres activités de formation diffèrent au cours du temps, en fonction des représentations que le mouvement a de lui-même et de ses priorités.

Les "stages de culture générale" sont organisés de 1953 à 1963. Ils se spécialisent ensuite par branches professionnelles, mais, alors, ils ne se réalisent plus à l'échelon départemental : le nombre des participants de chaque branche n'est pas suffisant. Ces stages deviennent donc "régionaux". Les "stages loisirs" disparaissent vers l'année 1960, en même temps que la coupe de la joie ; ils sont

remplacés par une "formation socio-culturelle" portant sur l'expression, la communication et les média de communication sociale. Les "stages économiques", regroupant toutes les branches du MRJC apparaissent en 1965 et, ponctuellement, se poursuivent jusqu'en 1979. Les "stages politiques" sont créés en 1968 et se réalisent chaque année jusqu'en 1973. Dans le domaine des relations NORD-SUD (FRANCE - TIERS MONDE), des stages ou journées de formation socio-économico-politiques apparaissent en 1970 ; ils sont très liés à l'entrée du MRJC dans l'intermouvement C.C.F.D. (Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement)⁵². Enfin, la formation des "animateurs adolescents" se développe de manière soutenue et significative à partir du lancement des camps, en 1953.

En somme, trois dates charnières apparaissent nettement. En 1953, la JAC se tourne de la formation professionnelle vers la culture générale et ouvre, avec plus d'organisation, son mouvement en direction des adolescents. En 1963-1965, avec la spécialisation socio-professionnelle, la culture générale perd de son importance au profit de la formation économique et politique. A partir de 1974, les activités de formation se font beaucoup plus rares : la montée du chômage rend plus difficile la démarche visant à obtenir un congé de formation auprès des employeurs ; la crise interne d'identité du MRJC l'amène à se replier sur lui-même.

Distinguant les époques, les domaines et les niveaux d'activités multiformes, nous analysons tour à tour les stages de culture générale, les stages économiques ou politiques, les sessions fédérales des dirigeants et la formation des responsables. Dans le chapitre réservé aux activités des adolescents, nous traiterons de la formation technique et psychologique inhérente à cette action.

52. Créé en 1962, à l'appel du pape JEAN XXIII, le CCFD regroupe 24 mouvements ou institutions de l'Eglise de FRANCE, sous le patronage de l'Episcopat français. Dans l'AIN, le MRJC prend une part active au CCFD, à partir de 1966-1967.

- . Les stages de "Culture Générale" : former un homme responsable dans tous les domaines de sa vie.

Lorsque, en 1953, les dirigeants de la JAC de l'AIN organisent, à titre expérimental, un premier "stage de culture générale"⁵³, ils ne prétendent pas faire oeuvre de sociologues ou d'ethnologues. Ils ne se préoccupent pas de savoir que ce terme de "culture" est polysémique, et plus vague encore, lorsqu'on lui adjoint le qualificatif de "générale". Soucieux d'éducation, ils veulent répondre aux besoins des membres de leur mouvement et de l'ensemble de leurs camarades de milieu. Ils mettent sur pied une session de formation plus totale, dans son contenu et dans sa méthode, que la Semaine rurale, trop orientée vers la seule profession agricole. La JAC veut prendre en compte l'environnement total de l'individu et l'aider dans "tous les domaines de sa relation avec les autres personnes au sein d'une société". C'est dans cette perspective, que les dirigeants définissent la culture générale comme une manière d'être et de connaître :

"La culture ce n'est pas purement et simplement l'instruction. C'est un certain nombre de connaissances, élémentaires ou générales, qui permettent de dominer la spécialisation professionnelle pour que l'individu s'ouvre à d'autres problèmes.

C'est une souplesse d'esprit, une ouverture d'esprit, une aptitude à juger"⁵⁴.

"Ce stage répond à un besoin profond de culture découvert chez les jeunes responsables de la JAC. Il leur permet de réfléchir et d'étudier, tour à tour, les problèmes qui les préoccupent : famille, profession, entreprises, économie régionale, structures humaines et responsabilités des hommes"⁵⁵.

-
- 53. Ce premier stage de culture générale est créé à BELLEY, en collaboration avec d'autres fédérations de la région du SUD-EST.
 - 54. G. BERNIN, ancien président fédéral de la JAC de l'AIN. Notes consignées sur son carnet de militant. Bourg St Christophe, 1954.
 - 55. G. ROBIN, responsable d'un stage de culture générale. Interview dans *VOIX de L'AIN*. Bourg, 22.1.1960.

"Le MRJC organise des stages de culture générale qui ont pour but de faire découvrir, à chaque jeune, son milieu, en agrandissant ses connaissances et en apprenant à voir tout ce qui conditionne sa vie"⁵⁶.

Pour le mouvement JAC-MRJC, la culture générale est découverte et compréhension des différents éléments, qui se conjuguent dans la vie individuelle et collective. Elle est aussi un "savoir qui permet l'action". Une visée aussi vaste est difficile à réaliser en quelques jours. En fait, les stages sont des "temps forts" de cette démarche éducative.

Ils s'organisent à des échelons de plus en plus vastes, en des paliers d'analyse de plus en plus approfondis. Dans les secteurs ou dans les zones, les jeunes débutent par des "stages d'éveil"⁵⁷ qui sont le premier niveau de découverte. Ces sessions réunissent des jeunes garçons ou des jeunes filles, âgés de 15 à 20 ans, dans l'une ou l'autre maison d'accueil, pendant une durée de trois jours. Ensuite le stage de "premier degré" se tient à l'échelon fédéral, pour des participants âgés de 18 à 22 ans, pendant une semaine entière. Enfin, le stage de "deuxième degré", généralement organisé à l'échelon régional, pour des jeunes de 18 à 25 ans qui ont déjà participé à un degré différent, regroupe des garçons ou/et des filles pendant deux semaines⁵⁸.

Chaque stage forme un tout cohérent, mais les différents degrés sont complémentaires les uns des autres, de telle façon que chaque stage ne soit pas la simple redite du précédent. En effet, le mouvement JAC-MRJC pousse ses adhérents et ses militants à partici-

56. G. VENET, président fédéral du MRJC. "Stage de culture générale à JASSERON", *Voix de L'AJN*. Bourg, 28.12.1962, 872.

57. Par la suite, à partir des années 1963-1964, les stages d'éveil sont pris en compte par les équipes d'adolescents et leur contenu se trouve transformé.

58. Un stage de troisième degré, d'une durée de 2 à 3 semaines, se tient à l'échelon national pour les dirigeants du mouvement.

per, en quelques années successives, à l'ensemble du cursus. Ces papiers différents, adaptés aux besoins de réflexion qui naissent de l'action passée, sont également un lieu où les militants forgent ensemble les "outils théoriques" de leur action future.

Le public n'est plus simplement composé de jeunes agriculteurs, mais de toutes les catégories socio-professionnelles présentes dans la société rurale : artisans, commerçants, agriculteurs, ouvriers, employés de maison ou de bureau, étudiants⁵⁹. Les dates sont choisies -souvent difficilement- en fonction des possibilités de participation des uns et des autres. Si le financement d'une session de trois jours n'est pas une trop lourde charge, pour les participants et leurs familles, il n'en va pas de même pour les stages qui durent une ou deux semaines. Pour que le coût financier ne soit pas un obstacle insurmontable, le mouvement JAC-MRJC accorde des bourses de formation, jusqu'à ce que l'Etat, par le truchement de ses services de la Jeunesse et des Sports ou du Ministère de l'Agriculture, prenne le relais en finançant les "congés cadre-jeunesse"⁶⁰ ou d'autres aides à la formation.

Le programme des stages de culture générale est organisé autour de quelques grands sujets : la personne, la famille et les relations affectives, la profession, le loisir, la vie sociale locale, la politique, la religion et les grands courants de pensée. Chacun de ces thèmes, abordant une fonction sociale, est approfondi différem-

59. Les étudiants viennent, lorsque la session s'organise pendant la période des vacances scolaires-universitaires.

60. Le "congé cadre-jeunesse" est un congé, non rémunéré par l'entreprise employeur, accordé aux salariés et aux apprentis pour leur permettre de participer aux activités de formation des organisations de jeunesse et d'éducation populaire. Il s'ajoute aux vacances légales payées et comporte une bourse. Celle-ci va, en partie, au jeune salarié, pour compenser la perte de son salaire, et, en partie, à l'organisme formateur, pour les frais de stage. Pour les jeunes travaillant dans l'agriculture ou les services para-agricoles, des aides financières de même nature sont affectées aux activités de formation, par l'Association Nationale de Développement Agricole (ANDA).

ment, selon les centres d'intérêt, la durée de la session et le niveau de formation escompté.

Habituellement, l'étude de chaque sujet débute par un travail de recherche, en un groupe réunissant quatre ou cinq participants; cette "équipe" se constitue, ordinairement, pour toute la durée du stage. Dans le groupe, les expériences sont mises en commun et les questions sont notées pour être posées aux différents conférenciers. Au terme de ce travail de recherche, les groupes préparent leur compte rendu. Un conférencier vient, alors, pour écouter l'expression commune. Chaque "équipe" rapporte, oralement et par écrit, ses observations, ses remarques et ses questions. Le conférencier aide les participants à progresser dans l'information et la compréhension du sujet. Chacun des exposés est immédiatement suivi d'une petite discussion, entre participants ⁶¹, qui permet aux différentes équipes d'assimiler ce qui vient d'être dit, et d'élaborer des questions nouvelles à poser au conférencier.

A la suite de cet apport méthodologique et/ou informatif, les stagiaires opèrent un retour sur le terrain. Ils confrontent alors leurs points de vue et leurs connaissances avec ceux d'individus ou de groupes "en situation" pratique, par rapport au sujet choisi. Cette confrontation avec des praticiens s'effectue en petits groupes, sous des formes diverses : visites de réalisations, entretiens, témoignages donnés par des personnes qualifiées. Tout cela donne lieu à des prises de notes, des compte rendus de chaque équipe à l'ensemble du groupe et à de nouveaux débats. Généralement, avec l'aide de l'équipe formatrice, une synthèse du sujet étudié est faite, avant d'aborder le thème suivant, de même manière.

Cette méthode de progression intellectuelle se double d'apprentissages variés. Les stagiaires prennent des notes, font des compte rendus de visites ; ils apprennent aussi à faire la synthèse du travail

61. Ces petits carrefours se réalisent selon la technique dite du 6 x 6 (6 personnes, pendant 6 minutes) ; en fait, il faudrait parler du 6 x 15 (6 personnes pendant 15 minutes), mieux adapté au rythme de travail des jeunes ruraux.

réalisé pendant la journée précédente, pour introduire celui du jour présent. Ils accueillent et présentent les conférenciers, puis les remercient. Ils organisent les déplacements, lors des visites, en calculant le coût. Ils aménagent les salles de travail ou de repos, pour les rendre plus accueillantes, exposent et gèrent financièrement la documentation mise en vente ou simplement mise à disposition des participants.

Selon les époques et les besoins ressentis par les jeunes, les stages d'éveil comportent les apprentissages les plus concrets et les plus appréciés. Les jeunes participants apprennent un certain nombre de savoir-faire permettant de s'intégrer à la société ambiante globale :

"Faire un noeud de cravate, danser, téléphoner, expédier un mandat, prendre des notes, improviser un mot de remerciement, prendre une photo, organiser des jeux et animer une veillée, tout cela fait partie du bagage de savoir-faire et de savoir-vivre, indispensable à un jeune rural"⁶².

Les stages, plus approfondis, de premier ou de second degré, proposent d'autres initiations, comme, par exemple, la manière de lire un journal ou d'enregistrer les exposés sur un magnétophone. Le programme comporte aussi des éléments de compréhension de la presse, écrite ou parlée, de la musique comme manifestation de la culture d'un groupe et d'une époque, du cinéma, du crédit, etc... Ces "connaissances" multiples et diverses font partie de ce que la JAC nomme la "vraie formation humaine".

L'originalité de ces stages de culture générale réside dans la conjonction de plusieurs éléments. Les contenus abordent les aspects de la vie individuelle et collective sous plusieurs angles disciplinaires : philosophiques, économiques, politiques, éthiques, sociologiques. Ceci donne aux participants une initiation de type pluridisciplinaire. La méthode tient compte du fait que, dans la grande majorité des cas, les jeunes ruraux manient difficilement la plume,

62. C. SAVOIX. "Des Jeunes Ruraux à l'épreuve du téléphone et à la découverte de leur avenir", *Voix de L'AJN*. Bourg, 2.1.1959, 727.

de leurs mains raides, ou le verbe, par atavisme paysan, et qu'ils ont souvent perdu l'habitude d'écouter des exposés. Tenant compte de ces habitudes, la méthode est la plus inductive possible ; elle fait appel, pour les individus et pour les petits groupes, à l'art d'observer, d'écouter, d'interroger, de s'exprimer par écrit, de faire une petite communication en public, etc... Enfin, les stagiaires et l'équipe responsable de l'animation vivent constamment ensemble pendant plusieurs jours. Ils apprennent aussi à assumer la vie du groupe, la responsabilité des différents services qui lui incombent, et celle du climat à entretenir pour son bon fonctionnement. Tout ne va pas sans difficultés et sans affrontements, mais participants et dirigeants vivent une expérience qui leur permet d'apprendre à être "en apprenant à faire".

. Les "Stages Politiques", les Stages Economiques : une volonté de participation consciente à l'orientation de la société globale.

Parmi les autres sujets du programme, les stages de culture générale abordent la vie de la cité, le pouvoir de l'Etat et/ou des collectivités locales. Il s'agit bien de "politique", mais, dans l'opinion catholique, le mot est suspecté de recouvrir des pratiques et des hommes peu louables, et le milieu rural des Pays de l'AIN n'aime pas dire, trop clairement, ce qu'il pense en la matière⁶³. Lorsque, en 1962, le MRJC et la JACF de la région RHONE-ALPES prennent l'initiative d'organiser un stage de formation sur "la participation des personnes et des groupes à la vie de la société", ils lui donne le titre de "stage de formation civique"⁶⁴. Quelques années plus tard le pas

63. Une vieille femme, handicapée, dans un hameau de montagne nous a dit que les habitants de son village ont souvent besoin de s'entraider pour résoudre leurs problèmes locaux. En conséquence, ils ne peuvent pas afficher trop catégoriquement les opinions politiques qui les opposent. Cette remarque nous a semblé caractériser, structurellement, bon nombre de communautés villageoises où les habitants doivent co-exister quotidiennement.

64. "Stage de formation civique", *Voix de l'AIN*. Bourg, 4.1.1963, 873.

se fait et, en 1966, le MRJC mixte emploie le vocable de "stage politique", pour couvrir un contenu de formation assez semblable à celui de 1962. Ainsi, le mouvement entend-il intervenir pour répondre à "un besoin de participation consciente des jeunes à la vie de la société"⁶⁵. Cette participation consciente implique non seulement la connaissance des rapports de force et de pouvoirs qui informe la société globale, mais aussi la connaissance des images et des conduites des différents groupes politiques dans le milieu rural local. Les jeunes du MRJC sont influencés par les débats engagés avant ou après "mai 1968", et, pour eux, la politique est une affaire sérieuse :

"Dans la commune, pas moyen de s'entendre ; il y a ceux de droite et ceux de gauche. Entre les deux, pas de possibilité de dialogue !"

"Est-ce la place d'une femme d'être conseillère municipale ou député ?"

"Les syndicats sont tous politisés !"

"La politique ce n'est pas pour les jeunes".

Ce sont là des propos que nous avons, sans doute, entendus. Sommes-nous d'accord ? Faire de la politique, est-ce vraiment réservé à une catégorie de gens qui ont le temps et les possibilités ? (...) Il serait peut être bon que nous prenions le temps de réfléchir et de nous former. La politique est une chose trop sérieuse pour la laisser aux mains de quelques spécialistes. "Si tu ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupera de toi"⁶⁶.

Compte-tenu de cette "sensibilisation" à la dimension politique de leurs "problèmes de jeunes", et profitant des échéances électorales, le MRJC organise donc des stages politiques. Le contenu du programme comporte une part d'information et d'assimilation de connaissance et une part d'analyse des pratiques politiques manifestes ou des implications politiques de la vie quotidienne des ruraux. Les pre-

65. "Stage de formation civique", *Vox de l'AJN*. Bourg, 4.1.1963, 873.

66. Commission politique du MRJC. *Stage politique de 1971*. Bourg en Bresse, JRA, 21 Janv. 1971/texte de présentation du programme de stage/

miers stages contiennent un fort pourcentage d'informations : exposés de science politique ou témoignage de maires, conseillers généraux, députés, représentants de partis. La démarche est déductive ; les participants emmagasinent des connaissances, dont ils tireront parti, le moment venu, pour leur comportement individuel.

A partir de l'année 1971, la démarche du stage devient plus inductive. Les participants se fondent sur l'expérience déjà acquise et sur les aspects manifestes, pour analyser leur vie quotidienne : en quoi est-elle influencée par des décisions politiques ? Ils tentent de comprendre la manière dont les événements s'organisent dans des relations de pouvoir, en des régimes et des systèmes politiques. Dans cette deuxième démarche intellectuelle, la conférence n'est plus la base, sur laquelle s'appuie ensuite toute la réflexion, mais le complément significatif d'une recherche et d'une réflexion : dans l'analyse qu'ils font des faits, des causes et des conséquences des éléments politiques de leur existence, les jeunes ont besoin d'un complément d'information les aidant à établir des relations de causalité⁶⁷.

67. A cet égard, l'évolution de la méthode devient manifeste dans le programme du stage de l'année 1971. Voici les grandes lignes du contenu de ce stage, réparties sur cinq jours de travail :

"Lundi : Recherche en ateliers : En quoi notre vie rejoint-elle le domaine politique. (profession, village, loisirs, autres sujets ?) Mise en commun et débat : quels liens existent entre ces situations : faits, causes, conséquences. Intervention du conférencier : quels liens voit-il dans ce que nous avons dit ? En soirée : projection d'un film sur "l'information" (CREPAC) ; vision des "informations du soir" sur une des chaînes de Télévision. Débat.

Mardi. Les grands événements politiques nationaux. Atelier de recherche : A notre connaissance, quels sont les grands événements politiques nationaux (faits-causes-conséquences-liens entre elles), les grands événements de la politique internationale (idem). Mise en commun. Conférence. Débat.

En soirée : le journal télévisé. Débat puis détente : danses folkloriques et chansons françaises.

Cette évolution de méthode -déductive-inductive - s'explique par deux causes. La première réside dans la volonté du MRJC de dépasser la simple description des phénomènes pour en comprendre l'enchaînement causal et la signification, en regard de son projet de transformation de la société rurale. La seconde tient au fait suivant : après quelques années de formation, dispensée par les stages politiques départementaux, eux-mêmes relayés par des journées ou des week-ends destinés au grand public, les jeunes participants des sessions politiques fédérales disposent déjà d'une connaissance de base sur laquelle il est possible de se fonder. Une analyse de situation est alors réalisable.

Ces stages politiques départementaux regroupent pendant cinq jours consécutifs une trentaine de participants, généralement âgés de plus de 20 ans. Parmi eux, certains ont déjà des responsabilités institutionnelles dans un conseil municipal et, plus rarement, dans un parti politique. Généralement ils sont parmi les "responsables"

(Suite de la note 67 de la page précédente)

Mercredi. Les différents partis politiques disent leurs analyses et leurs projets (PS, PSU, UDR, PCF). Synthèse comparative par un politologue.

Jeudi. Les systèmes économiques et politiques. Atelier de recherche : à travers les positions des partis, quelles idéologies transparaissent ? Mise en commun comparative. Exposés : les courants libéraux : l'idéologie libérale. Les courants socialistes : les idéologies socialistes.

Vendredi. Eglise et Politique. Atelier de recherche : après ces 4 jours, quelles questions nous posons-nous sur les relations foi et politique ? Exposé : Historique des relations entre l'Eglise et les Pouvoirs politiques. Aujourd'hui, en FRANCE, comment se pose le problème de lien entre la foi et la politique : quelques points de repère. Débat.

Essai de synthèse du stage : individuellement et en groupe.

Avant le départ, célébration eucharistique, pour ceux qui le veulent". Ce programme est élaboré par la commission politique du MRJC. Jam. cit., janv. 1971.

de zone, de branches ou de commissions de la Jeunesse Rurale de l'AIN. Dans l'histoire du MRJC, cette série de stages politiques est importante, dans la formation de l'esprit critique et de l'esprit d'analyse des individus et des équipes. Cependant l'ensemble de ces sessions de formation ne regroupe pas plus de quelques centaines d'individus, puisque ce type de stage ne se poursuit pas au delà de 1974. Ensuite, quelques journées d'étude sont organisées par le mouvement, à l'occasion d'élections : municipales, législatives, présidentielles ou européennes. La méthode de travail demeure la même : *"il ne s'agit pas d'enseigner (ce qui aurait pu être fait à l'aide d'exposés), mais d'inciter à la recherche et à la réflexion"*⁶⁸. Pour ce faire, le mouvement fait appel à des politologues de l'Institut des Sciences Sociales Appliquées, de LYON, ou d'historiens de la Faculté de théologie, de la même ville.

A la même époque, selon une méthode identique, le MRJC organise des stages et des journées d'"Initiation économique". Le besoin de cette formation est ressenti par les militants, qui s'organisent, alors, pour trouver la réponse adéquate. Ils sont préoccupés par leur avenir. D'autre part, la télévision, la radio, la presse écrite diffusent d'abondantes informations, parcellaires et éparées, portant sur les conflits sociaux, les circuits monétaires, les mécanismes des marchés et des prix, la politique économique, etc... informations que les jeunes ne coordonnent pas, en vue d'une action efficace. Alors, naissent les questions ; les stages tentent d'y répondre :

"Pourquoi tant de fusions, de concentrations d'entreprises, de firmes ? Pourquoi tant de chômage : on annonce officiellement 400.000 chômeurs (en FRANCE) ? Pourquoi cette ruée vers l'or ? Que cela signifie-t-il ? Pourquoi, dans ce monde moderne, aux techniques de production si puissantes, trouvons-nous, encore, le tiers de l'humanité souffrant de faim ?...

Pourquoi ? C'est la question que tu te poses et à laquelle tu te dois de répondre, si tu veux préparer valablement ton avenir.

68. "Législatives. Pourquoi voter ?", *Échanges*. Bourg en Bresse, JRA, mars 1978, 9.

*"L'Economie occupant une grande place dans la vie actuelle, il importe de s'initier à ses rouages, pour ne pas se laisser dépasser par l'évolution. Mais il importe aussi de rechercher les conditions nécessaires pour que l'Economie soit au service de tous les hommes, au service de la personne".*⁶⁹

Le premier stage économique se déroule, en cinq jours, à la maison d'accueil de JASSERON, en avril 1967, avec la participation de conférenciers de l'Institut de Formation de Cadres Paysans (IFOCAP), du Centre d'Economie et Humanisme et du Centre d'Economie Rurale de l'AIN. Le programme est assez théorique ; de nombreux exposés se succèdent : *"Les éléments de la production, l'entreprise, les revenus, la monnaie, l'Etat et les circuits monétaires, le marché et la formation des prix en régime de concurrence, la croissance économique, lumière du concile sur l'économie"*⁷⁰. Les exposés sont illustrés par quelques documents audio-visuels, tel le film de CHAPLIN : "Les Temps Modernes" ou un montage de diapositives sur l'économie du JAPON.

A la lumière de cette première réalisation et des conclusions tirées de sa révision, les stages postérieurs empruntent une méthode beaucoup plus inductive, très voisine de celle des stages politiques. Cependant, comme dans les sessions de culture générale, le programme inclut des visites d'usines ou d'ateliers, des rencontres avec des patrons, des syndicalistes ouvriers, des représentants de consommateurs, des théologiens ou des aumôniers d'action catholique. En 1970, le MRJC organise une session de trois jours d'"initiation économique par le jeu" pour "un public sans compétence particulière". Les participants jouent à l'économie, avec le support du jeu "Eco-Plany"⁷¹ et l'aide d'un économiste compétent du centre "Economie et Humanisme"⁷². Au cours des années suivantes, la formation économique

69. "MRJC de l'AIN. Un stage économique pour tous ceux qui se préoccupent de leur avenir", *Voix de l'AIN*. Bourg, 22.3.1968, 1007.

70. "Stage d'initiation économique", *Voix de l'AIN*. Bourg, 21.4.1967, 983.

71. Jeu mis au point par l'économiste J.M. ALBERTINI.

72. Organisme fondé par le père LEBRET et les Dominicains ; son siège est à LYON.

se focalise sur des sujets plus restreints dans leur étendue, mais plus précis, dans la mesure où les animateurs du stage proposent aux participants un travail préparatoire d'observation et de documentation. Les sujets s'intitulent, alors : "La migration des jeunes ruraux"⁷³, "Regarder et comprendre ma vie"⁷⁴, "L'emploi et les jeunes dans l'AIN", "L'évolution démographique et la population active des campagnes", etc...

Au cours de ces sessions de formation politique ou économique, les stagiaires ne peuvent pas maîtriser, en quelques jours, tous les rouages et les concepts de la science économique ou politique. Cependant cette première initiation les incite, sans nul doute, à "creuser" davantage la discipline. "Militants à l'action", ils veulent "savoir pour agir consciemment". A nouveau, l'action qu'ils entreprennent les renvoie à l'étude, en un mouvement dialectique sans cesse recommencé.

. La formation des "Responsables" du mouvement : les sessions fédérales.

La JAC et le MRJC proposent à leurs adhérents une formation, tour à tour, technique, professionnelle, générale, économique, politique. Ils organisent aussi des modules plus spécialisés, visant à répondre à des besoins particuliers, tels l'apprentissage de la chanson, du théâtre amateur, de l'animation de réunions en groupes restreints, la réalisation d'un diaporama, l'initiation à la comptabilité pour gérer la caisse d'une zone ou d'un secteur, etc... Ce foisonnement de réalisations diverses n'est, cependant, pas synonyme de dispersion ou d'incohérence. Toutes ces sessions de formation s'ordonnent, selon les finalités générales du mouvement. Celles-ci se précisent sans cesse à chaque nouvelle génération de militants, au cours des campagnes d'années successives, des plans d'action limités et des confrontations continuelles qui naissent des échelons géographiques ou des branches, et des commissions. Chaque année, les dirigeants responsables de cette

73. MRJC de l'AIN. *Où vas-tu Migrant ?* Bourg en Bresse, JRA, 1971, 17, multigr./compte rendu du stage économique de 1971/

74. MRJC de l'AIN. *Prendre sa vie en main.* Bourg en Bresse, JRA, 1972, 9./compte rendu du stage de 1972/

fédération de l'AIN organisent, pour leur propre compte, une session de formation interne, dont l'objectif particulier est de préciser les moyens et les méthodes de l'action qu'ils se proposent. C'est la "session fédérale".

Tous les stages, week-ends ou journées que nous avons mentionnés sont ouverts à tous les jeunes ruraux, dont certains ne sont pas militants ou même adhérents du mouvement. En revanche, la session fédérale s'adresse à ceux qui ont accepté la charge d'animer une équipe géographique, une branche, une commission ou une équipe spécialisée : les "responsables"⁷⁵. Chaque année, en début d'automne, ces responsables se retrouvent, dans la région de BOURG en BRESSE, pour tenir leur session fédérale. Au temps de la JAC et de la JACF, garçons et filles travaillent séparément ; ensuite cette rencontre devient mixte. Elle regroupe un nombre de militants variant de 30 à 100 membres, selon les époques et le dynamisme des différentes équipes. Un peu plus tôt dans la saison, se tient la "session régionale" qui est de même nature, à l'échelon de la région SUD-EST ou RHONE-ALPES, et, en aval, les sessions de zones. Toutes fonctionnent selon le même principe, en s'adaptant aux réalités différentes de leur échelon.

La session fédérale est tout d'abord un temps de rassemblement, d'éducation-formation et d'assemblée générale de la Jeunesse Rurale de l'AIN. Elle regroupe les forces les plus vives de la fédération. Chaque année, à cette occasion, les "responsables" prennent de nouvelles fonctions au sein du mouvement ou terminent leur mandat. Le rassemblement de tous permet de débattre des finalités, de réfléchir aux bilans qui sont faits, de fixer des priorités. Les animateurs de "l'institution", JAC ou MRJC, ont, alors, l'occasion de se rencontrer, de se connaître, de rendre compte les uns aux autres de la manière dont ils assument leur responsabilité. En même temps, ils célèbrent l'espérance et la foi qu'ils portent en eux, dans un climat au sein

75. Le terme de "dirigeant" est très rarement employé par le mouvement lui-même. Il lui préfère le substantif de "responsable" : celui qui accepte une fonction dans le mouvement, doit en "répondre" constamment, tant dans sa pratique quotidienne que dans la manière d'assumer cette tâche au sein des groupes et de l'équipe fédérale.

duquel la vigueur des débats ne cède en rien, à l'amitié partagée.

Les Aînés apportent leur connaissance du milieu rural et leur expérience de l'action. Les plus jeunes viennent avec leurs questions et un dynamisme nouveau qui aident au renouvellement continu de l'équipe fédérale. Ainsi, expérience et initiative se conjuguent-elles pour repreciser, sans cesse, les buts et les motivations de l'ensemble :

"Savoir où l'on va... pourquoi on est là ! L'activité n'est jamais un but en soi. L'objectif doit répondre à un besoin. L'action du mouvement doit être une réponse"⁷⁶.

Le second aspect est celui de l'auto-formation des responsables. La méthode mise en oeuvre est simple ; il font un bilan des mois écoulés et en tirent les enseignements propices à l'élaboration de la nouvelle année. Les responsables des équipes viennent, tout d'abord, *"pour mettre en commun les expériences vécues durant toute l'année"⁷⁷.* Une synthèse permet d'avoir une connaissance commune des situations précisées par les enquêtes et des activités réalisées pour y porter remède. Après le bilan, vient le projet. Quelqu'un expose et propose l'orientation retenue pour l'année suivante, sa pertinence, ses buts et ses étapes. A la suite de cette information vient la délibération. Les orientations et les projets sont alors discutés, parfois remis en cause, modifiés, précisés... par les différentes équipes de branche ou de zone géographique.

Cette phase intense de débats internes débouche sur celle des décisions, puis sur celle d'organisation, pour les mettre en oeuvre, avec souplesse et créativité selon les lieux, les professions et les possibilités des équipes locales. Peu à peu, le plan de travail se précise : les grands objectifs de l'année à venir sont fixés : les enquêtes, les stages de formation, les activités d'éveil proposées aux jeu-

76. M. FROMONT. "MRJC. Le coup d'envoi de la campagne 1966-1967", *Voix de L'AJN*. Bourg, 16.9.1966, 972.

77. A. NEVEU. "Des jeunes qui veulent voir, avant de passer à l'action", *Voix de L'AJN*. Bourg, 17.9.1971, 1102.

nes et aux adolescents, les coupes de la joie ou les fêtes, sans oublier les activités financières, nécessaires à la mise en oeuvre matérielle de toutes les autres.

Comme l'activité n'est jamais un but en soi, les responsables et leurs aumôniers re-précisent aussi, entre eux, leurs motivations et la signification qu'ils y découvrent au regard de leur foi chrétienne :

*"De qui, de quoi et pourquoi être responsables ? Comment dans la foi en l'homme, qui pousse à agir ensemble, découvrir l'action de Jésus-Christ ?"*⁷⁸

Permettre aux "responsables" de se connaître ; chercher à mieux être un "mouvement", temporel et chrétien, au sein de la jeunesse rurale ; décider et organiser l'action pour l'année à venir : tels sont les acquis de la session fédérale.

* *
*

L'importance que le mouvement JAC-MRJC attache à la formation est amplement prouvé par le temps -et l'argent- qu'il y investit. Cette formation est ouverte à tous les jeunes ruraux militants, adhérents, sympathisants, sans qu'il leur soit demandé compte de leur religion, de leur passé ou de leurs projets personnels d'avenir. Cette attitude repose sur une confiance fondamentale en l'homme et sur son "aptitude à ETRE un peu plus... et non seulement à AVOIR"⁷⁹.

78. M. LAVILLE. "Nous voulons être les acteurs de notre histoire",
Voix de L'AJN. Bourg, 23.9.1977, 1143.

79. B. FONTENEAU. Le MRJC tire la leçon des événements de mai",
Voix de L'AJN. Bourg, 13.9.1968, 1028.

Gérard BULAT, responsable régional de l'époque 1960 et témoin vivant de cette formation que le mouvement entend promouvoir, caractérise, ainsi, les stages, temps privilégiés des activités du mouvement :

"Que serait un stage de huit jours, s'il n'était qu'une suite de cours, qu'un enseignement donné à des jeunes qui, pour beaucoup, n'ont pas touché la plume depuis le jour, déjà lointain, de leur certificat. La réalisation de ces stages offre pourtant, grâce à une méthode adaptée, des possibilités certaines. Dès le premier jour, le stagiaire ne pourra subir. Son intelligence, sa sensibilité, sa volonté seront mises en action, par la recherche personnelle qu'il fera. Au terme de huit courtes journées, il n'emportera pas de bagages intellectuels. Il emportera le dynamisme du jeune éveillé, ouvert, mis en marche, qui fera de lui un homme ouvert à l'initiative, à l'action, à la culture"⁸⁰.

A notre avis, les journées et semaines rurales, les stages de culture générale, les sessions spécialisées, et autres sessions du mouvement sont une forme "d'éducation permanente" telle que la définit G. AVANZINI. Les militants de la Jeunesse Rurale de l'AIN ne visent pas simplement l'acquisition d'une compétence précise, clairement pré-déterminée dans le domaine propre des individus et au sein de leur statut⁸¹. En s'appuyant sur une action de transformation qui induit un besoin de formation, générale ou spécialisée, les responsables du mouvement entendent leurs "activités de formation" comme un catalyseur libérant le dynamisme de l'être, entraînant ainsi renouveau de la personnalité et son affranchissement des servitudes psychologiques et sociales"⁸².

La méthode d'acquisition des connaissances, employée lors de ces journées ou sessions, fait fond sur la pratique et l'expérience

80. G. BULLAT. "Des hommes d'action", *Voix de l'AIN*. Bourg, 7.9. 1957, 686.

81. G. AVANZINI. "Sciences de l'Education et Education Permanente". *Jam. Cit.* 118.

82. G. AVANZINI. *Ibidem*.

individuelles et collectives, donc s'appuie sur l'expérience endogène et/ou la connaissance empirique. Elle fait appel, également, à la connaissance "hypothético-déductive" dont parle P. CHAPELANT⁸³, c'est à dire au projet, raisonné et déductif, du mouvement lui-même et aux concepts permettant de comprendre l'expérience en remontant des effets aux causes, et de l'observation à la signification. Endogène et exogène, empirique et déductive, la pratique éducative de la Jeunesse Rurale de l'AIN est un composé "mixte" de deux démarches non point opposées, mais complémentaires, en une continuelle dialectique du concret et de l'abstrait, de l'engagement et de la rupture.

Si l'on admet, avec J. MARANGE, que la culture "doit permettre à l'homme de penser sa vie et de la changer, sinon elle n'est rien"⁸⁴, il est alors permis de conclure, comme le disait G. BULLAT, que les activités d'éducation permanente du mouvement JAC-MRJC sont des éléments d'une authentique culture.

83. P. CHAPELANT. *Systèmes de savoir et mode d'acquisition des connaissances en milieu rural*. Université LYON II, 1982, 15/DEA en Sciences de l'Education, UER IPSEE/

84. J. MARANGE. "Rapport au congrès du SNI", *L'Ecole libératrice*. Paris, 10 sept. 1954, 845, cité dans "Discours sur un parcours en formation d'adultes", *Archives de Sciences Sociales de la Coopération et du Développement*. Paris, 61, 1982, 66.

CHAPITRE DOUZIEME

LES FÊTES

THEATRISATION DE LA CULTURE RURALE ET IMAGINATION SUBVERSIVE

Dans une société rurale marquée par le déclin des fêtes traditionnelles, religieuses ou civiles¹, la JAC veut redonner une vitalité nouvelle aux loisirs paysans. Elle accorde, donc, une large place à l'animation de "fêtes" qui soient expression de la culture rurale, de la mémoire collective, et, en même temps imagination symbolique d'un "monde nouveau" que les jacistes rêvent de réaliser.

Cette importance accordée à la fête est attestée par les très nombreuses mentions trouvées dans les archives ou indiquées par les anciens membres du mouvement. Notre corpus compte plus de 490 documents concernant les activités festives de la JAC ou du MRJC. Dans ce chiffre, nous ne prenons pas en compte les fêtes spécifiquement réservées aux adolescents, sur lesquelles nous reviendrons dans le chapitre suivant. Ainsi, ce thème de la fête est-il celui qui apparaît le plus fréquemment dans la mémoire collective du mouvement. Il se prête peut être mieux à un reportage journalistique ou photographique que d'autres activités, moins "événementielles", de la pratique éducative. Cependant, cette fréquence est aussi le signe de l'intérêt porté par le mouvement à la fête, comme manifestation de son action et de sa pensée.

1. Les auteurs de l'"Histoire de la FRANCE rurale", remarquent que le déclin des fêtes et des coutumes s'amorce après la guerre de 1870 et s'accélère après celle de 1914-1918. A leurs yeux, il est un des signes de l'entrée dans la modernité. c.f. M. GERVAIS, M. JOLLIVET, Y. TAVERNIER. "La fin de la FRANCE paysanne, de 1914 à nos jours", *Histoire de la FRANCE rurale*. Op. cit., tome 4, 331.

Au cours de la période 1935-1979, la JAC et le MRJC organisent plusieurs types de fête "pour" et "avec" le public rural : les "séances récréatives", "les fêtes d'été", les "coupes sportives" et les "coupes de la joie", les "festivals". Les séances récréatives villageoises sont l'héritage des "cercles" ou groupes paroissiaux. Nous n'en trouvons plus que de rares mentions après l'année 1953. Le relais est alors pris par "la coupe de la joie au village" : concours d'expression artistique. La première coupe se déroule à MONTREVEL en BRESSE le 9 février 1947 et la dernière à LHUIS, en BUGEY, le 1er mai 1961. Sous l'influence du MRJC naissant, les coupes de la joie laissent alors la place aux "festivals" : "du travail", de "printemps", ou "de la jeunesse". Au début des années 1970, ils sont, à leur tour, abandonnés.

Après quelques modifications, les "fêtes d'été" traversent plus allègrement le temps. En 1938, les premières fêtes de la vigne ou des moissons révèlent au public rural étonné l'ambitieuse ardeur de la JAC naissante. Le 1er juillet 1979, la "fête du cinquantenaire" manifeste encore l'ardente volonté du MRJC de l'AIN d'"habiter la terre d'une autre manière". Entre ces deux dates, les très nombreuses fêtes d'été accrochent, pendant quelque temps, au programme de leurs réjouissances, "la coupe sportive rurale" : concours d'épreuves sportives ou artistiques. La première coupe sportive a lieu à MARSONNAS, en juin 1949 et la dernière à SAINT-BENOIT, en 1965.

Ces fêtes sont de types différents, en fonction : du public auquel elles s'adressent, "paroissial" ou "rural" ; de l'époque de l'année : hivers, printemps ou été ; des objectifs généraux ou particuliers que leur donne le mouvement : coupes-concours ou animation du milieu ; du programme de leur déroulement. En cernant les contenus de ces fêtes² pour noter et analyser leurs ressemblances et leurs différences, nous avons distingué 10 éléments qui peuvent se regrouper en trois grandes caractéristiques³. La première réside dans la "prise de conscience de sa cohérence", par le groupe qui se constitue pour et par la fête : la fête est un rassemblement qui permet la rencontre,

2. Nous mettons cependant à part les "séances récréatives" paroissiales. Nous nous en expliquons dans un paragraphe postérieur.

3. Pour cette étude de la fête, nous nous référons, principalement à J. ONIMUS. *L'asphyxie et le cri*. Paris, DDB, 1971, 79-88.

l'échange, la mémorisation collective du passé et la conscience du présent. Dans les fêtes du mouvement rural que nous connaissons, 4 éléments se rattachent à cette première caractéristique : la cérémonie au monument aux morts ; l'invitation faite par le mouvement, aux personnalités civiles et religieuses, habituellement marquée par un discours et un vin d'honneur ; la participation demandée à telle ou telle société locale ; enfin, l'organisation d'un buffet et d'une buvette, qui proposent des repas ou des consommations, et deviennent des lieux où l'on célèbre le plaisir de se retrouver et de discuter.

Une seconde caractéristique de la fête est "rupture" de la monotonie et créativité. Pendant quelques heures, chacun dépose son fardeau quotidien pour se donner le loisir et le plaisir du spectacle et du jeu. Nous analyserons deux éléments se rattachant à cet aspect. le spectacle proposé sur la scène des salles ou sur le podium des stades de plein air, relève de cette rupture. La participation aux divers stands de jeux et attractions, les concours de chants ou d'épreuves sportives mettent les "participants" en état d'expression de possibilités, ordinairement laissées en sommeil dans la vie ordinaire.

La fête est encore ritualisation et solennisation de cette vie ordinaire, contemplation et célébration de la quotidienneté, pour en saisir la signification enfouie dans l'habitude. Elle est une expression des situations astreignantes et des rêves alternatifs. Elle est célébration actuelle de l'idéal collectif, projeté dans l'avenir. Dans ses fêtes, le mouvement rural incarne cette célébration et ces rêves, tour à tour, dans la liturgie de la messe, dans le défilé des chars allégoriques, dans le thème qui oriente la journée et culmine parfois dans le jeu scénique, et, enfin, dans les activités exprimant les conditions de vie des jeunes ruraux et leurs projets de société.

Pour comparer les contenus des fêtes de la Jeunesse Rurale de l'AIN et les éléments qu'ils induisent par cette pratique, nous nous attachons donc à repérer les dix variables suivantes, classées maintenant dans l'ordre chronologique et logique du déroulement habituel du programme : la célébration liturgique, la cérémonie au monument aux morts, le vin d'honneur offert aux personnalités locales, le repas

partagé autour du buffet et de la buvette, le défilé de chars, le spectacle de jour ou/et de nuit, le thème organisateur du défilé et du spectacle, l'expression des enquêtes et des espoirs des jeunes, la participation de groupes constitués locaux au programme, l'expression et la participation populaire par le truchement des coupes, jeux et stands divers. (Voir 7 tableaux, pages suivantes).

Les séances récréatives : un appendice des antécédants paroissiaux
de la JAC.

Nous trouvons quelques mentions des "séances récréatives de la JAC". Il ne s'agit pas encore des fêtes rurales, telles que le mouvement de jeunesse rurale les conçoit, mais d'une survivance de l'époque des cercles paroissiaux. Pendant la période d'hiver, généralement entre NOEL et PAQUES, les équipes JAC ou JACF organisent une séance récréative ou collaborent à celle-ci. Selon les circonstances, ces "séances" sont données "au profit des oeuvres paroissiales"⁴ ou des "prisonniers de guerre"⁵ : souvent le bénéfice de l'opération, équitablement partagé, est souvent utilisé par les jeunes, pour "faire un voyage".

Cette activité n'enthousiasme guère la JAC. Elle arrive difficilement à lui donner des contenus et des résultats artistiques à sa convenance. L'équipe fédérale de la Jeunesse Rurale de l'AIN le constate en 1952 :

"De nombreux villages organisent, une fois l'an au moins, des séances récréatives. Jouées, le plus souvent, par des gars de 15 à 23 ans, elles composent ce qu'on peut appeler le "théâtre amateur rural".

Ce théâtre n'a pas évolué depuis 30 ou 40 ans, mais il vivote, il piétine lamentablement. A l'heure actuelle,

4. "Séances Récréatives", *Voix Chrétienne*. Bourg en Bresse, 24. 4.1947, 258.

5. "Nos jacistes", *La Croix de l'AIN*. Bourg, 23.1.1943, 174.

CARACTERISTIQUES DES FETES JAC-MRJC

= La fête est ritualisation et solennisation de la vie ordinaire pour en saisir la signification et proposer une alternative : conscience

- . Célébration de la liturgie eucharistique : référence chrétienne (1)
- . Défilé de chars allégoriques (4)
- . Choix d'un thème mobilisateur qui oriente la fête
(parfois celui de la campagne d'année ou du plan d'action) (6)
- . Expression des conditions de vie des jeunes : stands, expositions
(souvent résultat des enquêtes de l'hiver) (7)

= La fête est rupture avec la monotonie du quotidien et essai de créativité : imagination.

- . Spectacle de jour ou/et de nuit : divertissement, rêve. (5)
- . Participation du public aux diverses attractions : divertissement, défoulement dans les jeux, stands, concours de chant, épreuves sportives, bataille de confettis, etc... (9)

= La fête est prise de conscience de sa cohérence par le groupe dans la rencontre, l'échange, la mémorisation du passé.

- . "Vin d'honneur" : discours et toasts avec les personnalités civiles et religieuses locales. Le mouvement y exprime la signification de ce qu'il est. (3)
- . Cérémonie aux monuments aux morts : mémoire collective (2)
- . Participation de sociétés locales au programme de la fête jacobite : collaboration avec d'autres institutions rurales (8)
- . Buffet - buvette - repas tiré des sacs : rencontres et discussions entre "co-pains". (10)

N.B. Dans les tableaux suivants ces dix variables sont classées de un à dix, selon l'ordre chronologique habituel de leur déroulement : 1 = célébration religieuse, 2 = monuments aux morts, 3 = vin d'honneur aux personnalités, 4 = défilé allégorique, 5 = spectacle, 6 = thème mobilisateur, 7 = expression de la vie des jeunes, 8 = participation de sociétés locales, 9 = participation populaire, 10 = buffet-buvette.

*où chacun peut applaudir les représentations de célèbres troupes venant de l'extérieur, les nôtres semblent bien ridicules. Nous ne pouvons et ne devons pas accepter cela*⁶.

L'effort de rénovation, tenté par la JAC, fait long feu. La "coupe de la joie" remplace rapidement les séances théâtrales, alors que les fêtes ont déjà fait connaître le sigle "JAC" au grand public des campagnes.

Les "fêtes d'Eté" : fête "des moissons", "de la vigne", "de la terre", de "l'été", "de la Jeunesse", "de l'Avenir".

Au cours de l'été, sous des vocables différents, d'innombrables fêtes populaires vont solenniser l'action et le nom de la JAC et du MRJC, jusque dans les bourgades les plus humbles des Pays de l'AIN. La première de ces fêtes réveille la BRESSE assoupie, comme par un coup de tonnerre, le 28 août 1938. Dans le livret édité pour la circonstance, la jeune JAC annonce ses objectifs :

*"Restaurer, chez nous, les anciennes fêtes rurales ou en créer de nouvelles, afin de chanter la grandeur de la vie paysanne et de refaire, dans la joie, l'union des villages autour du Christ"*⁷.

Les fêtes qui vont suivre, par centaines, précisent ou explicitent les finalités du mouvement⁸. Tout d'abord, "dans un monde qui a perdu la vraie joie", la JAC n'entend pas "se résigner" à des

-
6. *Séances récréatives*. Bourg en Bresse, JRA, 1952, 15, multigr. /livret guide pour l'animation des séances récréatives/.
 7. *Fête Jaciste des Moissons*. Bourg en Bresse, JAC, 1938, 5.
 8. Dans cette tentative de synthèse des finalités, tous les membres de phrase placés entre guillemets sont des citations du mouvement lui-même. Nous tentons d'en organiser la cohérence, tout en conservant le plus possible les mots employés par les jeunes responsables.

"loisirs frelatés et décevants". Elle veut, au contraire, relever ce défi et "apporter sa part de solution au difficile problème des loisirs en monde rural". Pour ce faire, elle prend l'initiative de proposer, elle-même, en collaboration avec des adultes, des "loisirs actifs et communautaires", dont le seul but ne soit pas simplement "la rentabilité financière" mais aussi "l'expression et la réjouissance populaire".

Ces fêtes rurales d'été se proposent aussi de rassembler, dans un même élan, toutes les activités des villages et toutes les générations -des enfants aux grands parents-, "sans exclusive", demandant "à chacun de donner son idée, son coup de main ou sa sympathie". *"Ce n'est pas dans un discours que les habitants d'un village se retrouvent et s'unissent, mais c'est en travaillant à un même but"*⁹. Ainsi la fête propose-t-elle, à tous, de "passer de l'individualisme et de la division à l'unité" et veut-elle "redécouvrir ainsi le sens de la communauté humaine".

Le mouvement JAC-MRJC pense ses fêtes comme une occasion, pour les jeunes, de "prendre des responsabilités, des initiatives, et ainsi de se former" : il s'agit alors de se dépasser tout en se délassant et se divertissant. Pour cette raison, les militants et les dirigeants attachent une grande importance à un travail de préparation de la fête, pendant lequel de *"nouveaux jeunes acceptent de faire quelque chose. Pour beaucoup ce sera le début d'un éveil à une vie plus riche et plus généreuse"*¹⁰. L'activité festive est, alors, une des voies de l'initiative collective et du savoir faire. Elle est aussi un excellent moyen de renouvellement ou de recrutement du mouvement.

Si la fête jaciste n'a *"pas pour objectif de ramasser le plus d'argent possible, il lui faut tout de même "faire de l'argent" "*¹¹. Il faut d'abord couvrir les frais d'organisation, parfois

9. J. MONDESERT. "Fêtes d'Eté", *Voix de BRESSE et des DOMBES*.

Bourg, 28.8.1949.

10. E. SACCHI. "Fêtes d'Eté", *Voix de L'AON*. Bourg, 10.8.1957, 679.

11. Ibidem.

considérables. Il faut aussi procurer au mouvement jaciste et au mouvement adulte correspondant¹² une partie des moyens financiers de leur action et de leur organisation institutionnelle.

Enfin, "pour ceux qui ont la foi", la fête d'été veut être l'occasion d'une "prière commune", d'une célébration de "la présence du Seigneur dans la vie", d'une "rencontre fraternelle autour de Jésus-Christ ressuscité". Elle est commune "contemplation", "action de grâce" et réflexion sur "la signification chrétienne de la vie". Elle a donc une dimension religieuse.

Ces finalités s'incarnent dans le programme de la fête. Celle-ci est organisée comme un "dimanche type d'été". Les "gens" se rassemblent, par delà les clochers particuliers et souvent particularistes; ils viennent de toute la petite région, voire de l'ensemble du département. Le dimanche est "jour du Seigneur" : la messe manifeste cette référence religieuse. Sur un podium, dressé dans quelque parc ombragé ou, plus simplement, au milieu d'un pré, les responsables dressent un autel qui prend, parfois, la forme d'une vaste enclume ou d'un établi, symboles du travail de l'homme¹³.

La "messe des paysans" est "dialoguée en français" entre la foule et les célébrants. Avant le concile de VATICAN II, cette pratique est résolument nouvelle. Comme le note l'un des dirigeants, cette messe des paysans "fait prier, et ses offrandes font bien comprendre le lien entre le sacrifice du Seigneur et notre vie de jeunes travailleurs"¹⁴. Une procession d'offrande -"fruit du travail de l'homme et de la terre", selon la liturgie- voit déferler à l'autel le cortège des générations successives, des professions diverses, du produit du labour des adultes et les jouets des enfants en une gestuelle sacrificielle et symbolique. Elle est "consécration de l'homme à son créateur"

12. Habituellement les bénéfiques des fêtes d'été vont, pour une large part, à la JAC-JACF et, pour une moindre part, au Mouvement Familial Rural (devenu ensuite CMR), de l'échelon géographique organisateur.

13. "Un beau défilé de chars symbolisant le travail et le foyer", *Voix de L'AIN*. Bourg, 28.8.1949, 330.

14. "VOLOGNAT a réuni la jeunesse de sa région", *Voix du BUGEY*. Bourg, 28.9.1947, 276.

et "manifestation du destin communautaire des pays" :

"En un cortège imposant, jeunes gens et jeunes filles présentèrent les éléments nécessaires à la construction de l'autel, tous tirés des ateliers bugistes : piliers en ciment de CHAZEY BONS, table de bois (CORBONOD), pierre sacrée (GLANDJEU), nappes tissées et brodées (BELLEY et LAGNJEU), crucifix de cuivre (PREMEYZEL), chandeliers tournés (HOTONNES), missel (BELLEY). Complétée par celle du pain et d'un vin fruit de la campagne bugiste, cette offrande symbolisait la communauté rurale où paysans et non paysans se trouvent solidaires, pour la vie professionnelle comme pour la vie sociale"¹⁵.

"Ils portaient, à l'autel, le blé, le raisin, les légumes et les fruits de la terre, les outils des divers métiers artisanaux, les produits du commerce local. La note sociale était donnée par la présence d'une infirmière et d'une aide familiale rurale. Enfin, les représentants des foyers de quatre générations montèrent à l'autel pour recevoir la bénédiction du prêtre"¹⁶.

Le MRJC est moins enclin aux processions d'offrande, mais des panneaux sont exposés autour de l'autel, sur lesquels sont illustrées la vie et la situation des professions ou des régions, ou les intentions de la prière des fidèles. Ces panneaux, sous une forme différente, représentent, eux-aussi, la vie et l'histoire actuelle des jeunes : on tente d'y lire "l'histoire sainte". Parfois, les guitares et les orchestres de musique contemporaine cherchent l'expression nouvelle d'une foi, elle aussi, en mouvement.

L'homélie des fêtes d'été est donnée par les aumôniers et, parfois, par l'évêque du diocèse. Elle prend appui sur l'expérience des jeunes ou sur le thème de la fête, et sur les textes évangéliques

15. "Fêtes des Pays Bugistes", *Voix du BUGÉY*. Bourg, 1.5.1953, 507.

16. "Dans l'amitié retrouvée, nos villages s'uniront dans la joie", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 27.8.1950, 409.

de la liturgie dominicale. Elle est une catéchèse, faite pour révéler le sens chrétien de l'expérience humaine, pour confronter les jeunes dans leur idéal et interpeller tous les fidèles rassemblés.

A l'issue de la célébration liturgique, se déroule une autre célébration : celle du souvenir, au monument aux morts, en présence des personnalités civiles et religieuses présentes à la fête¹⁷. Pour la JAC, "il ne s'agit pas d'une politesse", mais d'un "geste symbolique d'espérance et de paix". Les jacistes font mémoire du sacrifice des "anciens" tombés au cours des guerres mondiales ou de la guerre d'ALGERIE, pour affirmer leur volonté de bâtir un monde fraternel:

"Pour nous, le combat est le même, sur un autre terrain, car la paix se construit chaque jour, dans tous les devoirs familiaux, civiques et professionnels où nous devons nous engager, pour réaliser des communautés où s'établissent la bonne entente et l'entraide.

(...) C'est bien haut que nous redisons : "Nous bâtirons un monde plus juste, plus joyeux et plus fraternel"¹⁸!

Après le dépôt d'une gerbe de fleurs sur le monument, la minute de silence et la brève prière récitée par l'aumônier ou le curé du lieu, la musique de circonstance est jouée par la "clique" invitée qui conduit le cortège.

Cependant, à partir de 1960, ce type de cérémonie devient de moins en moins fréquente, et nous n'en trouvons plus aucune mention à compter de l'année 1964. Aux yeux du MRJC, la guerre d'ALGERIE apparaît comme une guerre coloniale : la mort des jeunes français, tombés dans les AURES ou en KABYLIE, ne suscite plus "l'admiration et la reconnaissance", mais le malaise, le doute et parfois la colère. Les événements de mai 1968 et l'analyse que le MRJC fait, alors, de la guerre

-
17. En de rares occasions, la cérémonie au monument aux morts se déroule avant la messe.
 18. G. BERNIN. Discours au monument aux morts, lors de la fête de SAINT ANDRE de CORCY, le 12.9.1954, manuscrit.

le poussent peu à "glorifier le sacrifice"¹⁹ ; les jeunes sont sceptiques.

Un "vin d'honneur" suit habituellement la cérémonie du souvenir. Il est offert par le mouvement rural et rassemble les organisateurs de la fête, les personnalités politiques locales, telles que maires, conseiller général, député quelquefois, les représentants des associations locales, les musiciens qui prêtent leur concours à la fête et les journalistes qui "couvrent" la manifestation. Les jeunes disent aux adultes la signification et l'importance qu'ils attachent à la journée. Ils expliquent le thème de la fête et son lien avec celui de la campagne d'année. Ils affirment leur "volonté de travail, d'entraide et de fraternité", expriment leur point de vue et font part de leurs souhaits pour la vie du village ou de la petite région²⁰. Les adultes répondent aux discours des jeunes par des toasts impromptus ou des questions. Autour des bouteilles de Roussette du BUGEY et des petits gâteaux, le dialogue des générations se noue, la connaissance se fait, les "gens se rencontrent et se parlent".

Pour les deux générations, la fête est une occasion de mieux connaître l'environnement institutionnel de la vie quotidienne. Les jeunes "repèrent" les responsables adultes et ces derniers découvrent souvent une jeunesse qui "ne tremble pas devant ses responsabilités et ne recule pas devant les tâches à accomplir"²¹ et "des jeunes qui apportent à leurs aînés un singulier sens des réalités et une vision audacieuse de l'avenir"²². Tous ne sont pas unanimement du même avis, mais ils se reconnaissent comme "différents", dans un climat

19. Discours fait à la fête de REPLONGES, le 24.8.1952, manuscrit.

20. Par exemple à la fête d'été de PEYRIEU, en BUGEY, le président de la JAC de la zone "*formule des vœux pour que les efforts amorcés, déjà, sur le plan agricole, puissent être poursuivis dans tous les autres domaines, afin de rendre plus facile et attrayante la vie de nos villages bugistes et d'éviter, ainsi, que les jeunes ne soient tous obligés de s'en aller*". Extrait du discours, *Voix de L'AIN*. Bourg, 31.7.1959, 741.

21. *Voix du BUGEY*. Bourg, 2.5.1952, 472.

22. "1938-1955", *Voix de BRESSE et des DOMBES*, 26.8.1955, 607.

festif où les intérêts ne sont pas directement en jeu et où les hiérarchies et les pouvoirs s'estompent un instant.

Lorsque la cérémonie du souvenir ne se fait plus, cette rencontre des générations, alliant conversations singulières et discours officiels, autour du vin d'honneur, se poursuit cependant, aussi longtemps que les fêtes d'été s'adressent à l'ensemble du public rural.

Le repas de fête n'est point un banquet. Si quelques personnalités civiles, l'évêque et les aumôniers, sont invitées à la table du curé du village, la grande majorité des jeunes "casse la croûte" sur l'herbe, à l'ombre des feuillages, ou sur les bancs disposés, là, pour le spectacle du "tantôt". D'autres participants, généralement plus âgés, trouvent place dans les restaurants de la localité ou dans bon nombre de maisons où ils sont invités.

"Sur le terrain", le buffet et la buvette subviennent aux appétits. Chaque participant peut y trouver sandwich, pâtisserie, boisson et café. L'habitude consiste cependant à "tirer le repas du sac", d'où sortent le saucisson et le pâté de campagne, le comté ou le fromage de chèvre, l'oeuf dur et la multitude des gâteaux qui caractérisent une région ou une cuisine familiale. Les BUGISTES n'oublient pas le vin GAMAY de leurs côteaux et l'échange volontiers contre le poulet rôti froid des BRESSANS. Les petits groupes se forment, les rencontres se font, les rires fusent, les commentaires vont bon train, les nouvelles s'échangent. Sans protocole, mais non sans humour et sans plaisanteries, "on devient copains", célébrant le plaisir d'être ensemble, de se parler sans exigence utilitaire ou fonctionnelle. La rencontre est, alors, désintéressée.

Les agapes amicales achevées, les jeunes participants songent à l'après-midi. Les responsables s'affairent pour mettre une dernière main au "spectacle à thème". Les fêtes de la JAC ou du MRJC comportent en effet un thème, fil directeur de la journée. Le mouvement de la jeunesse rurale choisit habituellement son thème en fonction de la campagne d'année ou du plan d'action. Ainsi, les fêtes sont-elles la célébration populaire et vulgarisée du travail d'enquête, réalisé pendant l'hiver, dans les groupes locaux ou l'équipe départementale.

Sous mode festif et symbolique, le mouvement jaciste exprime ses perspectives, ses espoirs et ses utopies.

Ces "thèmes mobilisateurs" sont traités sous des formes se prêtant à l'expression artistique. Par exemple, la campagne d'année portant sur le travail devient "le travail de la terre et la profession des cultivateurs" (fête de SAINT-ETIENNE du BOIS, 1938) ; celle des loisirs se traduit par "la vie et les saisons" (St-ETIENNE, 1948) ; celle étudiant l'amour est illustrée par "la maison et l'habitat à travers le monde" (1965). En 1956, année du rappel des réservistes pour combattre en ALGERIE, la JAC organise toutes ses fêtes sur le thème de "la paix et la fraternité". Le MRJC, plus encore, pense et organise ses grands rassemblements festifs comme des occasions de célébrer, "en résumé et en préfiguration" un autre monde. En 1966, les fêtes ont pour titre "jeunes faces au progrès" ; en 1967, "Avenir, inquiétude et espoirs" ; en 1970, "Dans une société qui ne sait plus se distraire, une fête pour notre temps" ; en 1976, "Travail, joie et préoccupations". Au fil des années et de l'évolution du mouvement, les thèmes changent ; les manifestations artistiques aussi.

Le "défilé de char" popularise la fête jaciste. Au rythme des boeufs, des chevaux ou des tracteurs -selon les époques- il étire son cortège fleuri et chatoyant, imagé et symbolique, au long des rues décorées pour la circonstance. En tête, une fanfare ou des cavaliers précèdent le défilé, puis, dans un ordre calculé et progressif, les chars illustrent "le passé et le futur", "l'ici et l'ailleurs", "l'individu et la société", "la situation quotidienne et la poésie", etc... au milieu d'une foule qui "communie" à ce cérémonial. En voici un exemple, celui de la moisson²³ :

"Le char des laboureurs : avec la charrue en bois et des semeurs en tabliers blancs ; le char des faucheurs ; le char des moissonneurs, lieuses et glaneuses ; le char des battages au fléau, avec les vans et tarares ; l'âne portant le blé au moulin ; le vieux moulin à vent ; la rentrée

23. Les lettres majuscules employées dans le texte sont significatives de l'importance donnée aux chars par l'auteur du document.

du dernier char de blé ; la "revole", ou le repas qui clôture la moisson. Et voici la Moisson nouvelle... : le Tracteur-Charrue ; le Semoir automatique ; les "fleurs du Blé" ; la Moissonneuse-Lieuse ; le casse croûte des moissonneurs ; la Batteuse ; le char du Boulanger, avec son pétrin et son four ; le char des Artisans du village... Enfin l'apothéose du blé qui se présente sous l'aspect du gigantesque ostensor confectionné en épis de blé par les jacistes de BOURG²⁴.

Vcici encore les sept parties du monde et leurs familles, défilant au son des danses ou de chants évocateurs :

"L'on vit alors Le Grand Nord : "sur la barquise" et "inouk et son igloo" ; Les indiens d'AMERIQUE : "le retour de chasse" et "les jeux indiens" ; La CHINE avec sa "Jonque et BOUDDHA" et son "Riz, régal des enfants" ; La POLYNESIE : "Sur la mer de Corail", une "Berceuse hawaïenne" ; L'EGYPTE : "Au pays des Pyramides, la "Fontaine, rendez-vous des marmans" ; L'AFRIQUE NOIRE : au son du tam-tam et d'un chant lancinant deux noirs voguent "sur le CONGO solitaire", tandis que "dans la Brousse, bébé noir consulte". Enfin la PROVENCE avec le moulin de Maître CORNILLE et les "Enfants de chez nous" révèle la beauté de la maman française²⁵.

La fête commence ou se termine par des chansons ou s'émaille de proverbes que racontent les chars :

"...Deux mille personnes ou plus sont là pour voir passer "la vie par les chansons" : GRIEGES présente le "Rêve Bleu" ; BIZIAT : "Il était un petit navire" ; NEUVILLE les DAMES : "Au lycée Papillon" ; CONDEISSIAT : "La marche des jeunes" ; CHANEJNS : "On n'a pas tous les jours 20 ans" ;

24. "La fête des Moissons, à St-ETIENNE du BOIS", La Croix de L'AIN. Bourg, 4.9.1938, 104 ; Fête Jaciste des Moissons. Bourg, Ed. JAC, 1938, 10-15 (photographies).

25. "La Fête de BELLEY s'est déroulée sous le triple signe de la Fraternité, de la Famille et de la Paix, Voix de L'AIN. 28.7. 1956, 626.

BANEJNS : "L'Ami Bidasse" ; St JEAN sur VEYLE : "Maria Chapdelaine" ; LAJZ et CROTTET : "Chevaliers de la table ronde" ; ABERGEMENT CLEMENCIA : "Le pêcheur au bord de l'eau" ; GENOUJILLEUX : "Etoile des neiges" ; St DJDJER sur CHALARONNE : "Le Pain sur la planche" ; CRUZILLES : "Voulez-vous danser Grand'mère" ; et MEZERJAT clôture le cortège avec "les 3 cloches qui sonnent le mariage"²⁶.

"N'avez-vous pas admiré, dans les détails, ces sept chars traduisant des proverbes populaires que vous connaissez bien : "Etre dans la lune", "Bâtir des châteaux en ESPAGNE", "Travailler du chapeau", "Plus grands yeux que grand ventre", "Faire la bombe", "Couper le sifflet" et "C'est le bouquet"²⁷.

Ils font aussi revivre l'histoire du "pays" et ravivent la mémoire :

"Un défilé de chars... évoqua les phases marquantes de l'histoire de la DOMBES : l'arrivée de Louis Le Débonnaire dans la région ; le règne de la Grande Mademoiselle, souveraine des DOMBES, de 1627 à 1680 ; le passage dans la région de St-VINCENT de PAUL, alors curé de CHATILLON ; l'établissement des moines de la Trappe, dans la région la plus insalubre de la DOMBES, autrefois contrée désespérée. Trait d'union entre le passé et le présent, le char du folklore dombiste prépare le passage des allégories modernes ; le char de la gastronomie, celui du Progrès Technique et Social, celui de la pêche, et, enfin, le char de la joie au village"²⁸.

Ces défilés de chars peuvent être classés en quelques

-
26. "La Fête d'Eté de SULIGNAT", *Voix de BRESSE et des DOMBES*, 22.09.1955, 608.
 27. "Fête d'Eté de MONTREVEL", *Voix de L'AIN*. 15.08.1959, 715.
 28. "Les grandes fêtes de la Jeunesse Rurale", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 20.8.1955, 607.

grands types, dont chacun est une manière d'envisager la réalité observée et d'en transmettre l'image ou la représentation aux spectateurs. Certains ont une perspective historique : "hier, aujourd'hui, demain". Ils remontent le fil du temps en des raccourcis choisis et, parfois, audacieux ; ils donnent une signification optimiste à l'évolution des inventions, des techniques et des comportements sociaux. Ils "jouent" symboliquement l'innovation. Autrefois manuelle et artisanale, elle devient, aujourd'hui, mécanique et industrielle. La JAC affirme, certes : "il ne faut pas que la technique écrase l'homme ; la machine doit toujours rester au service de l'homme"²⁹. Mais la façon de présenter "le progrès", est une manière d'éduquer les participants qui construisent les chars et le public rural qui les regarde. Comme le remarquent les historiens de la FRANCE rurale, "la glorification du travail devient, de ce fait, la glorification de la machine"³⁰. Alors naît l'idéologie "technicienne", mais aussi cette conception plus fondamentale encore que "l'individu maîtrise le temps et ses rythmes".

Un autre type de chars se rattache à une perspective "spatiale". C'est la découverte de quelque caractère particulier de chaque "pays de l'AIN : BRESSE, BUGEY, PAYS de GEX, DOMBES, VAL de SAONE. D'autres défilés permettent une connaissance nouvelle et singulière des provinces françaises, des "nations de l'EUROPE" ou des "pays du Marché Commun", des "cinq continents" qui se présentent parfois en "sept parties du monde", selon les besoins du défilé et les intentions des responsables.

Souvent un "voyage éclair" conduit le spectateur "de son village au bout du monde" en passant par différentes formes de communautés humaines : le village, la province, la FRANCE, l'EUROPE, le Monde. Dans tous les cas, ces chars ouvrent le regard et l'esprit sur d'autres horizons que ceux limités et quotidiens de la maison, du hameau ou du "marché" hebdomadaire au chef lieu de canton. Sans toujours y parvenir, sans doute, ils ont la perspective de dépasser l'ethnocentrisme singulier de la petite région ou du groupe d'origine pour penser "à la dimension du monde". Ils veulent prendre en compte les différen-

29. "La Fête des Pays de l'AIN", *Voix de BRESSE*. Bourg, 22.5.1953, 510.

30. M. GERVAIS, M. JOLLIVET, Y. TAVERNIER. "L'entrée dans la modernité", *Histoire de la FRANCE rurale*. Op. cit., IV, 344-345.

ces de race et de culture comme des richesses. Cette découverte se fait dans l'optique idéologique de la JAC ou du MRJC : "communauté", "amitié", "unité", "paix" ou "contestation", "marginalisation", "intérêts".

Un troisième type de défilé est une combinaison mixte des deux précédents. Les chars symboliques traduisent, alors, les situations présentes et locales en des formes imaginaires intemporelles. Le travail de production devient "corne d'abondance" ; le loisir se nomme "voyage dans la culture française" ; le foyer familial devient "nid". Les chansons françaises ou les proverbes arrivent à la rescousse de l'allégorie et du symbole.

Par le truchement des chars, cette représentation matérielle et ambulante des situations et des questions de jeunes ruraux conduit à une réflexion approfondie sur la sagesse des individus et leurs relations avec leurs semblables, la nature, le cosmos et le temps.

Le défilé des chars est l'émergence d'un intense travail d'observation et de recherche, portant sur les époques et les lieux qu'il s'agit de représenter. Avant l'ébranlement du premier véhicule dans les rues, l'essentiel du travail est déjà réalisé : le défilé n'est qu'apothéose. Auparavant, en équipe, il faut concevoir l'idée directrice du char villageois et sa représentation artistique. Il faut aussi faire les plans, choisir les volumes et les couleurs, se procurer les matériaux qui résisteront au vent, au soleil et/ou à la pluie, ne pas négliger le coût financier de l'opération, etc... L'intellectuel est aussi artisan, le mécanicien voisine la couturière. Le trésorier réalise aussi les fleurs en papier, en compagnie de la grand'mère. Tiré par ses boeufs, son cheval ou son tracteur, le char à foin du père devient l'estrade d'une université populaire dans laquelle le public "se reconnaît"³¹.

Le cortège rassemble et conduit ce public jusqu'au théâtre de verdure où se déroule la fête champêtre et le "spectacle de varié-

31. Les foules rassemblées par les défilés de chars des fêtes d'été en sont le signe. Elles varient de 3.000 à 15.000 personnes, pour les fêtes fédérales.

tés". Dressée dans un site agréable et souvent inhabituel³², la scène accueille les acteurs. Le public voit se succéder des ballets costumés, des chansons et des danses, des orchestres locaux ou des clowns, des équilibristes, etc... L'enchaînement des "numéros" permet à un jeune commentateur de mettre en valeur ses dons oratoires. Ce spectacle est essentiellement "monté" par les jeunes militants des secteurs, mais aussi par les enfants et les adolescents. Les numéros sont habituellement relatifs au thème général de la journée et font large place au folklore. Cependant, souvent aussi, l'équipe organisatrice fait appel à l'un ou l'autre groupe folklorique, de la région ou d'un département voisin, venant exprimer les richesses de sa tradition singulière.

Le spectacle de l'après-midi se poursuit, souvent, à la faveur de la nuit, par un jeu scénique, composé par le mouvement lui-même avec l'aide de quelque chorégraphe. La lumière y joue avec les ombres, les couleurs et la musique, pour créer une atmosphère impressionnante et grandiose. Les ballets lumineux, les feux d'artifice ou l'embrasement du site pendant la farandole finale, donnent au spectateur le sentiment de communier à la victoire de la lumière sur les ténèbres, et à celle des jeunes ruraux sur l'adversité du temps. Alors, seulement, le public s'acheminera vers le calme et le recueillement de la nuit.

Le spectacle n'est qu'un temps de repos avant que la fête soit livrée à la foule rassemblée. La JAC et le MRJC, plus encore, ne veulent pas une fête que l'on "consomme", mais une rencontre où chacun s'exprime. Des attractions sont là, identiques d'une zone à l'autre, et différentes d'année en année. Les jeux d'adresse y voisinent les loteries. Le "disque de l'auditeur" peut être dédié à une

32. Une étude complémentaire pourrait être faite sur le "lieu" des fêtes. Pendant de longues années la JAC organise bon nombre de ses réjouissances dans le parc des châteaux, envahis, alors, par la foule des "paysans". C'est à la fois une transgression de la hiérarchie habituelle et des séparations sociales, et une certaine acceptation de l'ordre des choses, dans une perspective "unanimiste". Peu à peu, cependant, la JAC puis le MRJC délaissent les ombrages châtelains pour les stades ou les parcs municipaux.

personne amie. Les lâchers de ballonnets sont fréquentés par ceux que n'intéressent pas les jeux de boules. Le "casse-boîtes" s'orne parfois des têtes ébouriffées de quelque "personnage" bien connu. Il en faut pour tous les goûts et toutes les générations.

La participation populaire ne s'exprime pas seulement dans les stands ou les manèges, mais aussi dans les exhibitions artistiques ou sportives. Ici, un chanteur peut participer à un concours de chansons ; plus loin, les plus jeunes peuvent mesurer leur adresse au gymkana de motocyclette, de vélomoteur ou de tracteur. Parfois, la fête comporte une course cycliste, dotée de lots ou diverses épreuves sportives dotées de coupes³³. Une bataille de confettis termine souvent cette liesse populaire et "bon enfant".

Il faut mentionner aussi un autre mode de participation villageoise. Le bourg fait toilette : les maisons sont fleuries ; parfois, même, un "prix" récompense celui qui offre au regard la plus belle maison décorée. Les commerçants fournissent tel ou tel "lot" pour la souscription-tombola. Souvent, l'une ou l'autre société musicale locale est partie prenante du programme. Le garde champêtre, la gendarmerie et une délégation des pompiers veillent sur la sécurité de cette foule estivale où "gens du pays" et "vacanciers" se rencontrent.

Enfin, le mouvement JAC-MRJC fait, aussi, de ses fêtes la tribune de ses découvertes et de ses propositions : "l'expression de la vie des jeunes". Celles-ci sont souvent présentées sous une forme de "jeu scénique", dont le style artistique et le contenu évolue selon les époques et les techniques disponibles. Par exemple, en 1943, sous l'occupation, la JAC évoque la manière dont "les paysans ont fait la terre de FRANCE", au cours des siècles, et leur légitime fierté³⁴. En 1943, avec "le Grand Chantier", le MRJC aborde *"la vie quotidienne, en mettant en parallèle la vie des agriculteurs, des ouvriers d'indus-*

33. Nous reviendrons sur les "coupes sportives", dans la suite de ce chapitre.

34. Jeu scénique créé par la JAC. *Paysan, fais ton Pays*. Lyon, Ed. JAC, 33.

trie et des employées de commerce dans un village type de 1.800 habitants³⁵. A la fête du cinquantenaire, en 1979, le jeu scénique symbolise "les problèmes qui sont, aujourd'hui, ceux des jeunes travailleurs ruraux (salariés, agriculteurs, jeunes en formation) : emploi, chômage, exode, cadre de vie, formation, sélection"³⁶. Les jeux scéniques expriment, au public rassemblé, les points saillants des campagnes d'année ou des plans d'action de la Jeunesse Rurale de l'AIN.

Souvent, la beauté de l'expression scénique permet au message de "passer la rampe" et d'être écouté. Par ce moyen, en un langage de groupe poussant à l'action, la Jeunesse Rurale s'adresse à l'ensemble de son public pour lui faire partager ses observations, son analyse et ses convictions. En ce sens, les jeux scéniques sont une manifestation du mouvement, une prise de pouvoir : celui de la parole, et une contestation de l'ordre existant³⁷. Par le truchement de ces jeux scéniques, la "classe objet", dont parle P. BOURDIEU, devient alors "sujet", consciente et organisée³⁸.

De façon plus modeste, cette prise de conscience des situations, des problèmes et des objectifs à atteindre s'exprime aussi par les affiches apposées sur les murs, les panneaux muraux, les stands d'exposition ou les caliquots. Le slogan de la première fête des moissons, en 1938, -"sois fier, Paysan"- est de la même veine que celui de la fête du cinquantenaire : "Mettre les hommes debout", signe d'une même volonté de dignité.

35. B. ROLLET, ancienne responsable de zone à cette époque. Entretien, 1979.

36. Extrait du jeu scénique donné le 1er juillet 1979. Manuscrit non édité.

37. Les spectateurs ne s'y trompent pas. Par exemple, un livre d'or, ouvert au public, lors de la fête du cinquantenaire, le 1er juillet 1979, comporte de nombreuses réactions au jeu scénique : adhésion ou refus, elles prouvent bien que le "message" du mouvement a été compris.

38. c.f. P. BOURDIEU. "Une classe objet", *jam. cit.*

La coupe sportive : quand les jeunes ruraux envahissent les stades.

Les fêtes d'été font une place aux dix variables précédemment mentionnés. Les "Fêtes sportives" rurales ont une ambition différente. Elles veulent permettre, aux jeunes ruraux et rurales, un épanouissement physique et moral par le sport, mais "un sport adapté aux conditions de vie du milieu rural". Elles ambitionnent de "*rendre populaires et attrayantes*" des compétitions sportives amicales ne conduisant pas à "*l'exploitation, à la spéculation et à l'abrutissement*"³⁹. La JAC cherche à développer le sport comme moyen social et individuel; d'abord, celui d'occuper les loisirs, ensuite, celui de se dominer, de maîtriser et d'enrichir le corps, instrument indispensable de l'esprit"⁴⁰ :

*"La coupe sportive rurale les aidera (les jeunes ruraux) à découvrir la valeur du sport -celui qu'on pratique, non celui qu'on applaudit. Ils considéreront alors le sport non plus seulement comme une saine distraction et un loisir valable, mais ils y verront également un auxiliaire précieux et indispensable pour l'épanouissement complet de leur personnalité et pour l'apprentissage d'un véritable esprit d'équipe"*⁴¹.

Ces fêtes sportives se présentent sous forme de compétition. Les meilleurs "athlètes" sont sélectionnés localement, pour participer à une finale de zone, puis fédérale. Ensuite, des finales régionale et nationale permettent à l'élite sportive rurale de se mesurer

39. "Grande Fête Sportive Rurale", *Voix de BRESSE et des DOMBES*.

Bourg, 28.6.1949, 324. c.f. aussi, *Fêtes sportives rurales*. Paris, Ed. Semailles, 49. L'année n'est pas indiquée ; probablement 1949. Cette brochure indique les finalités de la JAC en matière de sport. Elle est préfacée par René COLSON, secrétaire général de la JAC.

40. "Finale de la Coupe Sportive Rurale", *Voix de L'AJN*. Bourg, 16.9.1960, 801.

41. "Coupe sportive rurale", *Voix de L'AJN*. Bourg, 14.7.1961, 827.

a celle des autres départements de FRANCE. A chaque échelon, les vainqueurs gagnent une "coupe", trophée de leur participation et de leur qualification.

Jeunes, "vétérans", adolescents, peuvent participer aux épreuves sportives et artistiques qui sont proposées aux candidats et candidates, selon leurs possibilités respectives. Pour les "hommes" l'épreuve "vraiment rurale" consiste en un "Parcours d'Athlétisme Général Rural" (P.A.G.R.), réalisé individuellement ou par équipe de trois individus :

"C'est l'épreuve adaptée aux jeunes ruraux : très attrayante, elle permet à ceux des campagnes de lutter ensemble au cours d'une épreuve où ils accomplissent la plupart des gestes naturels qu'ils font au cours de leurs travaux"⁴².

Différentes épreuves de compétition individuelle ou collective accompagnent le "PAGR" : course de vitesse ou de demi-fond, lancer du poids, saut en hauteur, foot-ball, volley-ball. Les concurrentes s'adonnent au volley-ball, à quelques épreuves d'athlétisme, mais surtout à un "relais athlétique" qui mêle les qualités physiques d'agilité et de souplesse, d'adresse et de sens artistique ; il est parfois nommé "Gym-Parade"⁴³.

Dans le département de l'AIN, la coupe sportive est souvent intégrée à la fête d'été. Elle fait alors partie du spectacle et permet la participation populaire dont nous avons parlé. Lorsque les "Fêtes Sportives Rurales" sont organisées avec le sport comme finalité "essen-

42. "Grande Fête Sportive Rurale". Jam. cit. Parmi les épreuves du PAGR prennent place : une course, l'escalade d'une charette, un lancer d'adresse, des sauts de haie ou de fossé, le port d'un sac, etc... Cette épreuve évolue, peu à peu, vers différentes formes de gymkana : tracteur, vélomoteur, motocyclette.

43. Le "Gym-parade" est un ensemble de mouvements rythmiques à exécuter en relation avec une musique : mi-danse, mi-gymnastique. C.f. "Coupe sportive rurale", *Voix de l'AIN*. Bourg, 14.7.1961, 327.

tielle⁴⁴, le programme de la journée est très différent de celui de la fête d'été classique. La journée ne commence pas par le rassemblement d'un vaste public pour célébrer la messe. Même si les militants et les organisateurs participent à la messe paroissiale dans l'église du village, la journée est désacralisée ou, tout au moins, dé-cultualisée : ni eucharistie, ni procession d'offrande, ni homélie de circonstance. Sauf cas exceptionnels, il n'y a point de cérémonie au monument aux morts, et le "vin d'honneur" change de style et d'heure. Les personnalités sont invitées à présider la remise des coupes en fin d'après-midi et les toasts prennent le sport et les sportifs comme thème principal. Les discours des "responsables" de la JAC ou du MRJC font moins appel aux résultats des campagnes d'année que ceux des fêtes d'été. La fête sportive est "mono-fonctionnelle".

Le mouvement des jeunes ruraux ne fait pas appel à d'autres thèmes que celui du sport ou du loisir pour orienter la journée : il n'y a donc ni jeu scénique, ni fête de nuit, ni défilé de chars. Parfois un seul char ouvre le défilé des sportifs, en début d'après-midi, lorsque ceux-ci ne se rassemblent pas directement sur le stade, dès le début de la matinée, pour les épreuves éliminatoires préparant les finales du tantôt. En revanche, le spectacle de variété demeure ; il rassemble le public autour du podium, sur lequel les jeunes et les adolescents non sportifs présentent quelques numéros de leur production. En intermèdes, la société, musicale ou gymnique, invitée donne ses morceaux ou ses exhibitions. Le buffet et la buvette sont toujours de la fête, mais les stands de divertissement ou de jeux ont disparu. La journée se termine, au coucher du soleil, par une farandole et/ou par une bataille de confettis.

Ces coupes sportives sollicitent plus la participation des jeunes que celle des adultes. Peu spectaculaires, elles attirent beaucoup moins un public nombreux et divers que les fêtes d'été à grand spectacle. Leur durée sera d'ailleurs assez courte. La première coupe sportive s'organise en HAUTE-BRESSE, en 1949, et la dernière fête spor-

44. Nous n'avons trouvé que deux fêtes uniquement sportives, dans la zone du BUGEY, en septembre 1963 et en mai 1964.

tive se déroule sur le stade de CULOZ (BUGEY) en 1963, sans donner lieu à une sélection pour d'autres concours postérieurs. La dernière finale départementale, dont nous trouvons mention, se déroule à PARCIEUX, en juillet 1961.

Certainement moins onéreuses en temps de préparation, pour les organisateurs, et moins globalisantes dans leur visée que les fêtes d'été, les fêtes sportives rurales attirent moins l'intérêt de l'ensemble du public. Les épreuves sportives nécessitent un "entraînement sérieux" des jeunes concurrents, mais laissé à la bonne volonté d'individus isolés, cet entraînement se réalise difficilement. Par ailleurs, l'attrait des "coupes", remises en prix aux vainqueurs, attirent des équipes sportives, déjà constituées en clubs dans les villages importants, ou des individus pratiquant le sport dans ces mêmes clubs sportifs. Les ruraux, pour lesquels ce type de manifestation est voulu, se trouvent souvent relégués au second plan, même si des classements "de secteur" tentent de pallier cette marginalisation. La coupe sportive ne survit guère à la JAC ; le MRJC abandonne cette manifestation pour se tourner vers une forme nouvelle de "festivals".

La "Coupe de la joie au village" : former en faisant rire.

Elle est "lancée" par la JAC nationale en 1946, à l'époque où la FRANCE, libérée de la guerre, veut des fêtes et les jeunes des loisirs. La JAC s'aperçoit alors, que "les jeunes ne savent plus chanter, conter ou jouer en public". Elle veut donc leur donner l'occasion de s'exprimer et "*les encourager au développement de leurs talents naturels, sans chercher à imiter les vedettes*"⁴⁵. Dans le département de l'AIN, la première coupe de la joie a lieu à MONTREVEL, le 9 février 1947, "première" d'une longue série de plusieurs centaines de rassemblements.

45. J. MONDESERT. "Coupe de la joie au village", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 29.5.1953, 512.

Organisée au départ, par la seule JAC masculine sous le patronage de son journal "Jeunes Forces Rurales"⁴⁶, pour les jeunes de 16 à 30 ans, la coupe de la joie s'ouvre rapidement aux jeunes filles, aux groupes mixtes et aux adolescents de plus de 14 ans. De même manière, le seul concours de chants ou de contes s'élargit bientôt à d'autres catégories d'épreuves et de spectacles : le chant choral, le chant mimé -mis en vogue par "les Compagnons de la chanson" ou "les Frères Jacques"-, les ballets et les groupes musicaux.

Les finalités éducatives d'une telle entreprise sont doubles : former des individus, en mettant en valeur leurs possibilités artistiques, et "animer" des communautés villageoises, en leur permettant de retrouver le folklore, les contes, les anecdotes, les proverbes qui expriment leur culture locale. Ainsi, au sortir de la seconde guerre mondiale, la JAC porte-t-elle son effort sur la rénovation de la culture populaire et sur l'affirmation de cette culture face à la ville et à ses techniques de communication de masse : radio, cinéma, télévision.

"Les jeunes (...) veulent recréer des villages où l'on chante et où l'on s'aime ; mais où l'on chante, à côté de la romance sentimentale à la mode qui passe partout, des chants où explosent la vie du village, ses métiers, ses saisons, ses bonnes histoires, ses belles filles, et où l'on conte des histoires qui sont l'expression de la région où l'on vit, qui traduisent sa mentalité, qui reflètent son âme : à cette condition seulement, le rural ne sera plus "tributaire de la grande ville", il aura, pour ses loisirs, son répertoire propre, fleurant le terroir"⁴⁷.

Ces finalités éducatives s'incarnent dans une "fête de la joie", reposant sur trois caractéristiques principales : un "spectacle" donné au public ; une "participation populaire des jeunes ruraux" aux interprétations des chants, mimes ou ballets ; une cérémonie de remise des coupes, avec vin d'honneur offert au jury et aux personnali-

46. "Jeunes Forces Rurales" est le journal de masse de la JAC.

47. "En attendant la Finale Départementale de la Coupe de la joie", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 3.4.1949, 311.

tés présentes. Parfois, quelques groupes d'acteurs bénévoles, non concurrents et invités, prennent part au programme, en donnant l'un ou l'autre de leurs numéros. En revanche, d'autres éléments des fêtes d'été sont absents : messe, cérémonie aux morts, défilés de chars, thème mobilisateur, expression des enquêtes du mouvement. La buvette et le buffet sont présents, pour couvrir les frais d'organisation et pour irriguer la voix des artistes.

La coupe de la joie est essentiellement un spectacle, dont les acteurs et les organisateurs sont les jeunes ruraux eux-mêmes. Il commence, généralement, au début de l'après-midi des dimanches de printemps⁴⁸. En première partie, les différents concurrents tentent de gagner l'attention du jury et les suffrages d'un public, souvent nombreux et bienveillant. Les chansons succèdent aux ballets, les mimes aux contes, en un répertoire d'une variété infinie. A côté des "histoires" et du folklore locaux, le public peut applaudir, parfois, telle scène du théâtre classique -le CID, par exemple- un passage d'opérette de Franz LEAR, des "Gospel Songs" noirs-américains, des ballets russes, des chants mimés des Frères Jacques⁴⁹, des compositions théâtrales inventées sur des musiques de R. STRAUSS, etc... mis en scène par les jeunes ruraux eux-mêmes.

Du village au canton, du canton au département, par sélections successives⁵⁰, les plus belles prestations reçoivent une consécration éphémère ; mais la coupe de la joie n'est pas d'abord et essentiellement un concours. Elle cherche à créer une ambiance de loisirs, de rencontre et d'amitié, entre les jeunes des villages et entre les

48. Les éliminatoires des coupes de la joie s'organisent généralement durant une période allant de NOEL à PAQUES.

49. Notons, par exemple, que la coupe de la joie est à l'origine d'un groupe amateur, disciple des Frères Jacques : les MOUSQUETAIRES de la CHANSON. Leur siège est à FOISSIAT, en BRESSE. Près de 25 ans après leur première prestation, les "MOUSQUETAIRES" chantent toujours et leur renommée a largement franchi les frontières du département de l'AIN.

50. Au départ, les éliminatoires et les finales se font chaque année ; ensuite elles se réalisent tous les trois ans, seulement, pour laisser plus de "gratuité" à ce type de loisirs.

jeunes et les autres générations; la réussite est certaine. En 1956, après les nombreuses sélections communales, des finales se déroulent dans 20 cantons, sur 35 que compte le département. En 1959, il en est de même : 19 coupes cantonales et trois finales de zone ; la finale départementale rassemble 1.500 participants à HAUTEVILLE, avant la finale régionale de VIENNE et le festival national de la joie à ANNECY, les 5 et 6 juin 1959, qui réunit 20.000 personnes.

Selon le témoignage des observateurs, les coupes de la joie s'améliorent, en qualité technique, au fil des années, tout en dérivant de leur projet initial qui était de ressusciter la culture paysanne locale.

"La coupe de la joie nous sert, chaque année, un vin différent. Jadis, les crus du terroir, un peu rapeux, mais forts, nous étaient présentés sur scène.

Il semble qu'aujourd'hui, l'on en soit aux "appellations contrôlées". Miracle de la radio, sans aucun doute, qui pénètre dans les foyers et nous apporte les chansons en vogue. Certaines sont d'ailleurs très belles, mais très... au goût du jour"⁵¹.

Si les résultats culturels ne sont pas toujours à la hauteur des ambitions, la coupe permet, cependant, à toute une génération de jeunes ruraux, une formation indéniable, en même temps qu'elle est une fête, pour le public. Ainsi, les jeunes apprennent-ils à choisir et à mettre en scène une chanson, un ballet, une danse, etc... Ils apprennent à s'exprimer en public, à perfectionner leur diction et à maîtriser le volume de leur voix, ou la souplesse de leur corps. Ensemble, ils développent en eux l'esprit d'initiative, le sens artistique et l'esprit d'équipe, sans oublier la tenacité nécessaire, pour mener à bien les répétitions et les réunions d'organisation. Les dirigeants jacistes manifestent ce "souci éducatif" dans l'évaluation des prestations. Pour chaque production artistique, ils demandent au jury une "critique amicale et constructive". Ces remarques, parfois mises par écrit, communiquées aux concurrents "les aideront à se perfection-

51. "Brillante finale de la Coupe de la joie", *Voix de l'AJN*,
Bourg, 24.5.1960, 785.

ner, tout en les invitant à faire bénéficier les autres jeunes de leur village de l'expérience acquise⁵². Cette expérience partagée devient lieu et moyen de formation.

L'époque des "Festivals" : la fête "sérieuse".

La spécialisation du MRJC correspond à une attention plus grande portée aux conditions de travail des jeunes. Dès 1962, les coupes de la joie disparaissent, sous la forme que nous venons de décrire. Elle est remplacée par les "festivals". Il s'agit, alors, d'orienter l'expérience acquise par les coupes vers l'expression festive des conditions de vie des jeunes ruraux. Le MRJC allie l'habitude du concours et celle de la campagne d'année, pour faire du festival une fête à thème.

Le festival puise donc des éléments dans la coupe de la joie -dont il garde l'aspect "coupe"- et dans la fête d'été⁵³. Un festival type commence par la messe, mais elle n'est pas suivie par la cérémonie du souvenir aux morts, ni par le vin d'honneur offert aux personnalités. Ordinairement, il n'y a pas, non plus, de défilé de chars. En revanche, une large place est accordée à un "thème" qui oriente l'expression de la vie des jeunes et le spectacle. Les groupes musicaux ou gymniques des fêtes disparaissent, ainsi que les stands de jeux et attractions foraines. Restent le buffet et la buvette. Le festival devient moins liesse populaire que "remise en cause". La fête devient "cri".

En 1962, la première vague des festivals du MRJC⁵⁴ prend

52. P. VIGNAND, directeur du collège St-LOUIS, de BOURG. Interview, 21.3.1958.

53. A partir de cette année 1962, le nombre des fêtes d'été diminue. Elles sont de plus en plus remplacées par ces festivals et d'autres activités de vacances que nous décrirons aux chapitres suivants : les camps et les voyages.

54. Avant cette date, la JAC du BUGEY (zone de BELLEY) a pris l'ha-

pour thème, le travail. "Comment une fête peut-elle avoir pour thème "le travail", tout en étant elle-même une distraction ?", demande un sceptique⁵⁵. Organisé pour permettre la découverte de l'importance de la profession, un "concours" est l'élément attractif de ces activités. Individuellement ou en équipe, les jeunes scolaires, les ouvriers, apprentis, artisans, employés, réalisent des "albums" illustrant leurs découvertes de l'hiver. Le jour du festival, avant ou après la messe -selon les opportunités-, une "séance d'étude" permet de présenter au public rassemblé les panneaux muraux ou les sketches qui rendent compte des enquêtes réalisées au cours des mois précédents. Un jury sélectionne les "albums" les plus significatifs, en vue des finales de zone ou du festival fédéral.

L'après-midi, un spectacle de variété, "monté" par les jeunes des villages, procure la partie détente et divertissement. Souvent, un jeu scénique, choisi en relation avec le thème, clôture le spectacle et la journée. Les spectateurs peuvent se rendre aux stands des "branches" et des zones, où panneaux et albums de concurrents sont exposés comme "témoignages de jeunes travailleurs".

Au cours des années suivantes, les thèmes et les formes d'expression varient. Les albums deviennent des "séquences", c'est à dire des saynètes ou des diaporamas présentant une "séquence de vie locale" ; "l'arrivée des pétroliers venant sonder le sous-sol de la BRESSE", "les problèmes rencontrés au CEG", "la confrontation entre ruraux et citadins", "la chasse en DOMBES", "l'exode vers la ville", "l'indifférence entre gens de la terre et gens d'usine", etc... En 1965, le MRJC participe au festival européen du MLJARC à STUTTGART⁵⁶ ;

(Suite de la note 54) - bitude, dès 1958, d'organiser des festivals comptant une vaste assemblée générale du mouvement, pendant laquelle se fait l'expression des enquêtes, et les sélections des coupes de la joie. Ainsi expérimente-t-elle la formule des festivals qui vont suivre. Au plan fédéral, les "congrès" sont aussi une rencontre alliant fête et réflexion sur un thème.

55. "A la veille du festival du travail de VILLEMOTIER", *Voix de L'AJN*. Bourg, 20.4.1962, 858.

56. Le "MLJARC" (Mouvement International de la Jeunesse Agricole.

Les séquences préparatoires des Pays de l'AIN présentent "l'ouverture des frontières au Marché Commun", "le mur de BERLIN et ses conséquences", "le tourisme en EUROPE". En 1967, les festivals deviennent "Meeting de l'Avenir" et traitent de "*l'évolution du monde, l'inquiétude et les espoirs des jeunes*"⁵⁷.

Pendant l'hiver et les premiers mois de l'année 1968, le MRJC de l'AIN prépare "ZOOM 1968", vaste rassemblement de 100.000 jeunes à GRENOBLE, prévu en juillet de la même année. Dans les secteurs et les zones les "galas ZOOM" permettent aux jeunes ruraux de dire leur inquiétude à tous ceux qui veulent bien l'écouter :

*"Les jeunes sont particulièrement concernés par l'évolution des sciences et des techniques, car c'est leur avenir qui est en jeu... avenir qui leur paraît inquiétant, parce que les chances de ce monde moderne sont loin d'être au service de tous et les mêmes pour tous"*⁵⁸.

Les galas préparatoires à "ZOOM 1968" ne conduisent pas le MRJC de l'AIN à la fête de GRENOBLE, mais aux événements que l'on sait : "*Aujourd'hui ZOOM se vit dans la rue. Ce sont les grèves, les manifestations des étudiants, des ouvriers, des agriculteurs...*"⁵⁹.

"Mai 1968" est alors, pour le MRJC, l'occasion d'une évolution de sa "stratégie" : l'année 1968 marque la fin des festivals et, de manière plus générale, clôt l'époque des grandes fêtes rurales du mouvement. Les lampions s'éteignent et, avec eux, la certitude ou l'espoir conquérant de faire, à court terme, un "monde rural nouveau", une "communauté de travail et d'entraide fraternelle", lieu de joie et de chansons.

(Suite de la note 56) - et Rurale Catholique) est la fédération des mouvements ruraux nationaux. Le MRJC de l'AIN envoie 97 délégués à ce festival européen, organisé, en mai 1965, sur le thème de "*L'EUROPE nouvelle... dépassant L'EUROPE des idéologies, L'EUROPE des rivalités et L'EUROPE des affaires*" : extrait du discours inaugural d'Emile PERROT, président du MIJARC, 28 mai 1965/notes d'un militant/

57. B. FONTENEAU. "Fête de l'Avenir", *Voix de l'AIN*. Bourg, 1.9.67.

58. MRJC de l'AIN. "Les jeunes préparent ZOOM". Déclaration du MRJC fédéral, 26.1.1968.

59. Déclaration du MRJC de l'AIN. Juin 1968.

*

"A quoi ça sert de déplacer tant de jeunes pour les faire danser et chanter sur un podium ?" demandait un spectateur sceptique, un soir de fête. Pour la Jeunesse Rurale de l'AIN, sous des formes différentes, la fête est "la manifestation politique d'une civilisation non écrite", comme le remarque le sociologue B. DOMPNIER⁶⁰. Les fêtes du mouvement JAC-MRJC sont, en images, la transposition des "problèmes de vie" pensée en commun pendant l'hiver. D'année en année, tout ce qui intéresse la vie professionnelle, sociale, économique, familiale, culturelle des jeunes ruraux trouve son expression dans leurs fêtes.

Elles n'apportent pas de solutions à tous ces "problèmes", cependant elles introduisent un "dynamisme nouveau" dans la vie rurale, selon la perspective de la JAC et du MRJC. Elles mettent, aussi, en mouvement et "en action d'équipe" un nombre considérable de jeunes : garçons ou filles. Il faut : préparer les chars et le spectacle ; fouiller l'histoire ou la géographie pour en rendre compte ; préparer le site, le podium et les stands ; s'occuper de la sonorisation, des affiches et des communiqués de presse ; prendre contact avec les personnalités locales et les groupes invités. Il faut prévoir le budget et le service d'ordre, composer les discours, apprendre à parler, dépasser sa timidité, affronter le public, etc... Ces multiples tâches partagées et ces responsabilités prises par les jeunes organisateurs sont pour eux d'excellents moyens de formation et d'éducation.

Pour ne pas faire de bruit, ce travail d'éducation-formation n'en est pas moins sérieux, profond et vaste. Plongeant leurs racines dans la culture du passé et dans la conscience du présent, avec leurs dynamismes propres, les fêtes de la Jeunesse Rurale de l'AIN sont des actes d'espoir en l'avenir, donc de joie, d'utopie et de subversion.

* * *

60. B. DOMPNIER. "Mutation et déclin de la fête au cours des derniers siècles", *Entrez dans la Fête*. Paris, CIM Grenoble, Ed. du Cerf, 1974, 25.

CHAPITRE TREIZIEME

LES ACTIVITÉS DES ADOLESCENTS

UNE DYNAMIQUE D'AUTO-PROMOTION

La JAC et le MRJC sont un mouvement de "jeunes" et de "jeunesse". Ils ont, cependant, toujours attaché une grande importance aux "adolescents"¹. Dans le diocèse de BELLEY, les mouvements spécialisés de jeunesse rurale (JAC et JACF) naissent dans le contexte ecclésiastique organisé par le "père" COTTARD-JOSSERAND. La fédération masculine du "Blé qui lève" et celle féminine des "Semeuses", comprennent des équipes d'adolescents et, même, d'enfants. Lorsqu'elle prend le relais de ces deux institutions, la JAC-JACF organise en son sein une "action spécifique" et des activités particulières adaptées à l'âge de l'adolescence².

Les finalités d'une telle action sont identiques et indissociables de celles proposées aux autres groupes d'âge. Il s'agit de "répondre aux besoins du milieu" et, particulièrement, "*au problème si capital... que pose l'évolution des années d'adolescence*"³. Le grand bouleversement physique, affectif et intellectuel de l'adolescence survient dans un contexte social souvent difficile : la scolarité s'arrête ou se poursuit sous des formes fort différentes de celle de l'école villageoise (premier cycle des collèges, centre ménager, maison familiale, centre d'apprentissage, etc...). La "communion solennelle" faite, le catéchisme cesse et, avec lui, les rencontres habituelles

-
1. Nous donnons à ces termes de "jeune" et d'"adolescent" le sens défini dans le premier chapitre de cette étude.
 2. Nous en avons décrit l'organisation institutionnelle au chapitre septième, en traitant des classes d'âge.
 3. "Pré-jacistes", *Jeunesse*. Jam. cit., Bourg, 4, avril 1942, 69.

du cadre paroissial. La tradition rurale et/ou chrétienne porte un regard circonspect et craintif sur l'affectivité et la sexualité, donc aussi sur les relations de mixité de la jeune génération.

Pour avoir vécu la difficulté de cet âge et de ce contexte, les dirigeants du mouvement chrétien se sentent solidaires des plus jeunes et responsables de "la réussite et de l'épanouissement de tous les adolescents de leur milieu qui abordent le seuil de la vie sociale"⁴. Les "animateurs d'équipes d'adolescents" veulent donc aider leurs camarades plus jeunes à découvrir l'idéal qu'eux-mêmes ont découvert :

"Les adolescents ont des besoins : besoin de se retrouver en équipe, de connaître ce qui fait leur vie, de faire quelque chose ensemble, besoin qu'on leur fasse confiance (...) Nous voulons les aider parce que, pendant notre adolescence, des responsables nous ont, nous-mêmes, aidés à découvrir le sens de l'équipe, à comprendre notre vie, non seulement notre vie de loisirs ou de vacances, mais aussi notre vie en famille, au village, à l'école ou au travail.

Pour nous, cela a été une chance et, cette chance, nous voulons la partager avec d'autres jeunes (...)

Quel est notre projet ? Ce que nous voulons faire, c'est essayer, nous-mêmes, et aider les autres, à comprendre le sens de notre vie, avec tout ce qui la conditionne : ce que l'on vit ou ce que l'on nous fait vivre. C'est apprendre à décider par soi-même, et aller jusqu'au bout de ce que l'on a décidé, pour devenir, toujours plus, responsable de ses actes (...)

Nous croyons que ce qui nous inspire, dans toute cette démarche, c'est Jésus-Christ. Jésus-Christ qui se révèle dans notre expérience et que nous tentons de reconnaître et de célébrer en équipe, avec les adolescents"⁵.

4. "Printemps pour les Adoléscentes", *Trait d'Union*. Bourg, JACF de l'AIN, Avril-mai 1955, 5.

5. "Des équipes d'adolescents dans le MRJC. Pourquoi ?", *Echanges*. Bourg en Bresse, déc. 1975, 4./Bulletin fédéral du MRJC/

Cet objectif d'auto-promotion des adolescents se double d'un objectif second, tout aussi important : celui "d'assurer la relève". Les "équipes ados" sont la pépinière des jeunes militants et dirigeants des années futures. Les activités proposées aux adolescents visent aussi à assurer la continuité de "l'institution" JAC ou MRJC.

Ces visées -et ces fonctions- de reproduction et d'éducation sont remplies par le truchement de tout un ensemble d'activités spécifiques, dont les didactiques s'adaptent aux âges, au sexe et aux possibilités des adolescents (tes). Si les fêtes rurales leur sont largement ouvertes, les autres activités du mouvement -stages de formation, loisirs, campagne d'année, célébration de la foi- leur sont proposées sous des formes spéciales. La "campagne d'année" des adolescents suit la même évolution observée dans celle des équipes "jeunes". A partir de 1953-1954, une nouvelle activité émerge de la pratique du mouvement jaciste : les "camps de vacance". Ils vont rapidement prendre une importance considérable, entraînant une formation spécifique des animateurs.

Ces "responsables d'adolescents"⁶, comme tous ceux du mouvement sont "bénévoles", lors même qu'ils consacrent leurs vacances personnelles à l'animation des camps ou des "stages d'éveil". Ce bénévolat s'appuie sur des convictions militantes ; il n'empêche pas la recherche de compétence éducative, à l'occasion de chacune des activités dont nous allons rendre compte. Cette exigence de motivation se transmet, de génération en génération, au point de devenir mémoire collective des équipes d'animateurs. Elle peut se résumer par cette consigne d'une jeune responsable à l'adresse de ses camarades "responsables" :

6. Dans le langage du mouvement JAC-MRJC, on ne les nomme pas "moniteurs", mais "responsables" ou "animateurs". Les "jeunes" se sentent solidaires des adolescents, au sein de leurs activités, et ils acceptent d'en "répondre" aux yeux des parents et de la société civile. Ils prétendent aussi animer les possibilités de chaque individu pour que celui-ci "apprenne à faire tout seul".

"Il faut que, personnellement, tu fasses effort pour découvrir ou vivre toi-même ce que tu veux qu'elles découvrent ou qu'elles vivent (...)

Dis-toi bien que ce n'est pas, surtout, par des discussions que tu pourras changer quelque chose, mais par l'action : les réalisations pratiques et les activités les (adolescents) aideront à se former et à s'épanouir"⁷.

Les journées d'Amitié : le rassemblement et le jeu.

La campagne d'année des adolescents (tes) est beaucoup plus souple que celle des jeunes. Elle reprend les mêmes thèmes, mais les adapte à l'âge et à la psychologie des adolescents. Les brochures éditées à cette occasion, destinées aux responsables, *"donnent des suggestions et des idées pour découvrir les besoins des adolescents et les moyens d'y répondre"*⁸. En relation avec l'orientation éducative de l'année, la brochure propose un certain nombre d'activités qui peuvent être présentées par l'animateur, en fonction des centres d'intérêt des adolescents et choisis par eux.

Par exemple, en 1948-1949, la JACF propose de faire campagne sur *"les aspirations au bonheur et à la joie"*⁹. Le déroulement de l'année s'organise autour de trois pôles : *"la découverte de soi (son corps, ses transformations et ses besoins, physiques, nerveux...); la découverte de soi et des autres (affectivité, besoin d'aimer et d'être aimée : famille, amies, relation avec les garçons,...) ; découverte du milieu (école, exploitation, village) et des autres milieux (hôpital, usine)"*¹⁰. Pour chaque pôle ou "étape", des "réalisations

7. JACF. "Ta formation de responsable", *Pour une belle vie*. Paris, Ed. Semeuses, 1948, 7.

8. JACF. "Et vos cadettes, les Semeuses ?", *Quelqu'un t'attend*. Paris, Ed. Semeuses, 1948, 93.

9. "Pour une belle vie", *Semeuses*, Paris, Ed. JACF, 1948, 46.

10. Ibidem. 18.

pratiques" sont proposées : soins de la peau ou des cheveux, recette de cuisine, réalisation d'un coin toilette, objets pouvant être offerts à l'occasion des fêtes, réalisation de bouquets, préparation des toilettes de PÂQUES, visite d'un poulailler ou d'une infirmerie. Tout cela peut être la base d'une observation, à la fois technique, éthique et religieuse.

Cet exemple et l'ensemble des observations, faites à partir de notre corpus, permettent quelques remarques. La campagne d'année obéit à un plan théorique de progression, pensé par une équipe, en fonction d'un thème central d'année ; mais ce plan-programme propose un cursus assez statique et normatif. Il correspond à une société rurale dans laquelle la grande majorité des adolescents ruraux quitte l'école à 14 ans, "comme d'habitude" (stabilité du mode de vie) et dans laquelle le moyen de locomotion des adolescents est, dans le meilleur des cas, le vélo (relative stabilité géographique). Dans ce contexte stable, un tel plan-programme se conçoit assez bien.

Au sein des mouvements JAC et JACF, la mixité n'est pas encore réalisée. L'attention portée aux adolescents (tes) et le temps que leur accorde les mouvements masculin et féminin semblent très différents. La JACF de l'AIN accorde une large place aux tâches d'animation des équipes adolescentes dans ses bulletins, dans son organisation départementale et même dans ses journaux nationaux. La JAC ne semble pas développer le même dynamisme en direction des adolescents.

A partir de l'année 1953-1954, la JACF fédérale organise les premiers "rassemblements d'adolescents à un échelon plus vaste que celui du village ou du secteur"¹¹. Ces "journées d'Amitié" permettent aux adolescentes de toute une zone de se rassembler en un lieu attractif et dans une ambiance festive et amicale, "faite de détente, de contacts personnels, de découverte et de partage"¹².

Le programme type de la journée débute par une farandole et/ou par des présentations imagées et plaisantes des différents secteurs représentés. Parfois les responsables ont préparé une grande

11. J. BERGER (ancienne "responsable ados" fédérale, puis nationale). Entretien 27.4.1983.

12. Ibidem.

carte murale de la zone où chaque participante vient accrocher une petite fleur en papier, à l'emplacement de son village"¹³. La matinée est occupée à des jeux d'équipe qui allient, à la fois, les qualités physiques, l'observation et la mémoire. Avant le repas de midi, les groupes se retrouvent ensemble pour préparer et célébrer une messe dont le langage tente de s'adapter au public. Un pique nique permet, ensuite, à chaque individu de "partager" le contenu de son sac avec ses amies ou avec l'ensemble du groupe. Au cours de l'après midi, un "grand jeu" ou un "jeu de piste" permettent l'imagination et le rêve ; ou bien une balade commune invite à la découverte. Une farandole clôt cette rencontre d'amitié et de joie, et "*c'est avec plus de courage et d'entrain que chacune repart vers son village et sa vie quotidienne*"¹⁴.

Ces journées d'amitié comportent un certain nombre d'éléments permanents des activités adolescentes. Elles ont la caractéristique d'être des activités libres, attractives et joyeuses, mettant en oeuvre la gratuité et l'initiative. Tout d'abord viennent les jeux, qui occupent la plus grande part du programme. Permettant l'apprentissage de règles mêlant le temps et l'espace, ces jeux suscitent des relations d'individu à individu, d'individu à groupe, ou de groupe à groupe. Dans leur déroulement, réalité et fiction sont intimement mêlées¹⁵. Fondés sur la découverte et l'émulation, les jeux choisis stimulent les capacités créatrices des participants et les mettent en attitude active de transformation de leur "monde".

D'autre part, ces journées permettent un rassemblement et une rencontre des équipes. Chacune n'a plus alors le sentiment d'être "perdue dans son coin", mais de compter aux yeux des autres. Toutes ensemble, elles prennent conscience qu'elles font partie d'un mouvement et qu'elles sont reconnues par les aînés, les parents et

13. "A ROSY, 150 jeunes adolescentes ont vécu une journée de joie et d'amitié", *Voix de L'AJN*. Bourg, 17.7.1959.

14. Ibidem.

15. Pour cette analyse du jeu, nous renvoyons aux définitions de J. HUIZINGA et R. CAILLOIS, citées et critiquées par J. HERMANN. "Jeu et Rationnalité", *Encyclopédia Universalis*. Paris, Ed. Encycl. Univ., 1980, vol 9, 436 et 455.

les journalistes. Ces rassemblements spécifiques de plusieurs dizaines ou centaines d'adolescents (tes), à l'échelon de la zone ou à l'échelon fédéral, constituent, pour les participants comme pour les "équipes ados", une manifestation de leur existence et de leur vitalité, et permettent de leur assurer plein droit de cité au sein de mouvement.

La célébration religieuse a sa place, sous des formes variées : son objectif premier est la célébration de la foi que les participants placent en DIEU. Ils célèbrent aussi le rassemblement de leur communauté d'adolescents, transitoire ou passagère, où chacun peut se "re-crée", dans la joie et le partage. La préparation de l'eucharistie et la recherche d'une expression adaptée et authentique sont aussi une occasion de catéchèse permettant de comprendre que la "religion" n'est pas seulement une habitude imposée par les parents, mais une expression personnelle qui se relie à celle d'une Eglise.

Enfin, au plan stratégique de la vie du mouvement, les journées d'amitié sont des étapes sur la route des adolescents. Elles *"rythment le temps, afin de ne pas perdre le contact. Elles permettent aussi de "toucher" un maximum d'adolescents et d'être dans le coup d'un mouvement qui se veut un mouvement de masse"*¹⁶.

Les stages d'éveil : pour débattre de tous les sujets préoccupants.

Aux périodes de vacances scolaires, s'organisent les stages d'éveil¹⁷. Dans l'ensemble des activités proposées aux adolescents, ces stages de formation veulent permettre aux participants de "s'éveiller à la prise en main personnelle et collective" de leur vie. Pendant les congés de NOEL ou de PAQUES, venant de différents villages des secteurs ou des zones, des groupes de 25 à 30 adolescents se consti-

16. J. BERGER. Entretien, 24.4.1983.

17. Le terme stage d'éveil, parfois employé pour la formation à la responsabilité du public "jeune" est, également, appliqué aux stages d'adolescents (tes).

tuent pendant deux ou trois jours, dans l'une ou l'autre des maisons d'accueil ouvertes à la Jeunesse Rurale de l'AIN. Ils sont répartis par âge -généralement 12-13 ans et 14-15 ans- selon les évolutions individuelles. Jusqu'en 1966-1967, ces stages ne sont pas mixtes ; les garçons et les filles ont des programmes différents à des dates différentes, mais, à partir de cette date, la mixité se généralise rapidement.

Les responsables assurent la préparation matérielle et pédagogique nécessaire au bon déroulement de la rencontre, mais le "programme" est une sorte de cadre général de propositions dont les participants vont eux-mêmes choisir le contenu. Souvent, un sondage, modeste et indicatif, réalisé auprès des adolescents des villages, permet de connaître et de préparer les sujets sur lesquels les participants des stages d'éveil veulent discuter, ou les activités qu'ils veulent entreprendre. Cependant, le plus souvent, le programme proposé varie en fonction des groupes, des âges, des événements locaux ou de l'activité diffusée par les média de communication sociale.

Quelques questions générales "sortent" habituellement des sondages ou des référendums. Elles ont trait aux situations physiques, affectives et intellectuelles que vivent les participants¹⁸ : la mixité, la sexualité, l'amour, le mariage, la profession, l'avenir, le loisir, la famille, l'argent de poche, la liberté, la foi, l'Eglise, l'existence de DIEU, etc... Parfois, des sujets plus particuliers surgissent : le communisme, l'euthanasie, la THALIDOMIDE, la prostitution,

18. Voici, par exemple les résultats d'une préparation de stage d'éveil dans la zone de BRESSE, en automne 1966 :

"Pour les filles de 14-15 ans, il est ressorti. les sujets suivants : le racisme, la chanson, les religions, l'existence de DIEU : manière de vivre la foi, sans routine, sans superstition.

= Pour les filles de 12-13 ans : naissance des enfants ; pourquoi les chansons parlent-elles le plus souvent d'amour ; pour certains l'amour est un amusement, pourquoi ? ; comment rencontrer un garçon quand vient l'âge de se marier ? ; comment peut-on aider ceux qui ont faim ? qui font la guerre ? , comment bâtir la paix dans le monde ?

.../...

"HITTLER", les "Hippies", la publicité, les chansons. A partir des années 1972-1973, les stages sont moins nombreux et traitent de sujets tels : l'école, le ramassage scolaire, la recherche d'une profession, l'orientation¹⁹.

La diversité des sujets est grande et l'époque des vacances est peu propice au travail encyclopédique. Il faut donc trouver des méthodes très actives associant la recherche, l'écoute, la discussion et la détente, le loisir, la fête. Alors, s'organisent des "interviews", avec cahier de notes ou magnétophones -lorsque l'évolution des techniques et des niveaux de vie le permettront- pour les compte rendus. Par petits groupes, les adolescents vont en visite au bureau de poste, à la mairie ou chez les commerçants. Des adultes viennent répondre à leurs questions et/ou "donner leur témoignage de vie". Tout cela s'organise, parfois, sous forme de jeu : le débat devient "tribunal", avec des juges et des avocats défendant des positions contradictoires. Le compte rendu se fait sous forme de sketch ou de chœur parlé. La visite donne lieu à la réalisation de photos, de bandes dessinées ou à des maquettes de villages, exécutées à grand renfort de colle, de pinceaux... et de patience. Les groupes qui présentent une profession vont, par exemple, habiller une poupée en "l'uniforme" typique de ce métier.

Les stages d'éveil font aussi une large place aux activités festives : jeux d'équipe, balades, veillées, chansons et danses. Pour de nombreux adolescents, ils sont l'occasion d'un apprentissage des rythmes modernes ou des figures du folklore traditionnel ; occasion de s'initier à l'art des émaux, au maniement de l'appareil photogaphi-

(Suite de la note 18 de la page précédente)

= Pour les garçons, il est ressorti : choix d'un métier ; qu'est-ce qu'un chrétien ? ; les religions ; but du Mouvement MRJC ; mixité, amour ; ce que les filles pensent de nous ?".

Extrait d'un article de G. ROLLET, responsable de la zone de BRESSE, *Echanges*. JRA, Bourg en Bresse, Nov. 1966, 4-5.

19. Il faut préciser que les équipes d'adolescents ont fait place aux "équipes scolaires 13-17" ; le critère de rassemblement n'est plus l'âge de l'adolescence, mais la situation scolaire, ce qui explique les insistances du programme.

que ; apprentissages manuels et techniques autant qu'intellectuels. Ces activités diverses sont souvent aussi, pour les adolescents, un moyen de libérer leur énergie, de s'affirmer aux yeux des autres, de prendre confiance en eux, d'explorer d'autres perspectives que celles du quotidien, d'aiguiser leur raisonnement à celui des autres, au sein d'un groupe accueillant à toutes les questions.

L'imagination et la compétence des animateurs est souvent mise à rude épreuve. Il s'agit, pour eux, de susciter sans imposer, d'aider sans remplacer, de féliciter ou d'encourager afin que les individus et les groupes aillent jusqu'au bout de ce qu'ils ont entrepris, de faciliter la créativité de chacun sans mettre la cohésion du groupe en péril ou sans accepter que les services communs soient toujours assumés par les mêmes individus, etc... Ainsi, les stages d'éveil ont-ils une importance éducative et formative de tout premier ordre, non seulement pour les adolescents, mais également pour les animateurs, tout autant "éduqués" qu'"éduquants".

Les fêtes d'adolescents : une façon d'exprimer ce qui s'imprime en eux.

Les fêtes sont la suite logique des journées d'amitié et des stages d'éveil. Pour les jeunes de 13 à 17 ans, elles sont un autre temps fort de l'année et le couronnement communautaire de toutes les réunions ordinaires des "clubs ados" de village ou de secteur. Au temps de la JAC, ces fêtes s'appellent "congrès" ou "meeting". Le MRJC leur donne beaucoup plus d'éclat et d'ampleur ; il les dénomme "Rallye Printemps", "Copain Boom", "Boom jeunesse", "Caméra X", "Forum Jeunesse", etc... En fait, la multiplicité des vocables couvre une réalité comparable : une "fête des adolescents", préparée par eux, pendant les mois qui précèdent, et célébrée entre eux, avec l'aide des responsables et la présence de quelques aînés du mouvement. Des parents sont parfois présents, jamais en très grand nombre. Cette fête n'est pas un spectacle destiné au "grand public" rural -comme le sont les fêtes d'été, par exemple-, mais la manifestation d'un groupe d'âge (13-17

ans) rassemblant des équipes "constituées" et constituantes du mouvement Jeunesse Rurale de l'AIN²⁰.

La JAC-JACF organise, de temps en temps, de telles fêtes spécifiques, mais la multitude des coupes de la joie ou des fêtes d'été donnent aux adolescents l'occasion de s'exprimer, dans le cadre général et "inter-générationnel" du mouvement jaciste. A partir de 1961, le MRJC accorde une attention soutenue aux groupes d'âges de l'adolescence et multiplie, dans toutes les zones du département des fêtes d'adolescents, nombreuses, colorées et bruyantes. Cette pratique se poursuit jusqu'au moment où la collaboration du MRJC et de l'Action Catholique des Enfants²¹ se met sur pieds, à partir de l'année 1975. Les fêtes des adolescents se poursuivent, alors, sous le sigle de l'ACE.

Les fêtes d'adolescents du MRJC se réalisent au printemps. Elles se déroulent dans les secteurs et dans les zones, au cours d'une journée de dimanche, après avoir été préparées dans les équipes de village. Comme pour les coupes de la joie, dont le mouvement tire son expérience, ces fêtes locales se concluent par une finale départementale. Cette dernière permet un rassemblement de nombreuses équipes et donne aux adolescents l'occasion de "faire une sortie" et de prendre conscience de leur nombre. Les petites équipes des villages ou des secteurs savent, alors, qu'elles ne sont pas isolées, mais les membres actifs d'un mouvement reconnu et dynamique. Souvent, la fête départementale se célèbre le 1er mai. La date, choisie par les responsables, marque leur volonté de placer cette fête des adolescents dans le cadre des célébrations populaires de la fête du travail : muguet, défilés syndicaux, bals de circonstance. Comme le 1er mai "tombe" le plus sou-

20. Au début de la décennie 1960, ces fêtes s'organisent conjointement avec la J.E.C. (Jeunesse Etudiante Chrétienne), de 1961 à 1964. Le "poids" respectif des deux mouvements, dans le diocèse de BELLEY, étant très différent, cette collaboration n'a été que partielle et occasionnelle.

21. Le mouvement ACE se spécialise en trois types d'équipes (ou de "clubs") : rurales, ouvrières, indépendantes. Le MRJC collabore, alors, avec les responsables et les clubs qui existent en milieu rural.

vent un jour de semaine, la messe n'est pas mise au programme²², et la journée peut s'ouvrir à un public adolescent plus large que celui des seuls "pratiquants".

Ces fêtes se préparent, dans les équipes de base, par des activités de découverte, visant à "développer la curiosité, le sens critique et les dons de création des adolescents, pour que dès aujourd'hui, en hommes libres, ils commencent à prendre ensemble leur place dans la société"²³. Après avoir enquêté sur le sujet de leur choix -village, école, loisirs, etc...- les équipes locales traduisent leurs découvertes sous des formes variées : maquettes, panneaux, montages audio-visuels, sketches, albums ou cahiers de bord. Souvent, la réalisation concrète, dont la forme tente de se renouveler chaque année, prend le pas sur le message de l'enquête, dans le champ des centres d'intérêt. Les adolescents sont d'abord intéressés par la réalisation technique des maquettes, des séquences théâtrales et des montages audio-visuels ; ils font volontiers, par surcroît, l'enquête et le cahier de bord pour participer au "concours".

Le plus souvent, en effet, toutes les réalisations locales sont exposées le jour de la fête, au vu et su de tous ; les meilleures sont retenues pour représenter la zone à l'échelon départemental. Ce "concours" distingue les équipes âgées de 12 à 14 ans et celles de 15 et 16 ans, ce qui permet de multiplier les gagnants et les félicitations. La fête est donc un aboutissement, une apothéose préparée pendant des mois.

Le programme de la journée est comparable à celui des jour-

22. Le MRJC est souvent écartelé entre deux exigences contradictoires : celle de ne pas se couper des parents et des curés qui lui font confiance parce qu'il est un mouvement chrétien, et celle de ne pas imposer la messe à des adolescents en phase d'opposition religieuse ou non pratiquants. Lorsque la fête n'a pas lieu un dimanche, le problème de la messe se trouve réglé.

23. "Finale départementale de Caméra X", *Voix de L'AJN*. Bourg, 9.5.1969, 1044.

nées d'amitié. Suivant les opportunités, la journée commence par la célébration "du rassemblement" : le défilé. Chaque équipe prend part au processionnel en portant son panneau, sa maquette ou tout autre réalisation concrétisant l'effort des mois d'hiver. Le cortège n'est pas entraîné par un orphéon municipal, mais par une voiture-radio diffusant des marches imposantes, telle celle des trompettes de "AIDA", celle des toréadors dans "CARMEN" de BIZET. Le cortège ne marche pas souvent au rythme de la musique, mais ce qui importe est le grandiose "bon enfant" de ce défilé et l'étonnement des villageois, devant le spectacle de ces centaines d'adolescents défilant, "fiers comme ARTABAN"²⁴, pour "ouvrir la fête".

La journée est sous le signe du jeu ; tour à tour compétition, simulation, spectacle, expression collective. La compétition prend des formes variées, les réalisations des secteurs sont exposées et évaluées par un jury qui rendra son jugement²⁵ en fin d'après-midi. Les compétitions sportives se déroulent : foot-ball ou gymkana-vélo pour les garçons, parcours gymnique pour les filles. Les "radio-crochets" ou autres "concours de débrouillardise" permettent à chacun de mesurer son talent à celui des autres et/ou de découvrir, au sein d'une petite équipe, la mise en commun de possibilités singulières concourant à la réussite du groupe.

La simulation, ou "le faire semblant", ont aussi une grande place. On joue "le tribunal de l'impossible", mettant en scène la situation des adolescents du village devant des personnalités locales adultes, dont le rôle est joué par des adolescents²⁶. On met au banc

24. Expression populaire, sans doute puisée dans la mémoire collective. "ARTABAN" est le nom de plusieurs souverains des PARTHES (IIème siècle avant J.C. ou IIIème après J.C.). ARTABAN IV s'illustra par sa résistance aux Romains.

25. Ce jury est composé à la fois de "jeunes responsables" du mouvement, de personnalités locales et de personnes exerçant une fonction qui les mettent en relation avec des adolescents. Il annonce les résultats, mais donne, aussi, des encouragements et des conseils.

26. "Le tribunal de l'impossible, au forum Jeunesse de GRIEGES", *Voix de L'AJN*. Bourg, 10.4.1970, 1077.

des accusés l'école, la publicité ou la guerre, qui doivent plaider leur cause. On compose le "journal idéal" des adolescents : chaque équipe compose l'illustré dont il rêve, choisit ses rubriques de mode, d'humour, de sport, de "vedettes" et, même de politique.

Le spectacle est présenté sur le podium où se donnent des sketches ou des saynètes, créés par les adolescents, eux-mêmes, des ballets ou des chansons. Mais le spectacle est, aussi, dans la salle ou sur le pré, avec les danses folkloriques ou les danses modernes, aux rythmes essoufflants pour le rare public adulte qui s'y essaie.

L'après-midi se termine tôt. Vers 17 heures, le jury annonce les résultats du concours et distribue les prix : "diplôme d'honneur des copains", "médaillons", confectionnés pour la circonstance ou autres encouragements *"dont la valeur n'est pas marchande, afin que le mouvement ne tombe pas dans les travers d'une société qu'il voudrait différente"*²⁷. Après la remise de ces menus trophées, une grande farandole finale réunit les gagnants et les perdants dans une même danse qui marque la fin des jeux et de la journée. Déjà les "responsables" ont annoncé l'activité prochaine, les camps d'été.

Epilogue des activités d'hiver et de printemps des équipes d'adolescents, leurs fêtes comportent de nombreux éléments éducatifs déjà mentionnés, à propos des journées d'amitié : rassemblement, reconnaissance, climat sécurisant de joie et d'amitié. Il convient d'ajouter qu'elles sont l'occasion d'exercices, d'apprentissages manuels ou intellectuels et, finalement de transformation de l'être-même. Ainsi les adolescents de 13 à 17 ans apprennent-ils à observer : leur village, leur famille, leur école, leurs comportements face aux grands média de communication sociale. Ils traduisent leurs découvertes dans des objets ou des gestes, et conjuguent, alors, l'esprit et le corps, la maîtrise du matériau et celle de la pensée. Ceci se réalise en groupe, où les individus apprennent l'effort collectif, la compréhension mutuelle et la négociation inter-personnelle.

27. Ch. CHEVILLARD, ancien animateur d'adolescents. Entretien, avril 1983.

Toutes ces manières de faire et d'être s'expriment et/ou s'impriment sous un mode ludique. Le jeu devient le véhicule des apprentissages et de la "connaissance" du milieu rural. Les jeux ne sont pas simplement un amusement, mais, comme l'analyse Marcel JOUSSE "*la force vitale à la conquête du réel*"²⁸. Ils sont "compétition" au sein de laquelle les adolescents mettent en action leur corps et leur intelligence, leur imagination et leur goût du risque. Les jeux sont aussi un "faire semblant" qui allie la distance par rapport à ce qui est vécu, la détente et le plaisir. Ainsi, l'adolescent devient-il "homo ludens"²⁹. Les adolescents prennent conscience d'eux-mêmes et de leurs pairs dans le groupe. Ils découvrent, peu à peu, la discipline nécessaire à l'oeuvre commune et les contraintes extérieures qui s'imposent à eux et qu'ils doivent affronter.

Ces fêtes des adolescents sont donc des éléments importants d'auto-promotion personnelle. Comme le dit J. CHATEAU, à propos des jeux d'enfants, elles fournissent "*comme un mobilier à mettre dans la maison vide*"³⁰. Chez les adolescents, la maison n'est plus tout à fait vide, mais elle se meuble encore.

Les camps de vacances : une expérience privilégiée.

Si la fête a toujours été un élément important, voire fondamental, de la stratégie du mouvement jaciste, les "vacances" ne jouissent pas d'une semblable attention. Il faut attendre le clivage, déjà signalé, de l'année 1953, pour voir les équipes de responsables d'adolescents se tourner résolument vers les "camps" de vacances. Selon une terminologie et un style emprunté, en partie au scoutisme et au mouvement "ajiste"³¹, le "camp" de la Jeunesse Rurale de l'AIN est le

28. M. JOUSSE. *Anthropologie du geste*. Paris, Resma, 1969, 60.

29. Selon l'expression de J. HUIZINGA. *Jam. cit.*

30. J. CHATEAU. "le jeu chez l'enfant", *Encyclopédia Universalis*. *Jam. Cit.*, 452.

31. Le mouvement des auberges de jeunesse crée un style "ajiste" :

rassemblement d'un groupe d'adolescents et de responsables, pour quelques jours de vacances, en dehors du cadre habituel de la "maison" et du village. En fait, ces camps sont plus des "temps de loisirs" que des "lieux" où l'on plante la tente au grand air ; les jeunes ruraux n'en manquent pas. Pendant longtemps, les camps de la Jeunesse Rurale de l'AIN trouvent refuge dans des chalets montagnards, dont la rusticité permet seulement de s'installer modestement et provisoirement. Le camping itinérant commence, pour le MRJC, au début des années 1960.

Pour réaliser ses camps, le mouvement jaciste doit faire face à une mentalité rurale peu favorable, elle même induite par la situation difficile des "exploitations familiales", agricoles, artisanales ou commerçantes du département de l'AIN.

*"Les vacances, c'est bon pour ceux qui ont le temps... On a besoin de notre garçon. On ne peut pas s'en passer pendant douze jours"*³².

*"Mon gars, on a besoin de toi à la maison cet été. Ce serait un peu fort que tu ailles prendre du bon temps, pendant que tes parents et tes frères s'éreinteront au travail"*³³.

*"Du grand air, tu en as ici, autant que tu le veux, toute l'année. A quoi bon aller le chercher ailleurs ?"*³⁴

(Suite de la note 31 de la page précédente)

"le sac au dos, les gros souliers de marche, (...), la culotte courte et la chemise à carreaux en furent les signes extérieurs. Plus profondément, l'ajisme fut une manière d'être, de se conduire, caractérisée par la fraternité entre garçons et filles". B. CACERES. Loisirs et Travail. Paris, Seuil, 1973, 194.

32. M. PARIOT. "En feuilletant le carnet de bord de 20 jeunes Bressans", *Voix de l'AIN*. Bourg, 17.8.1957, 682.
33. E. SACCHI. "Vacances de Jeunes", *Voix de l'AIN*. Bourg, 10.7.1959, 757. Il faut noter, à ce propos, que bon nombre d'exploitations familiales "vivent", en partie, grâce à la main d'oeuvre bénévole des membres de la famille, jusqu'à ce que la mécanisation en prenne le relais.
34. Ibidem.

Les responsables des équipes adolescentes ne se donnent pas, pour objectif premier, "le grand air". En revanche, ils veulent permettre aux adolescents de "prendre des vacances épanouissantes", dans un climat "d'amitié, de joie et d'entrain". Les camps rassemblent donc des petites équipes de jeunes garçons ou de jeunes filles, qui ont à peu près le même âge et les mêmes problèmes", pour un loisir qui soit à la fois "délassement, divertissement et dépassement"³⁵ :

"Les camps ne sont pas des stages d'études, mais des camps de détente, principalement axés sur les promenades... Mais il est bien clair que l'esprit d'équipe, le goût de l'effort, de l'initiative, de la responsabilité, les occasions de découverte et d'échanges qu'y trouveront les jeunes ne contribueront pas peu à leur formation humaine et chrétienne"³⁶.

Pour faire face aux nécessités économiques et mettre cette activité à la portée des bourses les plus modestes, pour un prix modique³⁷, les "animateurs" sont bénévoles. Par ailleurs, tous les services, afférents à la vie du groupe, sont assumés par l'ensemble des campeurs : adolescents, responsables et aumônier. Pour le mouvement, c'est aussi une volonté délibérée de faire prendre en charge tous les aspects de la vie du groupe par les membres de ce groupe, dans une perspective d'entraide, d'initiative et de liberté, de directivité et d'autonomie. Les camps sont donc une initiation à la vie du groupe.

Tout d'abord, ils sont préparés par "l'équipe animatrice". Pour chacun des camps, celle-ci se constitue à partir de l'équipe des responsables d'adolescents de la zone ou du secteur. Elle cherche à associer des membres nouveaux, plus jeunes et de compétences diverses, aux "anciens". La préparation permet à l'équipe, ainsi constituée par

35. Selon la trilogie de Joffre DUMAZEDIER.

36. Jeunesse Rurale de l'AIN. Texte destiné aux parents des campeurs. Bourg, avril 1971.

37. Une aide financière est parfois apportée aux familles par les caisses de prestations sociales : Allocations Familiales ou oeuvres sociales diverses.

les jeunes responsables et l'aumônier³⁸, de réfléchir à ses motivations et aux objectifs, éducatifs et matériels, qu'elle se donne : objectifs généraux, choix de lieu et des matériels nécessaires, démarches administratives, financement, etc... Cependant, cette préparation entraîne, aussi, une participation des adolescents et des parents, eux-mêmes. Habituellement, une "rencontre de préparation" rassemble les participants, lors d'un après-midi d'été. Ils commencent à se connaître ou à s'organiser pour préparer "leur" camp. Une "veillée" permet, aussi, aux responsables d'inviter les parents qui le désirent à discuter des objectifs éducatifs présentés par l'équipe d'animation, des activités possibles, et de leurs enfants.

Pour les adolescents, le camp est une aventure que les tracts d'invitation parent d'images mobilisatrices :

"Vous aimez vous retrouver pour danser, chanter, vous détendre ensemble...

Vous rêvez de balades en montagne au lever du soleil, de glissade sur les névés,

Vous savez organiser des veillées "sensas"... rythmées au son de la guitare, de l'harmonica,

Vous voulez découvrir un pays inconnu...

Vous ne reculez pas devant l'effort et la vie d'équipe... alors, venez au camp"³⁹.

Pour les adolescents d'un pays plat comme la plaine de BRESSE, l'aventure commence par la découverte de la montagne : celle du BUGEY, puis celles de la TARENTOISE, de la MAURIENNE, de l'OISANS, celles du massif du MONT BLANC ou des Alpes de HAUTE-PROVENCE. Au fur et à mesure que la découverte de l'environnement proche est fait, et

38. Dans les camps de la Jeunesse Rurale de l'AIN, l'aumônier a, habituellement, un triple statut. Il est "l'adulte" du groupe, garant aux yeux des parents. Il assume la responsabilité juridique et administrative, au regard des administrations. Il est "l'homme de service" : chauffeur, électricien, éducateur et prêtre tout à la fois.

39. MRJC de la zone HAUTE-BRESSE. Tract camp, été 1964.

que les problèmes financiers deviennent moins ardues, les camps s'en vont, de plus en plus loin du village natal, découvrir d'autres horizons : PEISEY NANCROIX, ENTREMONT le VIEUX, SALANCHES, MORZINE, LA JOUX D'ARGENTIERE, BESSE en OISANS, NEVACHE, ZINAL en ANNIVIERS, le VAL d'AOSTE, etc...

Pendant des dizaines d'années, les adolescents ruraux de l'AIN et leurs animateurs "*arpentent les sentiers, les alpages, les névés, les villages et les vallées*". En effet, la Jeunesse Rurale de l'AIN choisit les camps de montagne, plus adaptés à ses possibilités de voisinage et à ses visées éducatives que les camps de bords de mer. Cependant, à partir de l'année 1970, les camps de montagne, fixes ou itinérants, s'accompagnent parfois de randonnées à vélo, dans des régions telles que l'ARDECHE, l'ALSACE, la BRETAGNE, l'ITALIE.

Comme le dit le chanteur Jacques BREL, "*l'aventure commence à l'aurore... de chaque matin*"⁴⁰. Chaque matin, donc, les adolescents et les responsables se regroupent en petites équipes et assurent les services internes du camp : cuisine, vaisselle, ménage, préparation des jeux ou des balades, préparation des veillées, tenue du "cahier de bord". Cependant, l'essentiel de la journée est occupé par des activités de découverte, de promenade ou de jeux⁴¹.

En douze ou quinze jours, les campeurs s'initient aux randonnées montagnardes, permettant de découvrir la flore locale, les alpages, leurs troupeaux et leurs bergers, parfois aussi, les névés et les glaciers : spectacle inhabituel pour eux. Selon les occasions, les adolescents visitent, encore, les réalisations des hommes et l'aménagement de leur espace : une usine hydro-électrique ou une scierie, une mine de plomb-argentifère ou une cave à affiner le fromage, une station de ski ou une chapelle au milieu des alpages. Des "journées découverte" leur permettent d'observer la topographie, de se renseigner sur le nombre d'habitants du village d'accueil, de repérer les fonc-

40. Il faut noter que cette chanson de J. BREL, "l'aventure" a été écrite et chantée pour et avec la JAC.

41. Nous ne reprenons pas, ici, l'analyse des jeux ; ils sont de même type que ceux décrits précédemment.

tions économiques des uns et des autres, etc...

Ainsi, les campeurs font-ils connaissance avec un "pays". Ils le comparent au leur, se rendent compte, peut-être, qu'ils connaissent très mal leur propre région. Ce faisant, ils prennent contact avec des habitants de ce pays ; cela les oblige à se présenter, à engager la conversation, à prendre conscience qu'ils n'arrivent pas "comme dans un pays conquis". Rentrés au camp, ils relatent leurs découvertes et les discussions s'engagent.

L'un des moments importants de la journée de camp se trouve dans la "veillée". Suivant les lieux, les conditions matérielles d'installation et les opportunités, les veillées peuvent être très différentes. Souvent elles sont des activités festives, où les jeux s'intercalent avec les danses folkloriques et les chansons. Elles permettent d'établir des relations privilégiées d'écoute et de compréhension entre responsables et adolescents. Au gré des petits groupes informels s'amorcent d'interminables conversations sur les sujets les plus variés : le cancer, la foi, l'amour, la montagne, l'école, l'argent, etc... Tous les sujets peuvent être abordés dans un climat de sécurité affective et de confiance réciproque. En "refaisant ainsi le monde", les adolescents développent leur conscience, individuelle et collective.

Le "cahier de bord" est la mémoire du groupe. A tour de rôle, chaque équipe y consigne les découvertes réalisées, à grand renfort de dessins, de cartes postales ou de photographies. Les balades sont racontées ; de même, les jeux ou le feu de camp, en compagnie des estivants voisins. Ce journal quotidien est, aussi, le témoin de la vie interne du groupe, avec ses péripéties humoristiques - "si seulement il n'y avait pas ces moustiques" - et ses remarques de fonctionnement :

"Est-ce que c'est normal que ce soient toujours les mêmes qui travaillent ? Est-ce que vous trouvez chic de laisser les responsables chercher les arrosoirs d'eau"⁴².

42. "En roulant de la BRESSE au BUGEY". Cahier de bord du camp des filles de la zone de BRESSE. Bourg, photocopié, 20.

Le cahier de bord n'est, d'ailleurs, pas tenu avec une régularité absolue, tous les jours et dans tous les camps. Il est, cependant, souvent, le matériau servant à élaborer un montage audio-visuel de diapositives ou un compte rendu que l'équipe du camp réalisera à son retour au pays.

Pour les adolescents, la participation à un camp d'été de 12 ou 15 jours⁴³ est une expérience marquante. La découverte de l'effort physique, nécessaire à la réalisation des balades en montagne, permet de comprendre que *"la nature peut être quelque chose de grandiose, mais il faut lutter contre elle pour arracher la victoire"*⁴⁴. Le camp est aussi occasion d'initiative et responsabilité individuelle ; chaque jour, les adolescents sont amenés à observer une région jusqu'alors inconnue, à comprendre des modes de vie différents de ceux de leur famille. Ils doivent encore accepter et faciliter la vie en groupe et vivre les inévitables affrontements individuels qu'elle engendre.

En camp, les difficultés sont nombreuses et les échecs ne sont pas toujours absents. Tout d'abord, il faut supporter le soleil qui brûle la peau, si l'on ne prend pas garde ; accepter l'orage et la pluie contrariant les projets. A la cuisine, le riz ou les pâtes collent, parfois, au fond du plat, si l'on ne fait pas attention au temps de cuisson. Il en va de même pour de nombreuses activités. Chaque difficulté est l'occasion, pour les individus, de prendre conscience de la "consistance" des choses, qui résistent parfois aux intentions affichées. Pour arriver à ses fins, l'adolescent apprend qu'il est nécessaire de respecter les choses et les gens.

En effet, des disputes éclatent, parfois, entre campeurs d'un même camp, ou entre camps voisins parce que tel garçon s'intéresse d'un peu trop près à telle fille -ou inversement- ou bien parce que

43. La durée moyenne des camps est effectivement de 12 à 15 jours. Les caisses d'Allocations Familiales accordent des aides financières aux parents, à la condition d'une durée minimum de 12 jours.

44. Extrait d'un cahier de camp en montagne (PEISEY NANCROIX). Nous n'avons pas retrouvé la mention de date et d'auteur.

les agriculteurs du pays se plaignent de voir leurs champs piétinés et leur foin abîmé. Les protestations, les bouderies, les altercations font partie de la vie ordinaire du camp, mais tout le groupe en discute, "fait le point", évalue et ajuste son action. Le camp est l'affaire de tous, adolescents et responsables. Cette action collective et la conscience commune qu'elle induit sont, sans doute, une des bases de leur réussite.

Pour les "animateurs", les camps sont aussi une occasion privilégiée d'auto-formation. Tour à tour, ils doivent : chercher le lieu d'hébergement, en tenant compte des contraintes financières; prendre contact avec les administrations locales ou départementales de la Jeunesse et des Sports ou des Allocations Familiales ; souscrire des contrats d'assurance, prévoir les voyages, avec la SNCF; prendre contact avec le maire du village d'accueil; acheter tout le matériel et l'alimentation, etc... Il faut donc prévoir, gérer, évaluer, penser.

L'équipe des "responsables" a, aussi, en charge le bon déroulement des journées. Ils veulent permettre des vacances divertissantes et humainement riches d'expériences nouvelles : découverte d'un pays et d'une végétation différents, lecture d'une carte géographique pour préparer les balades, apprentissage d'activités manuelles et techniques, comme celle de la photographie, de la sculpture sur bois, confection d'un herbier, travail des émaux, etc... Pour tout cela, les responsables ont besoin de compétence et ils l'acquièrent.

Les animateurs sont moralement responsables de la réussite du camp, devant les adolescents et leurs parents. Le séjour de vacances terminé, les adolescents reviennent à la maison et ils comparent les animateurs et leurs parents, le camp et la vie quotidienne. Le retour à la réalité ordinaire n'est pas toujours facile :

"L'adaptation à la vie de famille est dure après le camp !

"Après avoir eu des messes au camp, il ne veut plus retourner à celle de la paroisse.

On ne voudrait pas qu'il revienne impossible à tenir"⁴⁵.

Les jeunes responsables apprennent-ils, ainsi, à faire de leurs camps une expérience de vie de groupe "qui donne envie d'autre chose", sans perdre de vue, pour autant, les contraintes de la vie habituelle des adolescents. C'est pourquoi ces camps ne sont pas une "fin en soi" ; ils trouvent une suite dans les rencontres ou journées d'amitié, nouvelle étape d'une rentrée et d'une année nouvelle.

Enfin, la mise en place des camps exige, des animateurs, un effort tenace et désintéressé. Chaque année, un personnel bénévole nombreux "accepte de sacrifier une partie de ses congés pour prendre en charge toute l'organisation des camps. Chaque année, des jeunes gens et des jeunes filles renoncent à des vacances bien tranquilles, pour se dévouer au service de leurs frères et soeurs plus jeunes"⁴⁶. Cependant, ce bénévolat ne se traduit pas par une "compétence au rabais" comme le rappelle l'un des responsables départemental du MRJC à ses camarades :

"Lorsqu'on est responsable de camp, il ne s'agit pas d'emmener en vacances quelques gars ou filles, mais d'être capable d'animer ce séjour de bout en bout, en faisant participer les campeurs au maximum.

Pour ce faire, les qualités naturelles, contrairement à ce que l'on croit au départ ne suffisent pas ; il faut connaître de nombreuses techniques pour être toujours à la hauteur (montagne, jeux de plein air, chansons, danses, etc...). Les adolescents sont exigeants et n'acceptent pas la médiocrité de la part des aînés (...).

Pour être éducateur, il faut connaître la psychologie des adolescents, qui diffère selon le sexe et l'âge, et qui ne peut être expliquée que dans des stages, organisés par des personnes compétentes"⁴⁷.

-
45. Extrait d'un compte rendu d'une réunion entre parents et animateurs de camps. Bourg en Bresse, 4.7.1973/polycopié/.
46. E. SACCHI. "Vacances de Jeunes", *Voix de L'AJN*. Bourg, 10.7. 1959, 737.
47. H. GROS, responsable de l'équipe "adolescence". "Camps d'été", *Echanges*. Bourg en Bresse, JRA, 1965, N° 1, mars 1965, 22.

Les finalités éducatives du mouvement et les difficultés de l'action débouchent naturellement sur la formation des animateurs.

Des camps d'été au "mini-camps" : les voies de l'institutionnalisation.

La croissance du nombre des camps d'adolescents commence en 1953. En 1959, la Jeunesse Rurale de l'AIN organise 17 camps d'été regroupant près de 350 adolescents ; en 1964, 18 camps ; en 1968, 20 camps regroupent 382 adolescents et totalisent 6.043 journées de vacances. En 1972, 35 camps comptent 600 adolescents, 6.500 journées et 140 animateurs. Au cours de l'année 1978, le MRJC organise 14 camps, fréquentés par 396 adolescents, encadrés par 70 animateurs, avec un total de 4.842 journées de vacances⁴⁸. Ces camps de petits groupes donnent donc lieu à un travail impressionnant dans les zones et au secrétariat départemental du mouvement. Ce dernier assure la cohérence administrative, financière et éducative de l'ensemble.

A partir de l'année 1964, des camps d'hiver s'ajoutent à ceux d'été. Ils sont organisés pour les adolescents âgés de 15 à 17 ans ou pour les "équipes scolaires" qui se créent, alors, dans le MRJC. Les visées éducatives sont les mêmes, cependant la durée des camps d'hiver se réduit à quatre ou cinq jours. Le ski remplace les balades et les pentes montagneuses de l'AIN prennent le relais des montagnes de SAVOIE. Ces camps hivernaux sont mixtes et vont, peu à peu, entraîner la mixité des séjours d'été.

Pour des raisons diverses, les camps d'été ne regroupent pas tous les adolescents présents dans les équipes de secteur. Pour ceux qui ne participent pas à ces camps de longue durée, les responsables organisent des "mini-camps" de courte durée -en général 3 ou 4 jours- proposés aux adolescents qui ne partent pas en vacances familia-

48. Ces chiffres sont tirés des bilans établis par le MRJC dans le Registre des délibérations de la Jeunesse Rurale de l'AIN et dans le bulletin *Echanges*, n° 46, oct.-Nov. 1978, 1.

les. Ces "mini-camps" se font le plus souvent sous forme itinérante, à pied ou à vélo, dans le REVERMONT ou la région voisine du JURA méridional.

Tout cet ensemble de camps, fixes ou itinérants, de "mini-camps", de séjours de ski exige non seulement une animation éducative et une coordination administrative, mais aussi la gestion d'un important matériel. Pour répondre à ces tâches, une "commission camps" se constitue, mais, bientôt, elle ne suffit plus à l'ouvrage, tant les moyens matériels mis en oeuvre augmentent. Alors, en 1973, *"la Jeunesse Rurale de l'AIN crée un comité de gestion, intitulé "LES CHALETS DE PEISEY ET D'ENTREMONT", pour assumer la gestion matérielle et financière des immeubles, des terrains et des matériels"*⁴⁹, dont les équipes adolescentes ont besoin pour leurs centres de vacances.

Le développement considérable des activités adolescentes, au sein du mouvement MRJC provoque, à la fois, une complexification et une institutionnalisation qui poussent les responsables du mouvement à préciser, constamment, les moyens de sa finalité éducative. De cette manière, encore, s'impose la nécessité d'une formation et d'une réflexion éducative.

La formation des animateurs.

"Jeunes" ou "aînés", ils sont "militants" du mouvement JAC ou MRJC. Dans leurs équipes de secteur ou de branche socio-professionnelle, ils sont partie prenante des activités propres à leur âge et à leur condition. Ils se retrouvent, aussi, en équipe d'animateurs d'adolescents pour préparer, réaliser et évaluer les activités spécifiques proposées aux équipes plus jeunes :

"Comment faire face à nos responsabilités vis à vis

49. Jeunesse Rurale de l'AIN. Extrait du registre des délibérations, Assemblée Générale Extraordinaire, 18 mars 1973, folio 42.

*des plus jeunes ?... Comment adopter ce qu'il sera possible de faire sur les villages, les secteurs, sans jamais oublier toute la confiance que nous devons mettre en ces adolescents, en leurs possibilités ?*⁵⁰

Les équipes "responsables" des adolescents se rencontrent, régulièrement, pour confronter leurs points de vue sur le déroulement des activités, pour se former, pour évaluer ensemble la manière dont ils assument leur responsabilité, et pour organiser toutes les activités analysées précédemment⁵¹.

Les sessions de formation se tiennent en fin de semaine, samedi et dimanche. Elles abordent des sujets précis, tels le plan d'action des adolescents, les fêtes ou les camps ou des sujets plus généraux de psychologie ou d'éducation. Parfois, aussi, elles sont organisées dans un but d'apprentissage : permettre aux animateurs "de vivre ensemble ce qu'ils vont proposer aux plus jeunes de réaliser en cours d'année"⁵². Avant de réaliser des enquêtes, des séquences théâtrales, des interviews ou des montages audio-visuels avec les adolescents, les animateurs commencent à vivre l'expérience entre eux, afin d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

La formation technique, juridique et psychologique, nécessaire à l'encadrement des centres de vacances d'adolescents, s'organise à mesure que le volume des activités se développe. Les animateurs de camp, jeunes et aumôniers, sont amenés à faire des stages spécialisés à l'OCCAJ⁵³ ou à l'UFCV⁵⁴. Cependant, en 1965, la Jeunesse Rurale de l'AIN décide d'organiser elle-même, un "stage de formation des responsables de camp". Comme la grande majorité de ses camps se font en mon-

50. "Travail de l'équipe 'adolescentes' ", *Trait d'Union*. Bourg, JACF de l'AIN, Nov. 1955,6.

51. Des rencontres de collaboration se font aussi avec la JEC, et parfois, avec le Centre Diocésain d'Enseignement Religieux, lorsque les activités sont communes.

52. B. FONTENEAU, ancien responsable JAC-MRJC.

53. Office Central des Camps et Activités de Jeunesse.

54. Union Française des Centres de Vacances.

tagne, elle met sur pied son premier "stage-camp" dans la haute vallée de TARENTEISE, à PEISEY NANCROIX ; le MRJC de l'AIN y loue, en permanence, plusieurs chalets montagnards qu'il met à la disposition des camps d'adolescents. La formation se déroule donc sur le terrain même des futurs camps. La découverte du pays et des paysans voisine les cours de psychologie ou de diététique, les exercices de secourisme ou l'organisation de jeux de plein air.

Ce premier stage se renouvelle, chaque année, jusqu'en 1969. L'expérience est ensuite étendue à l'ensemble des animateurs du mouvement MRJC de la région RHONE-ALPES, avec la reconnaissance administrative des Services de la Jeunesse et des Sports. Le MRJC de l'AIN et des départements voisins délivre alors le Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animation (BAFA), qui sanctionne l'obtention d'une compétence, indispensable à l'encadrement des centres de vacances.

Pour mener à bien toutes les coordinations nécessaires à la réalisation d'activités de qualité, la Jeunesse Rurale de l'AIN dispose des services fédéraux, au nombre desquels il faut citer son bulletin⁵⁵. Selon les époques, il se nomme "Semeuses" ou "Trait d'Union", à la JACF, "D'un même élan", à la JAC, puis "Echanges", au temps du MRJC. Celui-ci édite aussi un petit ouvrage, réalisé par des jeunes et des parents, sur les problèmes de sexualité au temps de l'adolescence⁵⁶. Mais, surtout, les animateurs des adolescents produisent un volume impressionnant de "fiches techniques" diverses⁵⁷, de diaporamas, de "romans-photos" ou de carnets de chansons, destinés à la mise en oeuvre de leurs projets.

55. Nous ne citons pas ici les publications régionales ou nationales du mouvement. Le soutien qu'elles apportent aux animateurs est de même nature que celles diffusées par la Jeunesse Rurale de l'AIN.

56. "Problèmes de vie à l'adolescence". Jam. cit.

57. Précisons que, dans la pratique du mouvement JAC-MRJC, la fiche technique ne comporte pas seulement un savoir faire technique particulier, mais aussi un savoir être qui relève de l'attitude générale de l'animateur.

Tout ces "produits" circulent de camp à camp, de zone à zone, de secteur à fédération, en un vaste ballet d'où les difficultés et les erreurs ne sont pas absentes. Les responsables d'adolescents, les aumôniers y découvrent cependant, on réapprennent constamment, "le sens de l'effort individuel", "le partage communautaire", "la résistance au découragement", "la vie de groupe, ses joies et ses contraintes", etc... et "la reconnaissance de Jésus-Christ présent dans leur histoire"⁵⁸. Là encore, savoir faire et savoir être sont intimement mêlés.

*

* *

"La tâche principale de l'éducateur est, avant tout, de guider le développement dynamique par lequel l'homme se forme lui-même à être un homme"⁵⁹.

Mise en exergue d'un exposé, donné lors d'une session de la Jeunesse Rurale de l'AIN, sur le thème de l'adolescence, cette phrase rejoint et illustre la remarque d'un jeune "responsable" :

Les adolescents sont capables de tout. Pour qu'ils réussissent, ils ont surtout besoin d'un soutien"⁶⁰.

Ces deux opinions nous semblent résumer la stratégie éducative du mouvement JAC-MRJC, au sein des activités qu'il propose aux adolescents ou de celles qu'il suscite dans leurs groupes, déjà constitués, de village ou d'école.

58. Toutes ces expressions sont tirées de compte rendus de travail d'animateurs : "Avec des adolescents" et "Des camps pour quoi faire ?", *Echanges*. Bourg, JRA, Juin 1975, 12-15.

59. Cité par Ch. CHEVILLARD. *Quelques pistes pour être éducateur à l'adolescence*. Bourg en Bresse. Manuscrit. L'auteur de cet exposé n'indique pas la référence exacte de sa citation. Il l'attribue cependant à Jacques MARITAIN.

60. Cité dans *Voix de l'AIN*. Bourg, 15.11.1968, 1031.

Les journées d'amitié, les fêtes, les camps sont des moments privilégiés de rassemblement et de rencontre. Ils mettent des points d'orgue aux rythmes annuels des activités, souvent modestes, des petits groupes villageois d'adolescents. Amour, amitié, sexualité, famille, foi, religion, école, village, chanson, radio ou cinéma, argent, liberté, avenir, vacances, etc... sont les thèmes dominants des activités et des débats, toujours nouveaux et souvent identiques, que chaque génération d'adolescents, de façon singulière, instaure au sein du mouvement JAC-MRJC. Au sein de ce mouvement, ils ne sont pas des assistés, mais des plus jeunes qui "apprennent à faire tout seuls" et à être, avec le soutien amical des animateurs responsables.

Ces responsables ne sont guère plus âgés, mais ils ont passé le cap de l'adolescence. Ils choisissent d'animer les équipes parce qu'ils ont vécu d'expérience l'épanouissement individuel que permet l'action collective, dans le climat d'un mouvement de jeunesse. Pour eux, aussi, la nouveauté constante des "activités adolescentes" est une auto-éducation, passant par de multiples "découvertes" : celle de la responsabilité d'un groupe, celle de la collaboration avec les parents-adultes, celle, aussi, des contraintes de la société globale technique, administrative et financière. Ils expérimentent, aussi, les résistances des éléments naturels et des mentalités. Ils mesurent, enfin, leurs capacités et leurs limites.

Ainsi, tout au long de leurs jeux ou de leurs réunions, les adolescents et les animateurs s'initient-ils à la richesse et à l'incertitude de la vie sociale.

* * *

CHAPITRE QUATORZIEME

DE QUELQUES MOYENS PARTICULIERS ET STRATÉGIQUES D'ACTION EDUCATIVE : LES VOYAGES, LA PRESSE, LES FINANCES

La campagne d'année est la trame de fond du mouvement, sur laquelle s'organisent les activités diverses qui lui donnent sa constance et sa force. Nous avons analysé les plus importantes: les stages de formation, l'expression religieuse, les fêtes, les activités adolescentes ; cependant nous ne pouvons clôturer ces analyses sans examiner une activité complexe qui a fortement marqué la pratique éducative de la Jeunesse Rurale de l'AIN pendant près de 30 années : le "voyage d'étude".

Au sein du mouvement JAC-MRJC qui veut s'adresser à l'ensemble de la jeunesse rurale -jusqu'à lui devenir co-extensif- un "service" a une importance capitale, c'est celui de la "Presse" ; il faudrait parler, plus précisément du service de la "Communication". Cette "action presse" recouvre, en effet, non seulement la publication et la diffusion de journaux, de films et de montages audio-visuels, dans le but de soutenir son action générale, mais aussi tout un réseau de relations internes au mouvement lui-même.

Mais, rien n'est possible sans argent. Pour ne point trop dépendre des institutions d'Eglise ou des institutions civiles, le mouvement a toujours tenté d'organiser des "activités financières", dont la plus connue est peut être la vente du "calendrier de la JAC". Mais, là encore, comme dans toutes ses pratiques, la Jeunesse Rurale de l'AIN donne à sa collecte et à la gestion financière une dimension éducative.

Les voyages d'études : ou l'art de combiner les vacances et l'éducation.

Dans la société rurale "pré-industrielle"¹ du département de l'AIN, la JAC n'a guère la possibilité d'organiser des voyages de détente. Tout d'abord, les jeunes n'en ont pas les moyens financiers, d'autre part une telle initiative se heurte aux résistances et aux censures du milieu ambiant, pour lesquels "la" valeur fondamentale est celle du "travail". Le loisir de voyager est réservé à ceux qui "ont le temps". Sans doute, admet-on volontiers les "pèlerinages" à LA SALETTE ou à LOURDES, cautionnés, inconsciemment, par le but religieux qu'ils affichent. En revanche, les voyages touristiques mixtes, consécutifs aux séances théâtrales paroissiales ne sont pas toujours bien acceptées par les adultes. Les voyages jacistes naissent, donc, dans ce contexte, à partir des années 1950 et ils allient l'étude et le tourisme.

Le premier "voyage d'étude", dont nous trouvons la mention, s'organise en BRESSE dans le secteur de BENY en 1948 : nous savons qu'il est "très intéressant". Fort de cette expérience, enrichie par celle des congrès nationaux -qui amènent les jeunes à découvrir l'intérêt d'un circuit conjugant le tourisme ou les visites d'étude et le travail du congrès lui-même- la Jeunesse Rurale de l'AIN organise des voyages d'étude, multiples et variés, en fonction des évolutions économiques et des objectifs éducatifs-formatifs des équipes fédérales successives. L'amplitude maximum du phénomène est atteinte en 1972-1973. Ensuite, l'évolution interne du mouvement, jointe à la crise économique de la société française, amènent une réduction du nombre des voyages et de l'effectif des participants. Nous remarquons que cette croissance des voyages correspond à une diminution du nombre des fêtes d'été

1. Nous employons ce vocable de préférence à celui de société traditionnelle. Avec J. DUMAZEDIER, nous entendons par "pré-industrielle", la société *"dans laquelle la majorité relative et souvent absolue de la population active travaille dans le secteur agricole, le niveau de revenu par tête étant très bas"*. J. DUMAZEDIER. "Loisir", *Encyclopédia Universalis*. Paris, Encycl. Univ., 1980, V. 10, 87.

dans les zones : les militants ne peuvent pas tout faire. Le voyage est un "loisir" autre que la fête.

Au plan géographique, les voyages peuvent être "inter-régionaux" ; ils proposent des circuits à l'intérieur de la région RHONE-ALPES. Le coût en est réduit et la durée aussi. Ils peuvent être aussi "extra-régionaux" dans l'une ou l'autre contrée de FRANCE ; "européens", lorsqu'ils se réalisent dans un pays de ce continent ; enfin, "extra-continentaux" lorsqu'ils permettent d'aborder l'ASIE, l'AFRIQUE ou l'AMERIQUE. L'éloignement accroît le coût et, donc, induit une sélection des participants et une diminution de leur nombre. Le "contenu" est une autre caractéristique de ces voyages : programme de visites, essentiellement "techniques", programme à dominante "économique", contenu plus "social et politique". Nous retrouvons l'évolution successive, déjà mentionnée dans les activités de formation. Enfin la troisième caractéristique est celle du groupe organisateur : soit "socio-professionnel" (l'une ou l'autre "branche" du mouvement), soit "groupe de synthèse" dans lequel se retrouvent les jeunes de toutes les branches du MRJC. Les trois variables se conjuguent et donnent aux voyages de la Jeunesse Rurale de l'AIN des traits et des résultats différents.

La finalité éducative, cependant est la même. Il s'agit de permettre, en équipe et "dans une atmosphère de détente et d'amitié" : la connaissance d'autres "réalités", la comparaison avec celles de la vie locale, et la compréhension, par chaque individu, de sa vie quotidienne. Le voyage permet d'observer, de comparer, d'abstraire, de comprendre pour transformer :

"Les voyages sont des moyens de rencontre qui permettent de connaître d'autres hommes vivant dans des systèmes économiques, sociaux, politiques différents ; de découvrir un "pays" avec sa culture, en nous intégrant au mode de vie des gens : de mieux nous expliquer notre civilisation en la comparant avec d'autres ; de passer en groupe, des vacances dans la joie et l'amitié"².

2. MRJC. "Partir à la découverte d'autres civilisations", *Présentation des voyages*. Bourg en Bresse, JRA, avril 1973, 5.

Les voyages du mouvement JAC-MRJC se fondent sur une représentation des désirs et des besoins individuels et collectifs des jeunes ; pour y répondre, ils proposent une méthode de réalisation :

Longtemps les voyages ont été un REVE ; Les moyens de communication, le niveau et le style de vie des gens ne leur permettaient pas de tout laisser pour partir... même quelques jours. Aujourd'hui voyager est devenu une réalité (...). Que recherche-t-on ? Comment un voyage peut-il être une réussite ? (...) Voyager c'est une réponse à un désir de liberté: laisser de côté, pour quelques jours son cadre de vie habituel, oublier l'usine, le bureau, l'exploitation agricole, l'hôpital ; se libérer de son tain de vie habituel, avec toutes les contraintes que cela suppose. Voyager, c'est répondre à un besoin d'ouverture d'éveil ; sortir de son "trou", rencontrer d'autres personnes d'un autre milieu de vie, d'une autre culture, d'une autre région. Voyager, c'est une possibilité de s'affirmer, par l'échange entre jeunes de professions semblables ou différentes... la petite responsabilité prise au cours du déroulement du voyage peut aider les jeunes à prendre conscience qu'ils ne sont pas des incapables ! (...)

Un voyage ça ne s'improvise pas.

A travers les voyages, nous ne nous contenterons pas d'aller de monuments en monuments !

Nous voulons voir... pour comparer, réagir et nous poser des questions. Si nous découvrons l'essor économique de la BRETAGNE, par des visites de coopératives, d'usines, c'est pour nous permettre de voir une autre organisation. Mais savons-nous regarder suffisamment, chez nous, comment cela se passe ? La préparation des voyages par tous les participants qui le désirent peut permettre d'en arriver là³.

Dans la suite des activités du mouvement, le voyage n'est pas un élément "improvisé". Comme la fête ou les stages, il est un temps privilégié d'éducation et de formation. Aussi a-t-il une "prépa-

3. Christiane MOISSON. "Heureux qui comme ULYSSE va faire un beau voyage". ECHANGES. Bourg en Bresse, JRA, avril 1971, 10.11.

ration" et une "suite". Il est préparé en équipe.

Suivant les cas et les possibilités, les participants éventuels et/ou l'équipe responsable choisissent un thème central, une région ou un pays. Ils se mettent, ensuite, en relation avec une équipe correspondante du mouvement dans cette région, en lui demandant sa collaboration, tant pour l'accueil que pour l'organisation du programme. Lorsque les séjours ont lieu à l'étranger, la Jeunesse Rurale de l'AIN s'adresse au service spécialisé du mouvement national, "le CVJR" (Centre de Voyage de la Jeunesse Rurale), ou à une association lyonnaise "le CEVIED" (Centre d'Etudes et de Voyages Internationaux sur les Expériences de Développement)⁴. La préparation du voyage aborde tous les aspects de l'activité : objectifs, sujet, programme, logement, déplacement, finances, assurances, etc... Cependant, l'essentiel du travail préparatoire porte sur l'élaboration du programme des visites que le groupe entend réaliser. Ce programme est toujours orienté par la campagne d'année, le plan d'action ou, d'une manière générale, par les objectifs du mouvement à ce moment-là.

Ainsi, sans perdre leurs caractères de loisir et de rencontre amicale, les voyages de la JAC portent-ils essentiellement sur des sujets de technique professionnelle agricole, visites de plantations fruitières, de laiteries et équipements frigorifiques, de caves d'affinage, d'élevages bovins, de coopératives diverses, etc... Sous forme itinérante, le contenu du voyage se rapproche, alors, de celui des journées rurales⁵. Parfois, les visites sont plus orientées par un "problème", découvert pendant l'hiver. Par exemple, prenant conscience de l'émigration rurale des jeunes vers les centres urbains, les équipes de la JAC vont "voir ailleurs" comment d'autres collectivités rurales trouvent une solution à un problème identique. Ainsi, au terme de la campagne d'hiver sur "l'avenir des jeunes", en 1957, cent

-
4. Le CVJR a son siège social au secrétariat national de la JAC ou du MRJC. Le CEVIED a le sien à LYON (Cours de Verdun). Les deux organismes de voyage ont des perspectives de développement endogène qui correspondent aux visées du mouvement JAC-MRJC.
 5. "Voyage d'étude de BENY", *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 15.5.1949, 321.

cinquante jeunes garçons et filles de deux cantons de moyenne montagne (Combe du Val et Plateau d'HAUTEVILLE) vont-ils en HAUTE-SAVOIE, dans une région similaire du CHABLAIS. Ils tentent de savoir comment la collectivité locale savoyarde essaie de résoudre le problème du "départ des jeunes".

Pendant deux jours, 150 jeunes ruraux de l'AIN étudient "sur le terrain" une tentative originale de la commune de BELLEVAUX, visant à réanimer un village qui perd sa jeunesse. Cet exemple particulier permet de comprendre, alors, l'objectif du voyage : connaître des pratiques différentes, apprécier leur pertinence et en tirer des conclusions pour les actions individuelles et les initiatives collectives.

La méthode du MRJC demeure la même, mais les perspectives et les moyens mis en oeuvre changent. Alors que les voyages jacistes ne débordent guère les limites de la région RHONE-ALPES, ceux du MRJC permettent des déplacements plus longs et beaucoup plus éloignés. Une des causes importantes de ce changement vient d'un évènement exogène au milieu rural : les subventions attribuées par l'Etat aux organisations de jeunesse. En effet, la mise en place du Marché Commun et les accords culturels Franco-Allemands facilitent les échanges. L'Office Franco-Allemand de la Jeunesse accorde des subventions aux voyages qui permettent la rencontre et la connaissance mutuelle de la jeunesse des deux nations. Le MRJC saisit cette occasion et, à partir de 1964, organise des voyages en diverses régions de la République Fédérale d'ALLEMAGNE : RHUR, BAVIERE, WURTEMBERG... Cette opportunité fait prendre conscience au mouvement de l'intérêt éducatif du "voyage à l'étranger".

Après ceux d'ALLEMAGNE, au cours des étés de 1964, 1965 et 1966, le MRJC de l'AIN organise des voyages en ITALIE (1967), au PAYS-BAS (1969), en YOUGOSLAVIE (1970), en AUTRICHE et au QUEBEC (1971), en ALGERIE (1972), en POLOGNE et de nouveau en ALGERIE (1973). De plus il organise aussi des voyages à l'intérieur de la FRANCE : PROVENCE (1966), BRETAGNE ou PROVENCE (1967), Stes MARIES de la MER (1968), PAYS de LOIRE (1971), SUD-OUEST (1972). Enfin, la fédération de l'AIN collabore, dans un ensemble plus vaste, à des voyages régionaux du mou-

vement, SUEDE et YOUGOSLAVIE (1969), QUEBEC (1972), CAMEROUN et INDE (1973), ALBANIE et PORTUGAL (1974), CHINE (1976), BRESIL (1978).

Certains de ces voyages sont mis sur pied par des équipes de branche socio-professionnelle : ruraux ouvriers, agriculteurs, artisans et commerçants. La partie professionnelle du programme a un contenu spécifique : les agriculteurs vont visiter "le marché au cadran" ou les cultures sous serres, en HOLLANDE, alors que les salariés -ouvriers ou employés- découvrent une usine de mécanique automobile en ALLEMAGNE. Cependant, les voyages se veulent toujours polyvalents ou pluri-disciplinaires. Chaque programme propose la découverte d'aspects techniques se rapportant à la profession, mais aussi des éléments d'histoire, des rencontres avec les habitants du pays, des spectacles, du tourisme de sites et de monuments, des exposés et des discussions avec des observateurs compétents ou des personnes engagées dans l'action. La perspective est alors de *"ne pas rester enfermé dans ses habitudes, de découvrir le pays, de donner l'occasion d'échanger des opinions et de dépasser les antagonismes de jadis"*⁶.

D'autres voyages sont conduits par une "équipe de synthèse" regroupant toutes les composantes du MRJC. Ce sont souvent des voyages à "thème", dont le but premier est toujours de découvrir, à travers le monde, la condition humaine : celle des travailleurs, des enfants, des femmes, des familles...

*"Tout ne se résoud pas au niveau de notre hexagone, beaucoup de problèmes qui marquent notre vie, trouvent leur solution au plan mondial"...*⁷

Ainsi, en 1970, cinquante membres du MRJC de l'AIN partent-ils en YOUGOSLAVIE, pendant une semaine, pour étudier l'auto-gestion. En 1971, profitant des subventions de l'Office Franco-Québécois de la Jeunesse⁸, 25 membres de la Jeunesse Rurale de l'AIN, choisis parmi

6. "Jeunesse Sans Frontière", *Voix de l'AIN*. Bourg, 13.8.1969, 950/interview des participants d'un voyage en ALLEMAGNE/

7. J. ROUX, présidente fédérale du MRJC. "Pourquoi des voyages", *Echanges*. Bourg, JRA, avril-mai 1976, 24.

8. Cet office fait suite au voyage du président DE GAULLE au QUEBEC.

toutes les professions et toutes les zones géographiques du département séjournent pendant trois semaines au QUEBEC, pour réaliser une "découverte comparée franco-québécoise sur l'évolution rurale"⁹. En 1972,

9. Ce voyage de 21 jours est le plus long de ceux réalisés par le MRJC (avec le voyage en CHINE). A titre d'exemple, en voici le programme résumé tel qu'il apparaît dans le document de compte rendu :

"Mardi 3 Août 1971 : Voyage PARIS-MONTREAL. Installation à MONTREAL.

4-5 Août : Session culturelle de découverte du pays (géographie - histoire - économie - vie sociale et culturelle).

6 Août : Réception à l'hôtel de ville de MONTREAL et visite de la ville.

7-8 Août : Fin de Semaine au Lac Brulé dans Les LAURENTIDES (sport, plein air, théâtre de chansonniers)

9-13 Août : Semaine d'Intégration à St-GEORGES de BEAUCE.

(Nous étions en stage dans des entreprises, des hôpitaux, des exploitations agricoles, des administrations, suivant notre profession en FRANCE. Nous résidions dans des familles "à la québécoise". Nous rencontrions les gens du milieu)

14-15 Août : Fin de semaine au "Lac du 7è rang", St-ZACHARIE. Rencontre avec des groupes de jeunes québécois.

*15 au soir (QUEBEC (Université, communauté urbaine, parole-
16-17 Août) ment, vie politique).*

18-22 Août : Région du Lac St-JEAN (Industrie, commerce, télévision, syndicalisme, centre culturel, enseignement)

23-24 Août : MONTREAL (visite des pavillons de l'exposition universelle : "terre des hommes")"

MRJC de l'AIN. Evolution Rurale. Découverte comparée franco-québécoise. Bourg en Bresse. JRA 1971, 9. Le "sommaire" permet de remarquer deux aspects intéressants : tous les domaines de la vie sociale sont abordés (y compris celui de la religion qui n'est pas mentionné) ; la semaine d'"intégration" dans la vie locale et dans une famille particulière permet de passer de la simple impression à l'expérience.

deux groupes, totalisant 50 personnes¹⁰, voyagent, pendant 11 jours, en ALGERIE ; le voyage a pour thème la découverte du "type de développement" mis en place par le gouvernement algérien et "la découverte du pays de la communauté immigrée la plus nombreuse en FRANCE"¹¹. Les séjours au CAMEROUN, en INDE, en CHINE, au BRESIL prennent pour thème d'étude, la culture de pays du Tiers-Monde :

"Nous estimons, en effet, que toute personne aujourd'hui, ayant quelque souci de comprendre et, si possible, de transformer un peu notre monde, ne peut vivre dans l'ignorance des gigantesques questions posées par les pays en voie de développement"¹².

Tous les voyages, et, plus spécialement, ceux qui s'organisent autour d'un thème, "nécessitent une préparation sérieuse", un travail interne pendant son déroulement et une tâche de compte rendu.

La préparation thématique se réalise en équipe, au cours de veillées et de week-ends : elle permet de s'initier au pays, dans lequel le groupe séjournera, et de préciser les questions à inclure dans le programme des visites et des rencontres. Par exemple, en 1972, les voyages en ALGERIE sont préparés par 4 groupes d'études. Ces groupes se mettent en quête de documents, de témoins, de personnes qualifiées, etc... pour travailler quatre rapports préparatoires : la géographie et l'histoire des relations de l'ALGERIE et de la FRANCE ; les échanges commerciaux entre les deux pays (pétrole, vin, fruits); la place de l'ALGERIE dans le monde arabe et dans le Tiers-Monde ; la situation des travailleurs algériens en FRANCE et dans le département de l'AIN. Cette préparation se terminera par une journée de travail avec le professeur DE BERNIS, de l'université de GRENOBLE, spécia-

10. Le premier groupe séjourne en Août, le second en septembre, avec un programme identique dans ses grandes lignes : ALGER, BOU SAADA, BISKRA, BATNA, CONSTANTINE, la KABYLIE, TIPASA, ALGER.

11. Tract d'invitation au voyage. Bourg. JRA, 1972.

12. Tract d'invitation pour le voyage réalisé au CAMEROUN, juillet 1973.

liste de l'économie algérienne.

Il en va de même pour d'autres séjours. Ainsi en 1971, le voyage au QUEBEC est-il précédé d'un énorme rapport de 238 pages¹³ comportant six pages entières de questions, regroupées par thèmes et par professions.

Pendant le voyage, chaque jour une petite équipe de participants se charge de prendre des notes et/ou de faire des photographies qui serviront de base au "compte rendu". Ce rapport, écrit ou réalisé sous la forme audio-visuelle d'un diaporama, est parfois destiné aux organismes financiers. Cependant son intérêt principal réside dans le fait que les "voyageurs" partagent leurs découvertes avec les jeunes moins favorisés qui ne voyagent pas, ou avec l'ensemble du milieu villageois que le MRJC veut mettre en attitude de dynamisme. En outre, ces rapports de voyage permettent à leurs auteurs de développer leurs qualités d'expression écrite ou parlée.

Ainsi, mieux encore que les stages de culture générale ou spécialisée, les voyages sont-ils une expérience de "vacances promotion" collective¹⁴ qui allient l'intérêt des vacances à la formation méthodologique à la communication : voir, comprendre, expliquer à d'autres ce qui a été vu.

Quelquefois, les voyages en d'autres pays étrangers se doublent d'un échange de réciprocité. Plusieurs groupes de jeunes Allemands, ou de jeunes Québécois viennent, à leur tour, dans le département de l'AIN où le MRJC les reçoit, avec d'autant plus de conviction et d'attention qu'il a été, lui-même, favorablement impressionné par l'accueil reçu au-delà des frontières. Alors, se manifeste et se développe, chez les jeunes, "le désir d'une large compréhension, d'une collaboration et d'une amitié au delà de toute frontière"¹⁵.

13. *Evolution Rurale. Département de l'AIN. Bourg en Bresse, Jeunesse Rurale de l'AIN, 1971, 238.*

14. Le terme "vacances-promotion", largement utilisé par le MRJC, recouvre une activité mêlant harmonieusement le délassement, le divertissement et l'acquisition de nouveaux éléments de savoir faire ou de savoir être.

15. "Jeunes Allemands à BENY", *Voix de l'AIN. Bourg, 16.10.1964, 916.*

Ainsi, année après année, les voyages s'ajoutent aux voyages, les "mentalités" changent : lorsque l'individu sort du champ clos de ses habitudes, il ne comprend plus tout à fait le monde de la même manière. La représentation de l'espace et du temps se modifie. L'individu conçoit que son petit pays de BRESSE, de DOMBES ou du BUGHEY -pour important qu'il soit- n'est pas le centre du monde. De même, le voyageur découvre une histoire, dans laquelle il se situe, qui lui permet de mieux comprendre la société actuelle : DACHAU, la conquête de Jacques CARTIER, la colonisation de l'ALGERIE ou du CAMEROUN -pour ne citer que cela- le conduisent à se poser de multiples questions. Les exposés, les visites, les tables rondes, les interpellations, parfois rigoureuses, de certains partenaires rencontrés, *"ne laissent pas indifférents ou tranquilles, ceux qui sont allés voir ailleurs ce qui se passe"*¹⁶. Les jeunes comprennent aussi qu'un jugement de valeur "manichéen" ne peut remplacer l'analyse difficile des structures sociales, des conduites ou des représentations.

Stratégiquement parlant, le voyage est une activité attractive qui conjugue le tourisme et le travail, la découverte et la détente, la vie en groupe et l'amitié. Les voyages de la JAC et du MRJC sont des "sessions itinérantes de formation" qui, souvent, touchent un public rebuté par l'aspect trop "sérieux" des sessions ou des stages d'hiver. Alors, pendant le voyage et pour la réalisation du compte rendu et les besoins de la réalisation des montages audio-visuels -eux-mêmes attractifs-, les participants observent, questionnent, prennent des notes, travaillent en groupe, autant, et parfois même plus que pendant les sessions "sérieuses". Comme le note l'un des responsables d'un des voyages au QUEBEC, en reprenant à son compte une citation d'un pédagogue : *"Ce qu'on me dit, je l'oublie ; ce que je vois, je m'en souviens ; ce que je fais, je le sais"*¹⁷. Le voyage d'étude est donc, pour les participants, une activité formative et éducative d'un intérêt incontestable.

16. Joëlle ROUX. "Voyages", *Echanges*. Bourg en Bresse, JRA, décembre 1973, 9.

17. Ch. CHEVILLARD. Notes manuscrites, 1971. Nous n'avons pas retrouvé les références exactes de cette citation.

Cependant, les voyages ont un inconvénient redoutable, pour le mouvement : ils sont "élitistes" ; non pas dans leur principe, mais dans leur réalisation. Malgré les subventions obtenues et leurs coûts modestes, les voyages à l'étranger laissent généralement de côté deux catégories de jeunes ruraux : les agriculteurs et les étudiants, qui n'ont pas de salaires ou de revenus réguliers. Parmi les salariés, ce sont ceux des services, des secteurs sociaux ou de l'enseignement qui se retrouvent les plus nombreux, alors que les ouvriers d'industrie sont eux-mêmes peu nombreux. En fait, et malgré la volonté du MRJC, ces voyages n'accordent pas "*les mêmes chances à tous*"¹⁸. D'autre part ces voyages -comme les camps d'été d'adolescents- mobilisent l'énergie de nombreux responsables au détriment des manifestations populaires comme les fêtes d'été. Sans aucun doute, l'organisation des voyages apporte au MRJC de l'AIN une ouverture d'esprit et un art d'entreprendre singulier, mais elle marque aussi la fragilité d'une base qui ne trouve pas plus d'activités d'été à sa mesure et qui va, peu à peu, se réduire comme une peau de chagrin.

La Presse et les Publications (montages audio-visuels et films).

La JAC et le MRJC disent clairement leur intention de s'adresser à tous les jeunes du monde rural : la JAC insiste plus sur le caractère "chrétien" et le MRJC sur celui de "jeune". Pour atteindre cet objectif, il leur faut mettre en place, puis soutenir une presse de masse et une presse de militants. L'analyse de tels journaux suffirait, à elle-seule, à un travail volumineux de recherche. Nous faisons ici mention des journaux nationaux du mouvement dans la mesure où nous repérons leur utilisation dans la stratégie éducative de la Jeunesse Rurale de l'AIN. Par ailleurs, il existe un "bulletin fédéral" propre

18. Par exemple au cours de l'été 1972, parmi les 70 participants de trois voyages (en ALGERIE, au QUEBEC, et dans le SUD-OUEST de la FRANCE) "*nous ne comptons que 4 agriculteurs et aucun étudiant*". Rencontre de révision. 13.12.72. Bourg en Bresse. Notes manuscrites.

à la fédération JAC-MRJC de l'AIN. Le nom change, mais la finalité demeure sensiblement la même ; c'est une lettre aux militants et aux dirigeants des équipes : les nouvelles s'échangent et les expériences aussi. Enfin, à côté de publications écrites, le mouvement diffuse parfois des produits audio-visuels, réalisés pour servir de support à l'animation, générale ou spécialisée, des équipes du mouvement rural, dans les pays de l'AIN.

Les journaux de "masse" publiés par le secrétariat national de la JAC ou du MRJC ont pour but de faire connaître aux jeunes "ruraux" les manières de voir, les façons de juger et les actions entreprises par le mouvement "rural", pour répondre aux problèmes qui se posent dans leur milieu familial, villageois, professionnel, etc... La presse est un moyen de pénétration et de "conquête", même si le contexte, les contenus et les mots changent. A côté de ces publications destinées à la masse des jeunes, les journaux ou revues de "militants" soutiennent l'action des équipes de base, vulgarisent la campagne d'année et le plan d'action en une suite d'informations, de réflexions et de témoignages. On y trouve aussi les compte rendus des congrès et les informations propres à faire, de chaque équipe et de chaque militant, les membres d'un seul et même mouvement, en développant une même conscience collective.

A l'origine de la JAC, la "Jeunesse Agricole" est destinée au grand public et la "Page du Militant Jaciste" à ceux qui sont "affiliés" au mouvement. Ces deux journaux deviendront ensuite, respectivement, "Jeunes Forces Rurales" et "Le Militant Jaciste". La JACF prend modèle sur son homologue masculin avec "Jeunes Rurales" et "Militante Jaciste". "Jeunes Rurales" se transforme ensuite en magazine sous le nom de "Promesses". De plus, une "revue historique" de recherche et de formation est proposée aux dirigeants et dirigeantes : "Construire" pour les garçons et "En Equipe" pour les filles. Dans le même temps, aux aumôniers sont proposés "Les cahiers du Clergé Rural". Enfin, les adolescents ne sont pas oubliés : "Jeunes Forces rurales Junior" est destiné aux garçons de 14 à 17 ans. "Semeuses" s'adresse aux adolescentes du même âge, qui deviendra ensuite "Route d'Amitié"¹⁹. Au plan

19. Le journal proposé aux enfants ruraux de 7 à 14 ans se nomme "Fripounet".

national la JAC et la JACF ont donc une "presse de jeunes bien organisée et puissante"²⁰.

Mesurer le poids et l'influence de cette presse nationale dans le département est difficile : il n'existe aucune statistique et les archives n'existent pas. Cependant, quelques cahiers de militants nous permettent de tenter une esquisse, à certain moment, de l'histoire du mouvement. En 1953, la JACF de l'AIN compte 938 abonnés à "Promesses" et 155 à "Route d'Amitié"²¹. De son côté, au plan de l'ensemble des départements de la "région SUD-EST", la JAC annonce 7 440 abonnés à "Jeunes Forces Rurales"²².

20. Par exemple en 1953, au plan national, au moment où le mouvement change, "Jeunes Forces Rurales" (aînés) a 75 000 abonnés, "Promesses", 120 000 abonnés, "Semeuses", 45.000 et "Fripounet" 150 000. *Voix de BRESSE et des DOMBES*. Bourg, 17.4.53, 498.

21. Compte rendu du travail de l'équipe presse au Comité Fédéral JACF d'octobre 1954: "il nous faut équiper et organiser le Service Presse. Après cinq mois de travail, il a avancé considérablement. Voici les chiffres :

<u>Année</u>	<u>Militante JACF</u>	<u>Promesses</u>	<u>Route d'Amitié</u>
1951	130	1 292	-
1952	160	1 041	132
1953	180	938	155
1954	206	1 012	199".

Notes manuscrites de M.T.FAUVET. Bagé la Ville. 10 mai 1955.

22. "10 ans de présence JFR dans le SUD-EST :

1949 = 6475	1952 = 7550	1955 = 6175	1958 = 5100
1950 = 6440	1953 = 7425	1956 = 5610	1959 = 3450".
1951 = 6850	1954 = 6800	1957 = 5600	

Document graphique exposé à une session régionale du Mouvement JAC. L'auteur, responsable presse, n'est pas connu. L'intérêt de ces chiffres est de montrer la rapide diminution du nombre des abonnés JFR à partir de 1952-53. Pour tenter de remédier à cet effondrement de la presse de masse, le MRJC et la JAC, pour remplacer "Promesses" et "JFR", lancent l'illustré "Hello" en 1962. Cependant la concurrence et le manque "d'i-

Dans le département de l'AIN, le nombre des abonnements aux journaux de masse doit donc osciller entre 800 et 1000²³. Selon ces approximations, le nombre des abonnés est donc relativement réduit -probablement moins de 2000- en regard du nombre de jeunes ruraux qui "participent" aux activités du mouvement : fêtes, coupes de la joie. En fait, la presse de masse est surtout diffusée auprès des militants et des participants réguliers.

Les comités fédéraux insistent régulièrement sur la nécessité de diffuser la presse nationale. Pour tenter d'intéresser les jeunes, ruraux ou rurales, des concours sont organisés, avec le support du journal. Des numéros sont diffusés gratuitement lors des fêtes d'été, et des abonnements temporaires gratuits sont également proposés aux jeunes des équipes de secteur. Mais il semble bien que les jeunes de la JAC ne lisent pas beaucoup. De son côté, "Rallye Jeunesse", l'illustré des adolescents, lancé par la JACF, la JECF, la FSF²⁴ et le groupe BAYARD-PRESSE en 1959, va connaître une diffusion rapide avant de disparaître, lui aussi, sous les coups de la concurrence que se livrent les groupes de presse.

A côté de la presse de masse, la presse militante du mouvement vise à soutenir l'action et la réflexion des "responsables" divers des secteurs, des branches et des équipes spécialisées. En 1953, la revue "Militant" compte 180 abonnés dans le département de l'AIN. En janvier 1972, un sondage, fait en préparation du conseil national, fait état de chiffres significatifs. La revue "Leader"²⁵ compte 45 abonnés ; "Feu Vert", le bulletin des responsables d'adolescents, en

(Suite de la note 22 de la page précédente) - dentité véritable" conduisent à l'échec : 1968 sonne le glas de la presse de masse du MRJC, bien avant les événements de mai.

23. G. BERNIN, responsable fédéral JAC. Notes manuscrites dans son cahier de militant, 2.10.1952. Ainsi, la session fédérale JAC d'octobre 1952 constate-t-elle une "baisse générale de JFR. Sur les 450 communes du département, 250 ne sont pas touchées par le journal".

24. Fédération Sportive de FRANCE ; devenue depuis FSCF : Fédération Sportive et Culturelle de FRANCE ; c'est la fédération des anciens "patros".

25. La revue "Leader" est née en 1969 du regroupement des bulle-

a 25 ; "Ré-création", le bulletin des responsables scolaires, 4 abonnés seulement, dont 3 sont des aumôniers. La presse militante se diffuse donc de moins en moins dans le MRJC. Si les bulletins de militants de la JAC expliquent la campagne d'année en donnant les points forts et, ainsi, "servent" aux équipes qui agissent, il n'en va plus de même dans un mouvement où l'action doit être suscitée par les équipes de base elles-mêmes :

*"De fait, nous responsables, nous n'utilisons pas les bulletins dans nos équipes. L'utilisation de ces journaux en équipe de base n'est pas tellement facile. Actuellement, on ne voit pas comment, dans une remontée de faits et dans leur analyse, on peut utiliser "Leader". Dans la mesure où ces bulletins sont lus, ils sont surtout des apports personnels"*²⁶.

A cette époque, certains responsables fédéraux ou responsables de zone ne sont pas abonnés aux bulletins de militants qui sont censés les aider dans leur responsabilité. Entre l'action des équipes et la recherche-réflexion des instances nationales, le courant passe mal²⁷.

La Jeunesse Rurale de l'AIN ne se contente pas d'utiliser la presse nationale JAC ou MRJC. Elle crée son ou ses bulletins fédéraux. La JAC édite "D'un Même Elan" et la JACF "Trait d'Union" ; lors de la fusion des deux mouvements, le bulletin fédéral prend le nom

(Suite de la note 25 de la page précédente) - tins adressés aux responsables des branches socio-professionnelles : agricoles, ouvrières, commerçantes, services sociaux.

26. Ce texte et les chiffres précédents sont tirés du rapport de préparation au conseil national de 1972. Ch. CHEVILLARD, notes manuscrites, Janvier 1972.

27. L'ensemble des chiffres d'abonnements des régions RHONE-ALPES et BOURGOGNE, en 1972, confirme largement ce point de vue : "Leader" 231 abonnés, "Feu Vert" 125, "Ré-création" 70, "La Mèche" 80. Rapport de préparation au conseil national.

de "Echanges". Quel que soit son nom, sa finalité semble inscrite dans son titre : faire un trait d'union entre tous les membres du mouvement et permettre l'échange d'expériences variées et de réflexions diverses, entre toutes les équipes de zones, de branches et de commissions. De plus, le bulletin contient aussi une "réflexion doctrinale" rédigée habituellement, mais non exclusivement, par l'aumônier fédéral, et diverses informations concernant le déroulement des activités en cours : stages, recollections, fêtes, coupes de la joie, puis camps, voyages, finances, calendriers, etc...

Mis en forme par "l'équipe fédérale Presse" et diffusé par elle, ce bulletin se présente sous forme d'un cahier photocopié d'un volume variant de 15 à 25 pages. Il paraît en général trois ou quatre fois par an : en septembre, décembre, mars ou avril, et Juin ; la période d'été, trop occupée par la réalisation des fêtes, des camps ou des voyages, n'est pas propice à la rédaction.

L'équipe des rédacteurs a le souci constant de donner, à tour de rôle, la parole à des équipes ou des individus très divers. Comme le note l'un des rédacteurs, "*Ecrire permet à une équipe d'avoir une histoire*", mais permet, aussi, aux militants "isolés" de se "mettre en marche pour construire quelque chose de nouveau", et, à chacun, de "*prendre conscience qu'il fait partie d'une 'unité solidaire'* : la JAC ou Le MRJC de L'AJN"²⁸. De fait, le bulletin fédéral est un lieu dont l'importance dépasse de loin celle des journaux nationaux. En 1972, alors que les publications nationales comptent quelques dizaines d'abonnés, "Echanges" tire 500 exemplaires, et, en 1979, à 300 exemplaires environ.

De cette dernière période, 1973-1979, nous avons une série de 20 numéros de ce bulletin "Echanges" qui nous permet d'analyser les représentations et les options du MRJC, au plus fort creux de vague qui suit la crise nationale de 1972. La fréquence d'apparition des thèmes, abordés dans le contenu des articles, permet de connaître les accents prioritaires du MRJC à cette époque. Les activités d'adolescents ou les camps de vacances viennent en tête, avec 16 mentions sur

28. "Edito". *Echanges*. Bourg en Bresse, JRA, Août-Sept. 1976, 1.

20 numéros. Les informations et présentation des sessions de formation ont également 16 mentions, mais la longueur des articles est moindre. L'explication des finalités du mouvement et de la méthode d'analyse économique, sociale et politique qui est celle des équipes occupe 12 articles. Le MRJC fait aussi une large place au "Tiers-Monde" sous des formes diverses : découverte de tel aspect de la misère ou, au contraire, du développement "endogène", réflexion sur les manières de la solidarité : 10 mentions. Avec neuf mentions, la réflexion chrétienne exprime les questions des équipes ou le témoignage "des croyants du mouvement". Echanges est un lieu d'expression, de ce qui se vit dans les équipes socio-professionnelles : 9 mentions aussi ; il faut cependant remarquer dans ces 9 numéros, que la JAC s'exprime 9 fois, les équipes du "groupe école" également, alors que les jeunes travailleurs salariés (JTS) ne s'expriment que 6 fois. Les rencontres entre équipes de "branches" différentes, au plan des zones géographiques, sont évoquées à trois reprises. Les vacances et les voyages font l'objet de six mentions en 7 années.

Une rubrique "institutionnelle" apparaît une fois sur deux -10 fois-, sans doute significative des difficultés que rencontre le MRJC au plan national. Ces 10 mentions abordent le sujet des finances et les moyens de subvenir aux besoins, en particulier par des cotisations. Nous remarquons que le MRJC de l'AIN ne parle qu'incidemment de la presse nationale, en incluant parfois le prix des abonnements nationaux et celui du bulletin fédéral, dans la cotisation demandée aux lecteurs. D'autre part, pendant la période précédente (1964-1972), le bulletin précise le nom des responsables fédéraux et les fonctions assumées par chacun, dans l'équipe fédérale ; mais, à partir de 1973, cette "structure" organisée n'est plus mentionnée.

En revanche, une autre rubrique se maintient et se développe même : "l'écoute de l'évènement". Selon l'actualité locale, nationale ou internationale, le bulletin propose une information et/ou une réflexion -un "point de vue"- sur des faits ou des situations : la mort d'un militant, la sécheresse au SAHEL, le "Nixon Round", les élections législatives, la "révolution des oeilletts" au PORTUGAL, les "licenciements à BOURG", la "Presse Française", le surrégénérateur "Super-Phénix", la coupe de foot-ball en ARGENTINE, etc...

Nous constatons que pendant cette dernière période 1973-1979, "Echanges" est le témoin privilégié de notre documentation. En effet, contrairement à sa tradition, le MRJC ne "communique" guère, alors, avec l'extérieur en général et avec la presse nationale MRJC, en particulier. Cependant sa stratégie éducative n'en demeure pas moins orientée par quelques pôles fondamentaux. Le premier est l'attention aux événements : ceux qui sont vécus par les équipes et ceux qui s'imposent à la conscience des rédacteurs et, par le fait même, des militants. En second lieu, les adolescents sont au coeur de l'attention du mouvement qui voit en eux les "animateurs" de demain. Une réflexion interne porte, à la fois, sur les finalités que le MRJC "se donne", à l'échelon départemental, et sur la signification chrétienne qu'il tire de son expérience confrontée à "l'évangile". Un quatrième pôle d'insistance réside dans "la confrontation" des équipes, dispersées et moins nombreuses : équipes d'adolescents entre elles et équipes de jeunes entre eux. Enfin, l'aspect de cohésion institutionnelle demeure nettement marquée à travers les appels de cotisation fédérale et le soutien financier que le MRJC départemental assure à l'égard du mouvement national.

Cette stratégie est alors conduite, avec un sentiment de méfiance vis à vis de structures trop rigides (plan d'action en fonctions précises). L'analyse des articles fait apparaître une radicalisation certaine des prises de position en matière politique, en un buissonnement d'équipes, sans cesse renaissantes et parfois isolées. D'autant parfois d'elles-mêmes, elles passent difficilement de la collecte des faits à l'analyse cohérente et significative des effets et des causes, et ne voient guère ce qu'elles peuvent changer dans "*l'organisation capitaliste du monde*"²⁹.

Cette presse fédérale du mouvement est non seulement l'expression de sa vie et de son organisation, mais aussi moyen d'éducation, pour ceux qui la lisent, et de formation, pour ceux qui l'écrivent ou la diffusent. Le ou les responsables "Presse et Information" animent l'équipe fédérale du même nom. Son premier rôle consiste à diffuser les journaux du mouvement national et à rédiger le bulletin fédéral. Par extension, cette équipe propose une formation plus techni-

29. Entretien avec A. DARMET, ancien aumônier diocésain. Lyon, 20. 12.1982.

que aux jeunes lecteurs, avec l'aide de journalistes professionnels ou celle du "Centre diocésain d'Information", lorsqu'il sera créé dans la diocèse de BELLEY. Les questions mises à l'ordre du jour, sous forme de travaux pratiques, abordent, alors et suivant les cas, la fabrication d'un journal, la méthode de lecture et de mémorisation, la comparaison entre les journaux d'information générale et les journaux spécialisés, la "mission du journaliste face au public", le développement de l'esprit critique pour distinguer les faits des opinions, etc... Les équipes "presse-information" se hasardent parfois à un travail similaire sur les émissions de radio et, parfois, de télévision. Le mouvement veut que les moyens de communication soient pour les jeunes des "*moyens de libération et non pas des chaînes*".

Parfois, la Jeunesse Rurale de l'AIN tente modestement³⁰ d'autres formes d'expression que celui de la presse écrite. La JAC a produit deux films, à l'occasion de la fête des Pays de l'AIN; le premier est un documentaire sur la situation des jeunes en 1953: "*Ruraux de l'AIN*". Ce film, tourné en 16 m/m est un reportage sur les paysages, les gestes, les personnes de 69 villes ou villages du département. *Le scénario évoque tous les problèmes qui engagent l'avenir et préoccupent les chrétiens*³¹. Ce film, réalisé par des amateurs, demeure dans les archives du mouvement. En revanche, un autre court métrage a disparu.

Le MRJC produit, à son tour, une impressionnante série de diaporamas qui rendent compte de ses découvertes et sont autant de moyens d'animation des équipes de base. Les camps donnent l'occasion de faire des montages audio-visuels, pour informer les parents et les adolescents, dans la perspective des séjours futurs. Il en va de même pour certains voyages qui donnent lieu à des compte rendus audio-visuels : "*le QUEBEC*", "*l'ALGERIE*", "*le CAMEROUN*", "*l'INDE*", "*la CHINE*". D'autres diaporamas sont des reportages sur les situations locales, les difficultés ordinaires et les points de vue particuliers des jeunes

30. Les moyens financiers lui font ordinairement défaut pour aller très loin dans cette voie.

31. "*Ruraux de l'AIN*". Belley. Jeunesse Rurale du BUGEY. 1954, 1.

ou des adolescents. "Jeunes de 1969, qui sommes-nous ?" présente l'inquiétude d'une jeunesse rurale préoccupée pour son avenir. "Terre des Hommes" montre l'actualité du monde et du sous-développement de l'hémisphère sud. "Affrontements" rend compte de situations de tension et de conflits vécus au sein du milieu rural local, à propos de la terre, de la construction et des villégiateurs, de la croissance économique. "Inter-Génération" situe les comportements différents des jeunes et des adultes et donne le point de vue de chaque groupe d'âge. "Hommes et Femmes" évoque la mixité dans la vie quotidienne. D'autres encore ont été faits et sont allés rejoindre dans les armoires, parfois anonymes, la longue suite des didactiques forgées par la Jeunesse Rurale de l'AIN.

*

L'ensemble de cette production de journaux, bulletins, films et montages audio-visuels n'est qu'un ensemble de "moyens" au service du mouvement lui-même. L'intérêt éducatif tient au fait qu'ils permettent la communication des expériences entre équipes, l'expression de l'observation et de la réflexion des militants, l'information et l'interpellation réciproques de la fédération et des zones. Réalisés essentiellement par des jeunes et pour des jeunes, ils tissent entre eux ce réseau de relations mémorisées, qui sont un dénominateur commun de la conscience collective d'être "*mouvement de jeunesse et d'Eglise*".

Les Activités Financières : du calendrier au "bal folk"³².

La mise en oeuvre de la stratégie éducative du mouvement entraîne évidemment des conséquences financières : la vie institutionnelle de la JAC et du MRJC et la réalisation de toutes les activités

32. Bal où sont jouées et exécutées des danses folkloriques.

-des campagnes d'années aux fêtes, des sessions de formation aux activités adolescents, des récollections aux journaux- nécessitent des moyens pécuniaires sans cesse grandissants. Les "activités financières" et la visée éducative et formative que le mouvement leur donne font partie de l'éducation totale qu'il entend promouvoir en son sein et dans son milieu. Le plus souvent porté par les dirigeants fédéraux, ce souci de l'intendance dépasse largement les "besoins" du seul département : le mouvement a une dimension et une structure régionale, nationale et internationale. La prise de conscience des solidarités qui unissent les équipes les moins fortunées de ces différents échelons, se fait essentiellement par le truchement des transferts financiers.

La Jeunesse Rurale de l'AIN profite de cette mobilisation nécessaire pour faire connaître ses visées et son action aux sympathisants qui la soutiennent. La vente de son "calendrier" est un moyen de faire partager ses projets, en même temps qu'un miroir de son audience. Parallèlement, elle saisit l'occasion des différentes collectes de fonds pour donner une formation comptable minimale à tous les "responsables des finances" et à tous les membres du mouvement qui acceptent de confronter la générosité de leurs visées au réalisme de l'argent.

*

Au fur et à mesure que le mouvement jaciste se développe dans les Pays de l'AIN, ses besoins financiers vont croître. Les déplacements des responsables, le financement des bulletins et circulaires, les sessions de formations sont les postes les plus onéreux. A certaines époques, il arrive parfois qu'un permanent à temps partiel soit nécessaire pour "expédier les affaires courantes et régler les questions matérielles". Il faut, alors, le payer.

Comme il prend naissance dans le contexte de l'Association de la Jeunesse Catholique de l'AIN, il trouve au Bureau Diocésain des Oeuvres, un ensemble de locaux et de services préalablement mis en place par le diocèse. Ceci est une forme de subvention indirecte à

ses activités. De même, les nombreux aumôniers de secteur et les aumôniers fédéraux sont pris en charge par "la caisse" de l'évêché, pour le temps qu'ils accordent au mouvement et pour les kilomètres qu'ils parcourent ; c'est une aide considérable à la vie matérielle de la JAC ou du MRJC.

Les ressources de la JAC viennent essentiellement de deux types d'activités financières : la vente du calendrier et la réalisation des fêtes d'été. Les fêtes d'été n'ont pas pour but premier de "faire de l'argent" ; elles tentent cependant de s'autofinancer et même de réaliser un peu de bénéfice. Il est, alors, réparti entre les mouvements organisateurs : JAC, JACF et mouvement familial rural. Selon les zones et le type de fêtes, les bénéfices proviennent du buffet et de la buvette, mais aussi des souscriptions donnant lieu à un tirage de lots gratuits ou bien encore aux droits d'entrée des spectacles de nuit.

La vente du "calendrier" de la JAC est une opération à la fois financière éducative et publicitaire. Les calendriers sont imprimés et diffusés par le secrétariat national, à un prix qui inclut le coût de revient et une part de cotisation payés, ainsi, par chaque équipe se chargeant de la vente. Le bénéfice réalisé est ensuite partagé entre l'équipe de secteur, l'équipe de zone et l'équipe départementale, selon des proportions qui changent selon les époques et les besoins financiers de chaque échelon.

Cependant, la vente des calendriers ne s'arrête pas à une collecte d'argent. Elle donne lieu à une opération de "communication". En petites équipes, les jeunes et les adolescents passent de maison en maison et proposent leur calendrier. Ils sont amenés à expliquer les objectifs de leur mouvement et les activités qu'ils projettent. Ils remarquent aussi les situations dans lesquelles vivent les familles : la maison d'habitation, la cour, l'atelier ou les bâtiments d'exploitation et le matériel qui s'y trouve. Ils observent "le cadre de vie des gens", parfois l'isolement de personnes âgées. Les jeunes "voient" leur milieu villageois ou celui de leur secteur, rassemblent leurs remarques lors des réunions de révision et "découvrent les personnes et les problèmes". De leur côté, les acheteurs rencontrent les

enfants de telle famille qu'ils connaissent, "apprécient" les Jacistes et la JAC dont les fêtes rurales ou les coupes de la joie sont connues. Ainsi, de part et d'autre, s'établit³³ la communication et la connaissance mutuelle.

En 1961, la Jeunesse Rurale de l'AIN doit intensifier son action financière. Le mouvement national JAC-JACF veut regrouper en un seul immeuble³³ l'ensemble des services dispersés à travers la capitale. Il ouvre une souscription pour réaliser cette opération immobilière. Dans la fédération de l'AIN, l'évêque de BELLEY lance un appel à ses diocésains :

*"Il recommande de tout coeur à ses diocésains l'emprunt par lequel les deux mouvements d'action catholique de la jeunesse rurale ont décidé de tirer d'une situation devenue intenable, leur organisation centrale"*³⁴.

Une collecte fédérale se met en place, pour réaliser l'opération entre le 15 juillet et le 15 octobre 1961. Dans chaque zone, puis dans chaque secteur, des jeunes sont habilités par le mouvement, à recevoir l'argent de la souscription et à remettre les titres de reconnaissance de dette ; 73 garçons et filles doivent expliquer les modalités de l'emprunt, convaincre les souscripteurs du bien fondé de l'entreprise, rendre compte des titres et des sommes au secrétariat fédéral. Cette opération, menée promptement, n'en demeure pas moins un phénomène important de prise de conscience : l'argent est nécessaire, mais le mouvement ne veut pas être le "mendiant de la nation"³⁵. Puisqu'il rend un service à l'ensemble du milieu rural, par ses stages, ses sessions, ses journaux, ses voyages et l'organisation des loisirs, il veut être aidé par les pouvoirs publics.

33. Situé à l'angle de la rue La Bruyère et de la rue Henner, à PARIS, cet immeuble restera le siège de la JAC et du MRJC jusqu'en 1975.

34. Mgr René FOURREY, évêque de BELLEY. "Aidons les jeunes ruraux", *Voix de l'AIN*. Bourg, 28.7.1961, 832.

35. Ibidem.

Sur ces entrefaites, la JAC se transforme en MRJC ; l'association de la Jeunesse Rurale de l'AIN n'en est pas modifiée. Elle conduit des opérations financières en de multiples directions : la diversification des ressources s'organise. Le "Conseil Général" du département accorde des subventions de fonctionnement, sur le vu des bilans d'activités³⁶.

La Jeunesse Rurale de l'AIN apprend, donc, à présenter, à la commission des finances de l'assemblée départementale, des dossiers détaillés, précis, complets et argumentés de ses activités. D'autres instances publiques -départementales ou nationales- financent, en partie, les journées ou les sessions de formation générale ou spécialisée. Il faut, alors, préparer les dossiers, organiser les programmes, faire les compte rendus. Tout cela induit aussi des livres comptables qui soient convenablement tenus. Le mouvement doit établir une comptabilité, former ses trésoriers, prévoir ses budgets et établir ses bilans.

Lorsque les coupes de la joie disparaissent et les fêtes d'été deviennent moins nombreuses, le mouvement doit trouver d'autres ressources de remplacement. En collaboration avec le mouvement CMR, il se tourne vers l'église instituée et organise chaque année, pour la fête de la Toussaint, dans les paroisses rurales où il existe des militants, une vente de nougats dont le bénéfice -comme celui des fêtes d'été- est réparti entre les deux mouvements des jeunes et des adultes. Parfois, quelques galas, agrémentés de "repas de bienfaisance", viennent compléter les défaillances de trésorerie.

Au moment où le mouvement national décide de mettre en place des permanents "régionaux", l'incidence financière se fait plus lourde, au plan départemental. La mise en place des permanents régionaux entraîne l'établissement d'une cotisation de chaque département en vue de financer le fonctionnement de cette instance.

36. Par exemple, voici quelques chiffres de subventions du Conseil Général à la Jeunesse Rurale de l'AIN (en francs courants) : 1961, 2 000 F ; 1965, 4 000 ; 1970, 7 200 ; 1975, 13 500 ; 1980, 23 000. Chiffres publiés par le Conseil Général.

Parallèlement le nombre des calendriers vendus diminue³⁷ et les équipes de base, moins nombreuses, "renaissent" devant le paiement de cotisations de plus en plus lourdes aux échelons régionaux et nationaux³⁸. La rapide diminution du nombre des aumôniers ruraux, pouvant travailler avec des équipes de jeunes ou d'adolescents, entraîne la nécessité de mettre en place des permanents départementaux. Ils prennent, bientôt, le relais des aumôniers défaillants et des permanents régionaux trop coupés des "réalités de la base". Là encore, il faut trouver les moyens financiers, des orientations nouvelles. Quelques produits nouveaux comme les cartes de vœux, les carnets de chansons, viennent remplacer les calendriers. Des efforts sont faits pour autofinancer les camps, les voyages, les stages ou sessions de formation, et à partir de 1974, le mouvement propose une "cotisation" à ses membres.

Depuis l'origine de la JAC, le mouvement rural est "fait" du travail bénévole de ses dirigeants et de ses membres. Pendant très longtemps une cotisation "en argent" n'est pas demandée parce que "*les jeunes ne pouvaient pas la donner*"³⁹. Lorsque le MRJC de l'AIN institue cette cotisation, il fait une proposition de péréquation selon les revenus, et adresse cette proposition aux jeunes et aux anciens ; c'est une sorte de souscription permanente :

"Pour nous qui nous sentons partie prenante du mouvement, des équipes et de son avenir..."

Pour nous qui pensons que le mouvement a un rôle à jouer auprès des jeunes dans le milieu rural,

Pour nous qui avons bénéficié du mouvement et qui sommes maintenant engagés ailleurs,

37. Dans le département de l'AIN, voici quelques chiffres de calendriers "vendus" : 1966, 13 000 ; 1970, 9 668 ; 1972, 4 833 ; 1974, 3 870 ; 1975, 1 400.

38. Cet élément financier n'est pas déterminant dans les crises qui secouent régulièrement le mouvement, mais il n'est pas sans importance cependant. En 1972, le nombre des permanents nationaux diminue de façon importante et les permanents départementaux désormais à temps partiels sont employés à l'échelon diocésain pour l'essentiel de leur travail d'animation.

Pour nous bénéficiaires du mouvement par sa formation, ses camps, ses week-end, ses stages...

N'est-ce pas normal que nous le fassions vivre ?

La cotisation se veut un moyen de solidarité entre nous puisqu'elle est fonction du salaire.

Nous pouvons participer à la vie du MRJC de l'AIN en versant 5 % du salaire mensuel pour l'année (...)

Toi qui es scolaire, militaire, chômeur, avec peu de ressources, le mouvement te propose une cotisation de vingt francs⁴⁰.

En fait, cette cotisation est plus "un signe que chacun veut être dans le même bateau"⁴¹ qu'une solution finale aux difficultés financières de la Jeunesse Rurale de l'AIN. Par exemple, en 1975, la cotisation ne représente que deux pour cent des recettes.

Des activités nouvelles remplacent régulièrement les plus anciennes, lorsque le seuil de rentabilité n'est plus atteint. La dernière en date est l'organisation, par le mouvement, d'un "bal folklorique" annuel qui associe la recherche d'un bénéfice constant à la redé-

39.. Entretien avec d'anciens responsables fédéraux de la période 1955-1960. Condeissiat, mai 1983.

40. "Cotisation". *Echanges*. Bourg en Bresse. JRA, 1978, 14.

41. "Finances". *Echanges*, Bourg en Bresse, JRA, 15. Ce numéro du bulletin fédéral donne, en pourcentage, les ressources du MRJC de l'AIN en 1975 : "bénévolat de ses membres (travail, temps passé, frais personnels) 35 % ; services rendus (par exemple, les camps) 10 % ; l'Etat ou la collectivité par différents canaux (Jeunesse et Sports, Conseil Général) 13 % ; l'Eglise (le diocèse surtout) : subvention, aumôniers : 30 % ; cotisation individuelle : 2 % ; ressources propres à trouver, 11 %". Sur ce dernier chiffre de 11 %, près des deux tiers viennent de la "vente des nougats", un tiers de celle de carnets de chants, et 5 %, restant, de celle des calendriers. S'agissant de la cotisation des membres et amis, les responsables des finances notent que "très prochainement l'administration ne reconnaîtra le MRJC -comme les autres organisations- qu'en fonction de ses cotisations". Ibidem, 15.

couverte des danses folkloriques locales, régionales ou étrangères. Le temps est loin du discours moralisant sur les bals. En ce domaine, comme en beaucoup d'autres, la perspective du MRJC n'est pas d'édicter des verdicts, mais de tenter une activité alliant le besoin de fête aux nécessités économiques.

L'obtention de subventions des pouvoirs publics, la nécessité de justifier des sessions ou stages de formation, la croissance constante des budgets et les difficultés financières amènent la Jeunesse Rurale de l'AIN à mettre en place toute une organisation comptable et à proposer une formation interne à ses membres. Les trésoriers fédéraux sont, alors, choisis parmi les membres professionnellement compétents, dans les domaines de la comptabilité et de la gestion. Pour faciliter les "opérations financières", chaque zone géographique reçoit une personnalité juridique et financière, en mars 1968. Les camps, de plus en plus nombreux, sont habilités à ouvrir des comptes bancaires. Enfin, la fédération départementale propose aux zones et aux secteurs de placer leur argent sur son compte bancaire et d'obtenir ainsi un intérêt plus rémunérateur pour tous. Au sein de la Jeunesse Rurale de l'AIN, l'esprit mutualiste se développe, dans le domaine financier. Les caisses de secteur, parfois rangées dans des "boîtes à chaussures", acceptent de se fédérer. Comme le remarque un des trésoriers fédéraux de l'époque : *"Comme celle des lampes à huile, l'époque du bas de laine est dépassée"*⁴².

Pour en arriver là, le mouvement édite des documents comptables adaptés à ses besoins. Il organise des sessions d'initiation à la comptabilité et à la gestion d'un secteur, d'une zone, d'un camp d'été, etc... Les responsables de ces échelons ou de ces activités apprennent non seulement à "garder", mais aussi à gérer, à comprendre un compte d'exploitation ou d'un bilan. Les trésoriers fédéraux expliquent, dans le bulletin fédéral, pourquoi il faut prendre en compte *"les questions de gros sous"*⁴³. Ils prennent leur bâton de pèlerin

42. A. VACLE. Compte rendu d'une réunion "finances", 1973, notes manuscrites.

43. Finances. "Echanges". Jam. cit., déc. 1973, 24.

pour aller, dans les diverses zones géographiques, aider les militants à tenir les comptes du mouvement.

* *
*

Pour la Jeunesse Rurale de l'AIN, l'action entraîne des incidences financières ; celles-ci permettent de découvrir la nécessité d'une organisation "technique" et celle-là questionne : à son tour le mouvement sur les finalités et les priorités qu'il donne à son action. Il découvre, peu à peu et à chaque génération des responsables, que la manière de gérer un budget *"traduit dans les faits les choix qu'on fait dans la vie (même si ce n'est pas toujours explicité)"*⁴⁴.

Au rythme des activités, des révisions et de la réflexion chrétienne faite sur le sens, le rôle et l'importance de l'argent... *"pour un meilleur service de toute la personne et de tous les jeunes"*⁴⁵, les dirigeants, les responsables des finances et plus largement les membres des différentes équipes deviennent compétents dans l'administration des "choses". Conscients de leur responsabilité *"au service de l'épanouissement total des personnes"*⁴⁶, ils mettent en oeuvre des activités financières dont l'efficacité technique n'occulte pas la finalité spirituelle et les objectifs de justice sociale.

En s'institutionnalisant, en s'intégrant à la société civile ou à l'Eglise diocésaine, par ses activités diverses, la Jeunesse Rurale de l'AIN est amenée à établir des relations financières multiples entre les équipes et les échelons qui la constituent comme mouve-

44. E. DARME. "Finances, Pour qui ? Pour quoi ?" *Echanges*, Jan. cit., déc. 1973, 26.

45. Réflexion exprimée dans une pièce eucharistique : compte rendu de *"Journées finances de la zone BRESSE"*. Treffort, 5 mars 1967, 3.

46. Ibidem.

ment. Ces flux financiers sont organisés par les responsables comme l'expression d'une solidarité entre jeunes ruraux, et comme moyen de formation devant déboucher sur un savoir nouveau.

Au sein de son organisation départementale et des activités financières, mises en place, le mouvement JAC-MRJC dispense une formation à la gestion des biens. Il s'agit, alors, de prévoir et de calculer, les conséquences matérielles des idées émises et des objectifs fixés. Il s'agit aussi d'évaluer la cohérence qui existe entre les techniques mises en place et les visées annoncées.

Dans ce double mouvement de savoir faire tatonnant et de savoir être incertain, la Jeunesse Rurale de l'AIN est lieu ou moyen d'autonomie des individus et d'intégration sociale.

Les "pratiques éducatives" de la Jeunesse Rurale de l'AIN donnent le sentiment d'un foisonnement mosaïque d'activités multiples aux contenus d'une étonnante variété et aux didactiques non moins diverses. Cependant, cette mosaïque s'organise dans une visée d'éducation permanente totale, dont l'intention dernière postule la transformation des individus par la transformation de leurs conditions d'existence, au sein de la société rurale.

De fait, les activités du mouvement prennent en considération tous les domaines de l'existence de ses membres, et, plus largement, du public rural lui-même. Ainsi, la JAC et le MRJC font-ils appel au passé pour y puiser la réflexion du présent et tenter d'imaginer l'avenir. Ils abordent également les situations locales en référence à un "ailleurs" sans cesse plus vaste, à mesure que les moyens d'information et les possibilités matérielles d'action se développent.

Dans le temps et dans l'espace, le mouvement chrétien de jeunesse tente d'observer, d'expliquer, de comprendre et de maîtriser : la profession et le loisir, la fête et la religion, l'argent et l'information, etc... Peu à peu, dans son histoire, comme dans le cheminement proposé à chaque génération, il tente de devenir "co-extensif" à l'ensemble des problèmes de l'individu et à la totalité des jeunes ruraux, sans y parvenir jamais.

Toute activité de formation a une répercussion éducative. Chaque jeune est mis en attitude active de recherche individuelle et collective. Quelle que soit la formation, technique, générale, économique, politique ou autre, les jeunes sont invités à ne pas rester passivement soumis aux faits, mais à les comprendre pour les transformer. Passer de l'observation empirique au savoir théorique est une constante dialectique de l'expérience concrète et de la connaissance abstraite, non point opposés, mais complémentaires. Pour le mouvement JAC-MRJC, à défaut d'établir des liaisons avec les situations actuelles et les aspirations réelles des jeunes, les formations resteraient -et parfois sont peut être restées- lettres mortes, pour libérer le dynamisme des individus et transformer leur société.

En "faisant la fête", dans un "monde rural" en changement

rapide, le mouvement fait encore oeuvre d'éducation et de formation. Dans la fête, à la fois religieuse et profane, les jeunes opèrent une rupture dans la monotonie quotidienne ; ils se mettent, alors, en état de créativité et d'imagination collectives. Le mouvement rassemblé, prend conscience de son existence, de sa cohérence et de ses références évangéliques, de la force de ses aspirations transformatrices et de ses rêves alternatifs.

Certes, les fêtes n'apportent pas de solutions rapides et définitives aux contraintes de toutes sortes qui pèsent sur la condition des ruraux. Elles permettent, toutefois, à des centaines, des milliers de jeunes ruraux de fouiller le temps et l'espace pour s'approprier les richesses que des générations passées et des cultures différentes ont amassées. Les fêtes sont, aussi, pour chacun des individus et pour les équipes réunies, occasion de s'exprimer, de communiquer, de se mettre "en mouvement", c'est à dire en attitude d'auto-éducation continue, dans une visée totalisante, ou de s'éducation permanente des individus et des groupes.

Si la fête donne large place au jeu, les activités des adolescents le font plus encore. Attractives et joyeuses dans un climat de liberté, tenant au fait qu'elles sont librement choisies par eux -contrairement aux contraintes de l'école et, parfois, de la famille- les activités des adolescents sont des lieux privilégiés d'apprentissages conjointement physiques et intellectuels. Elles conjuguent la maîtrise du matériau, du corps et de la pensée, dans des réalisations communautaires, où l'individu découvre ses capacités et ses limites, et les possibilités nouvelles que lui ouvre l'équipe.

Au fur et à mesure qu'il se développe, s'institutionnalise et se complexifie, le mouvement risque de ne plus maintenir, clairement, la cohérence nécessaire entre sa finalité éducative et ses activités multiples. L'organisation des "moyens" de sa presse locale et de ses "moyens financiers" qu'il se donne, est une vérification de cette cohérence.

Dans ces domaines, il semble bien que les finalités atteignent leur but. Dans le bulletin fédéral, l'expression est proposée à tous les membres, comme à toutes les équipes, afin qu'il soit un lieu

"d'échanges". Ses colonnes sont aussi ouvertes aux évènements locaux ou/et internationaux qui viennent interpeller les lecteurs, leur rappelant leur volonté d'être catholiques, c'est à dire universels, dans leur action comme dans leurs perspectives. Dans la gestion financière, les militants découvrent que le service des individus passe par une administration des choses ; celle-ci est, en retour, la vérification de celui-là.

Ainsi, au sein-même de leur pratique de mouvement, les participants, les militants et les dirigeants sont-ils, constamment en dialectique d'action et de réflexion, en confrontation permanente des finalités générales et des activités singulières. Ainsi, chaque génération qui passe et qui constitue le mouvement, à sa manière, avec ses mots propres et ses activités renouvelées, s'initie-t-elle aux exigences de cette éducation totale, toujours poursuivie et jamais atteinte.

* * *